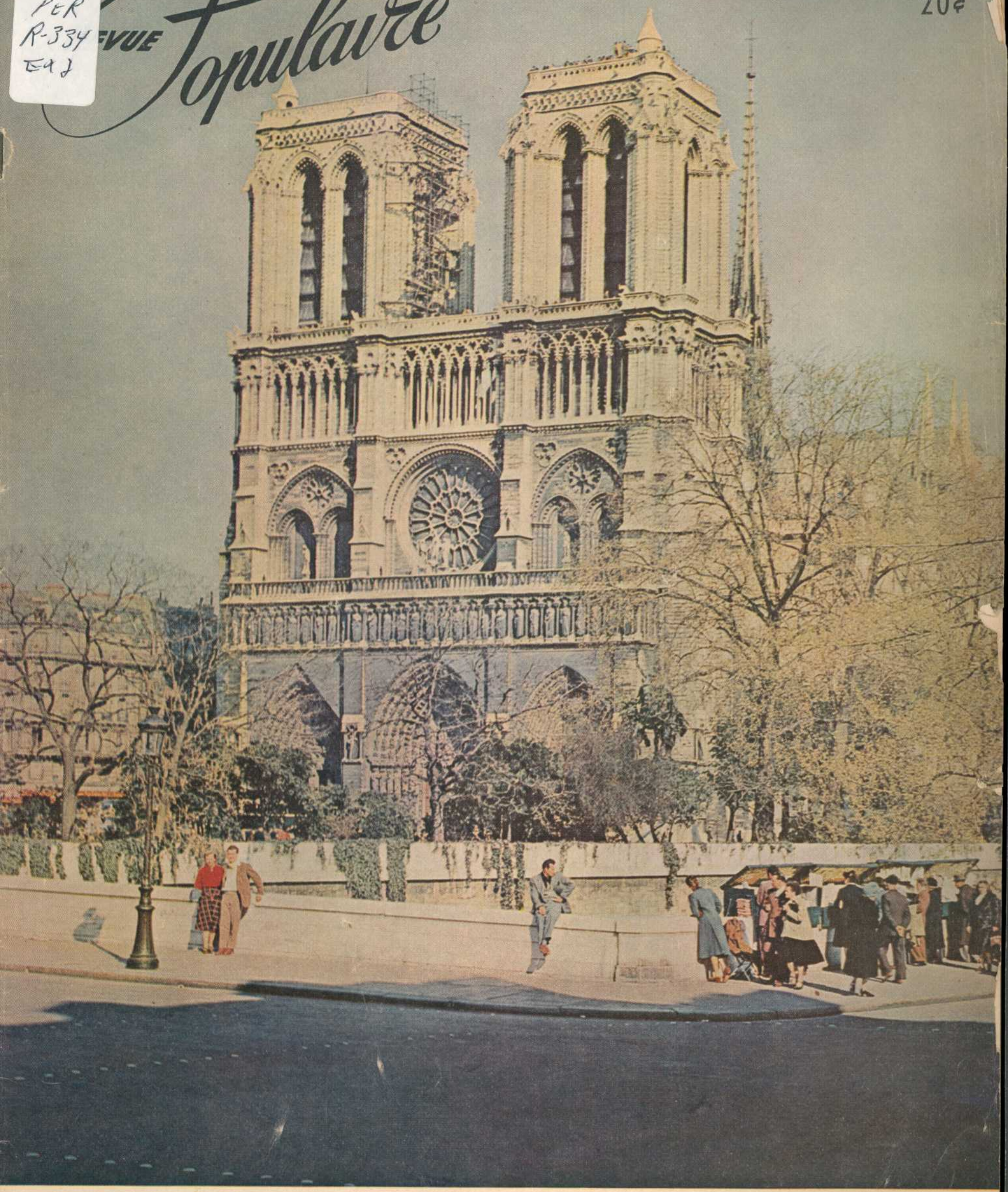
PER
R-334
E41

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1954

20¢

Revue Populaire



La France à Montréal

au Palais du Commerce, du 10 au 26 septembre

Le tout dernier roman de Magali: **CHÉRIE**

Le LINOLÉUM *incrusté* DOMINION – couvre-plancher ultra-moderne,

choisi par les architectes de la "maison de demain"

Le parquet en linoléum accentue le charme de cette "maison de demain". Il est fait de linoléum Jaspé (modèle J. 722).

Les décorateurs les plus en vue recommandent l'emploi du linoléum —ce couvre-plancher pratique, attrayant et économique—*dans toutes les pièces* de la maison. C'est pourquoi les architectes de ces "maisons de demain", construites en vue de démontrer l'excellence des techniques les plus modernes, ont choisi le linoléum comme principal couvre-plancher. Lorsque vous aurez constaté, en visitant la "maison de demain" de votre localité, les magnifiques résultats obtenus par ces architectes, vous voudrez sûrement suivre leur exemple. Une nouvelle brochure, "Le Guide du Foyer", a été préparée spécialement pour vous renseigner et vous donner une foule de suggestions sur la construction, la rénovation et la décoration intérieure de votre maison. Vous pouvez en obtenir un exemplaire pour 50 cents seulement en nous faisant parvenir le coupon ci-contre. Cette brochure sera pour vous une source inestimable d'information.

EN TUILES OU À LA VERGE

Marboleum · Battleship · Jaspé · Handicraft

LINOLÉUM *incrusté* DOMINION

SERVICE DE DÉCORATION INTÉRIEURE, H-2
Dominion Oilcloth & Linoleum Co. Ltd.,
2200 est, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.

Veuillez trouver ci-inclus 50 cents pour un exemplaire de votre nouvelle brochure de 48 pages, en couleurs: "Le Guide du Foyer".

Nom.....

Ville.....*Adresse*.....

EN VEDETTE DANS LES "MAISONS-TENDANCES"

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM COMPANY LIMITED • MONTRÉAL

CONSEILS DE FRANCINE

Serviette de papier : Une serviette de papier chiffonnée peut être utilisée efficacement pour appliquer du poli sur l'argenterie et les objets de cuivre.

•

Vases et carafons : Il est parfois difficile de bien laver les vases à long col et les carafons. Les remplir d'une eau savonneuse, ajouter quelques grains de riz ou de minuscules cailloux, puis secouer vigoureusement jusqu'à ce que les taches disparaissent.

•

Meuble verni : Une goutte d'eau qui tombe sur un meuble verni laisse une tache qui semble indélébile, mais prenez un morceau de toile fin (pas de coton) mouillez-le très légèrement, frottez la tache en rond pendant quelques minutes, puis laissez sécher. Pendant ce temps, préparez un mélange d'huile de lin et d'essence de térébenthine, en parties égales. Toute trace d'humidité ayant disparu sur la tache, frottez de nouveau en imprégnant votre toile du mélange. Agrandissez petit à petit votre mouvement de façon à passer le mélange sur toute la surface du meuble, pour qu'aucune auréole ne se produise.

•

Fenêtres : Si vos fenêtres sont portées à coller durant les grands froids, qui ne tarderont pas, hélas, à venir, n'oubliez pas qu'une application d'alcool ou même d'eau salée, à l'extérieur, vous sera d'un grand secours.

Dans son prochain numéro et pour répondre à la demande de nombreuses lectrices,

LA REVUE POPULAIRE

ouvre une chronique de

CULTURE PHYSIQUE féminine

en collaboration avec les plus hautes autorités canadiennes en la matière.

Nettoyage du marbre. Une pâte formée de blanc d'Espagne et de benzine débarrasse le marbre de la graisse ; et une pâte formée de blanc d'Espagne et de chlorure de chaux, étendue et laissée à sécher au soleil, si c'est possible enlèvera les taches.

•

Procédé pour nettoyer la flanelle sans qu'elle rétrécisse. Vous placez les flanelles à nettoyer dans une terrine, et vous coupez par-dessus, en fragments, un morceau de savon de Castille. Versez de l'eau bouillante de manière à remplir le vase ; agitez le tout fortement, prenez ensuite les flanelles au bout d'un petit morceau de bois, trempez-les 3 ou 4 fois dans cette eau de savon sans frotter ; ensuite il faut rincer à l'eau froide.

•

Nettoyage des dentelles. Faire du thé faible et tremper dedans la dentelle à teindre. On la retire presque immédiatement et l'on repasse entre deux linges. On peut, en variant la quantité de thé macéré dans l'eau, produire tous les degrés de teinte du blanc au jaune clair.

Les oeufs : Pour empêcher un oeuf cuit dur de se briser durant la cuisson, en piquer l'extrémité arrondie avec une aiguille, avant de le plonger dans l'eau. Cela permettra à l'air de s'échapper librement.

•

Corbeille à ouvrage : Un petit aimant, attaché à votre corbeille à ouvrage, vous permettra de retrouver sans difficulté les épingles et les aiguilles qui pourraient tomber à terre pendant que vous êtes en train de coudre.

Rubans : Les rouleaux vides de diachylon sont très commodes pour enrouler des bouts de ruban qui éviteront ainsi de se salir et de se chiffonner.

•

Boutons : Coudre 1 ou 2 gros boutons à son tablier de cuisine, afin d'y suspendre la poignée dont on se sert pour prendre les ustensiles chauds. C'est la meilleure façon de l'avoir toujours à sa portée quand on en a besoin.

•

Ciseaux : Le rôle des ciseaux de cuisine ne devrait pas se borner à déchiqueter du persil. Les dattes, la guimauve, les fruits confits se tranchant fort bien au moyen de ciseaux qu'on a d'abord plongés dans l'eau chaude. On peut également se servir de ciseaux pour découper la croûte du pain à sandwiches.

•

Eponge : Rien de plus utile qu'une éponge en cellulose pour réparer les menus dégâts que l'on fait tout en cuisinant. En outre, déposer le savon sur l'une de ces éponges l'empêchera de fondre et de s'amollir.

100
A

Oui, jeune et belle encor, plus belle,
osait-on dire,
Je l'ai vue, et ses yeux brillaient
comme autrefois.

MUSSET

LA LAVANDE ANGLAISE YARDLEY—
le vrai parfum de jeunesse.
Si gai et si rafraîchissant . . .
il est le préféré de personnes
jeunes de coeur.

YARDLEY

le langage de la beauté

Parfums
Aides de Beauté
Fantaisies pour le Bain

L'ALLERGIE est disparue soudainement . . .

LES MÉDECINS qui traitent les allergies rencontrent fréquemment des cas qui présentent tous les éléments d'un bon roman policier.

Prenons, par exemple, le cas de la ménagère qui souffrait d'asthme et était accablée par la fièvre des foins, chaque été. Chose étrange, son médecin découvrit que les pollens, substances qui sont généralement la cause de tels troubles, *ne l'affectaient aucunement*. Des tests révélèrent que les plumes, et celles du moineau en particulier, produisaient la sensitivité chez cette personne.

Au cours des recherches, on découvrit que de nombreux moineaux avaient fait leur nid dans une vigne qui se trouvait en dehors de la chambre à coucher de la malade. Une fois la vigne coupée, les moineaux quittèrent les lieux et l'asthme disparut!

Les allergies peuvent être causées par une extrême variété de substances qui, pour la personne moyenne, sont tout à fait inoffensives. On peut remarquer, chez la personne sensitive à l'égard d'une ou de plusieurs de ces substances, des éruptions de la peau, des accès d'éternuements, des troubles digestifs et d'autres réactions allergiques.

La plupart des allergies sont bénignes, et les attaques ne surviennent que de temps en temps. Mais, les personnes très sensitives à l'égard de substances telles que les plumes, les pollens et la poussière, peuvent subir des attaques dont la gravité et la persistance sont susceptibles d'affecter la santé physique et la santé mentale. Que l'allergie soit bénigne ou grave, il importe toujours d'en découvrir la cause.

Les allergies qui sont dues à une cause cachée, ou à plusieurs causes, exigent d'habitude des examens approfondis aux fins de diagnostic, y compris de simples tests de la peau. Le plus souvent, ces examens révèlent la cause de l'allergie. Lorsque cette cause est découverte, un soulagement complet peut être obtenu en évitant simplement la substance à laquelle la personne est allergique.

Si un traitement s'impose, le médecin prescrira le genre de traitement approprié à la nature de l'allergie du malade. En général, on donne au sujet des injections répétées. Un tel traitement peut apporter un grand soulagement dans plus de quatre cas sur cinq, *à condition que le malade collabore étroitement et sans arrêt avec le médecin.*

Dans tous les cas d'accès d'éternuements, d'irritation des yeux, d'éruption de la peau, de troubles digestifs, de maux de tête ou de respiration pénible, troubles répétés et ne semblant pas avoir de cause, il importe de consulter le médecin sans tarder. Il ne faut pas oublier que c'est le traitement précoce qui permet d'obtenir les meilleurs résultats, surtout lorsqu'il s'agit de la fièvre des foins et des autres allergies saisonnières.

COPYRIGHT CANADA, 1954—METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada:
(Dépt H. W.) Ottawa 4, Can.

Veuillez m'envoyer un exemplaire de votre brochure 94-Z, intitulée "Allergique à Quoi".

Nom.....

Adresse.....

Localité.....Prov.....

LA REVUE Populaire

47e ANNEE No 9 — MONTREAL, SEPTEMBRE 1954

SOMMAIRE

La France à Montréal 5

Littérature 6

L'époque 1900 ou la douceur de vivre, *par Somerset Maugham* 7

Ce dont on parle, *par Lucette Robert* ..... 8 - 9

La mode de Paris 10

Les Douglas Fairbanks, de Hollywood et Londres 11

•

NOTRE ROMAN D'AMOUR :

CHÉRIE

par Magali ..... 12 - 13

•

Les mannequins de la haute couture sont les princesses de Paris, *par Christiane Fournier* 14

Cuisine française 15

Mes recettes de cuisine, *par Mme Rose Lacroix* ..... 22 - 37

Paris - Montréal 30

Nos mots croisés 39

Mode Simplicity 42

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q., Can. — Tél. : PL. 9637★

GEORGES POIRIER, Président — GEORGES POIRIER, fils, Vice-président

JEAN CHAUVIN, Directeur — CHARLES SAURIOL, Chef de la publicité

Chef du tirage ..... Odilon Riendeau
Pages féminines ..... Mme Jules Fournier
Ce dont on parle ..... Mme Lucette Robert
Correspondante à Hollywood .... Mme Louise Gilbert-Sauvage
Cuisine ..... Mme Rose Lacroix

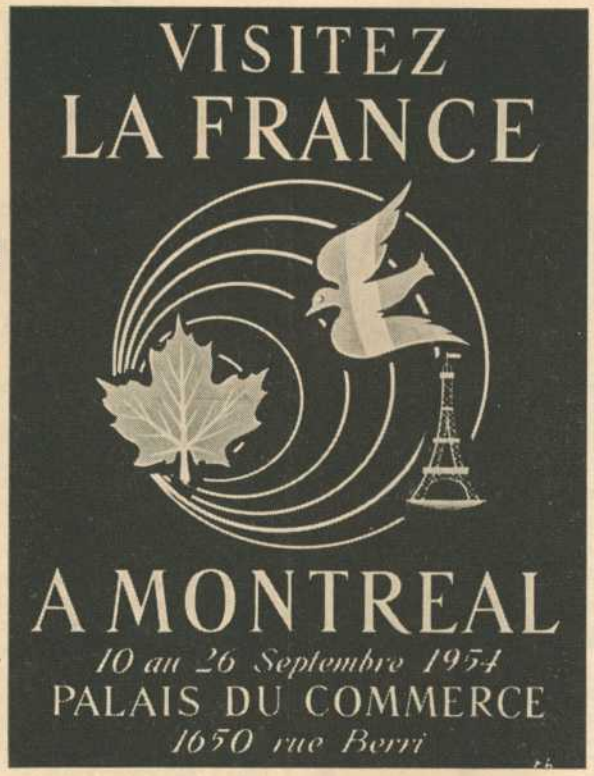
ABONNEMENT A "LA REVUE POPULAIRE"

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

AU NUMERO : 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



NOS LECTEURS ET LECTRICES trouveront dans la chronique mensuelle de Mme Lucette Robert *(Ce dont on Parle)* le programme de l'Exposition française qui se tiendra à Montréal, au Palais du Commerce, du 10 au 26 septembre. On y apportera peut-être quelques modifications en dernière heure. Cette exposition est certainement la plus importante et la plus brillante qu'ait jamais tenue la France au Canada et l'on viendra, pour la voir, de tous les coins de la province de Québec.

Elle sera solennellement inaugurée le 9 septembre, à six heures du soir, par le gouverneur général du Canada, S. Exc. M. Vincent Massey, qui sera accompagné du très hon. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, de l'hon. Paul Beaulieu, représentant la province de Québec, du maire de Montréal ainsi que de plusieurs ministres fédéraux et provinciaux.

Le public sera admis à partir du lendemain matin, 10 septembre, qui sera consacré à l'éducation et aux institutions religieuses, sous la présidence de S. Em. le cardinal Léger. Il y aura ensuite une journée de la province de Québec, avec l'hon. Maurice Duplessis ; une journée de la ville de Montréal ; une journée des Chambres de Commerce, et ainsi de suite.

Parmi les personnalités politiques françaises qui viendront à Montréal au cours de cette exposition, signalons : M. Edgar Faure, ministre des Finances et de l'Economie, M. Chaban-Delmas, ministre des travaux Publics, Transport et Tourisme, M. Bernard Lafey, président du Conseil Municipal de Paris, M. François Leenhard, président du Comité des Foires et député, sans parler de nombreux industriels et dignitaires des Chambres de Commerce de la France et de l'Union Française.

A l'occasion de cette exposition la Ville de Paris et la Direction Générale du Tourisme français lancent un concours offert à tous les Canadiens dont le prix est un voyage gratuit en France. On devra répondre à un questionnaire qu'on se procurera à l'Exposition même. Il s'agit de placer par ordre de préférence, les principaux monuments de Paris. Feront partie du jury de ce concours : l'Ambassadeur du Canada en France, S. E. M. Jean Désy, le directeur général du tourisme et autres personnalités marquantes.

Comme le déclarait, ces jours derniers, M. Jean Joubert, directeur général du Comité des Foires à l'étranger : « Nous n'avons pas voulu nous borner à faire de la publicité autour des marchandises françaises. Nous cherchons aussi à présenter aux Canadiens qui n'ont jamais eu le bonheur de venir en France une vue aussi exacte que possible d'un pays apparenté au leur par tant de liens historiques et sentimentaux. Nous ne pourrons pas, cela va de soi, représenter tous les aspects de la vie française. Aussi avons-nous attaché tous nos soins à la partie centrale de l'Exposition : l'évocation de la France actuelle dans le cadre de son passé et en liaison avec l'histoire du Canada ».

QUESTION D'ÉTIQUETTE...

Dans quel ordre faut-il utiliser l'Argenterie?

Habituellement, l'argenterie a été placée dans l'ordre où elle doit être utilisée, en allant de l'extérieur vers l'assiette. Que ceci soit une règle générale pour vous... mais si, parfois, vous doutez, observez votre hôtesse et suivez son exemple.

Voici aussi un bon exemple à suivre pour vous, quand vous choisissez du papier à lettres personnel... c'est le choix de milliers de Canadiens qui savent que le Papier à Lettres Barber-Ellis est toujours un indice de leur bon goût.

Le papier à lettres "Kid Finish" Barber-Ellis, en boîte de luxe (illustrée ci-dessous) est idéal pour votre correspondance de formalités ou pour votre correspondance générale... et convient à toute la famille. Egalement disponible en boîtes de plus petit format, au détail, et en format spécial Glenlake, pour hommes... à des prix raisonnables.

Papier à Lettres
"KID FINISH"
BARBER-ELLIS

Avis aux Hommes d'Affaires...

Laissez la maison Barber-Ellis répondre à vos besoins commerciaux ! Elle vous offre du beau papier d'imprimerie... des emballages transparents... et est, au Canada, la plus grosse fabrique d'enveloppes.

Barber-Ellis

CRÉATEURS DE BEAU PAPIER À LETTRES

"Mais certainement... je polirai les parquets!"

Certainement il polira les parquets, car il n'est plus question de pousser et de tirer péniblement une brosse lourde et disgrâcieuse pour polir les parquets . . . ces jours-là sont à jamais disparus. Aujourd'hui, ce travail n'a rien de laborieux . . . il suffit de guider le polisseur G-E sur les parquets de bois, recouverts de linoléum ou de tuiles et en quelques minutes, les parquets reluiront d'un lustre resplendissant.

FACILE D'EMPLOI

Du fait que les deux brosses pivotent en sens inverse, l'une équilibre la rotation de l'autre ce qui élimine la tendance qu'aurait l'appareil de "s'emballer", trait commun des polisseurs monobrosses.

LÉGER À PORTER

Ne pesant que 16 livres, il est donc léger à porter d'une pièce à l'autre, pourtant ce poids est suffisant pour faire un excellent travail.

BROSSES ET BICHONS À BOUTONS-PRESSION

Les brosses munies d'une tirette sont faciles à enlever, les bichons en laine d'agneau, servant à donner le fini final, s'ajustent sur les brosses par un bouton-pression.

IL PÉNÈTRE DANS LES COINS

En pivotant la base des brosses s'évase légèrement, permettant, ainsi, d'atteindre les coins, de polir près des plinthes, des meubles lourds et des tapis.

Polisseur de parquets
GENERAL ELECTRIC

Voici le sensationnel aspirateur "Swivel-Top" G-E

Cet aspirateur G-E possède le remarquable capuchon "Swivel-Top" qui décrit un cercle parfait . . . vous nettoyez toute une pièce sans déplacer l'appareil une seule fois. Voyez le polisseur et l'aspirateur G-E . . . dès aujourd'hui.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

LA VIERGE ET L'HOSTIE DANS LA FAMILLE

par JEANNE L'ARCHEVEQUE-DUGUAY

Pour cette année de glorification mariale, le nouveau livre de Madame L'Archevêque-Duguay est non seulement un vibrant hommage à la Vierge Marie mais encore une petite somme de méditations familiales très précieuses.

En trente-deux petits chapitres, artistiquement ouvrés, l'auteur fait présider la Vierge à toutes les activités humaines auxquelles sont soumis les membres d'une famille. C'est Marie qui est le lien des époux, source de leur vertu, c'est elle encore qui inspire les directives dans l'éducation des enfants et prépare leur avenir. Partout et toujours Elle est l'étoile de la famille.

(Fides.)

•

LE VIe PRIX DU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

Toujours de $1.000, il sera délivré dans l'ambiance fiévreuse du Club 400, à Montréal, le 13 septembre prochain. La presse et la radio seront présents. Le jury reste le même que l'année dernière.

24 manuscrits ont été soumis, ce qui est un bonne moyenne. Mais trois seulement restent en finale. Le jury a, cette année, été plus sévère aux éliminatoires pour ne pas donner de faux espoirs aux concurrents qui ne le méritaient pas.

Il s'agit de deux hommes et d'une femme, qui, tous les trois, font leur entrée dans la littérature. Le gagnant sera donc publié pour la première fois. Deux des finalistes sont cependant des journalistes.

LITTÉRATURE

CHIENS PERDUS SANS COLLIER

de GILBERT CESBRON

Ce livre est un roman et le plus bouleversant que nous ayons lu depuis plusieurs années. Mais c'est aussi un document unique sur l'un des plus graves problèmes de notre époque : la jeunesse abandonnée et délinquante.

« *Les chiens perdus sans collier* », ce sont d'abord les jeunes héros de Gilbert Cesbron : Alain, pupille de l'Assistance Publique, qui traîne de parents adoptifs en parents adoptifs une existence sans amour, en rêvant que sa mère est une princesse qui viendra le chercher un jour ; et Marc, le gosse délinquant que tout conduit au vol et au crime. Mais, à travers Alain et Marc, les « *Chiens perdus sans collier* » ce sont les innombrables enfants et adolescents de la banlieue rouge parisienne, si semblables aux « dead-end kids » de New-York et de toutes les grandes villes modernes, que la misère et le manque d'affection livrent sans défense au crime ou au vice.

Mais, à travers l'histoire pathétique et tendre d'Alain, de Marc et de bien d'autres, ce n'est pas seulement le drame des enfants de justice qu'évoque ce nouveau livre de Gilbert Cesbron. C'est aussi le problème de la justice elle-même qui s'y trouve posé. Est-elle seulement chargée de protéger la Société contre certains de ses membres ou bien de les sauver à tout prix ?

La France, en donnant au Juge des enfants un immense pouvoir, a inventé des moyens nouveaux pour sauver les jeunes délinquants. Comme on est loin des maisons de correction du passé et comme la Justice peut être humaine lorsqu'elle pense plus à sauver qu'à punir ! Le grand mérite de Gilbert Cesbron, c'est d'avoir réussi, comme dans « *Les Saints vont en Enfer* » à nous conter une histoire si passionnante qu'il est impossible de laisser le livre avant d'avoir tourné la dernière page, et un reportage d'une authenticité et d'une vérité parfaites. Et puis Gilbert Cesbron est l'un des très rares écrivains qui ait su conserver le sens inné de l'enfance. Il nous en avait donné maintes fois la preuve et plus particulièrement dans cet admirable « *Notre prison est un royaume* ».

« *Chiens perdus sans collier* » c'est, vu à travers les yeux des enfants en même temps qu'à travers ceux des hommes et des femmes qui leur consacrent leur vie, la rencontre parfois tragique, de deux univers inconciliables : le monde des Enfants et celui des Grandes Personnes.

(Le Cercle du Livre de France)

•

LE NOUVEAU TESTAMENT

Traduction de l'Association catholique des Etudes bibliques au Canada.

Pour combattre efficacement la propagande biblique intempestive des Témoins de Jéhovah et des Protestants, il ne suffit pas d'interdire aux Catholiques la lecture des Bibles qui ne portent pas l'Imprimatur et les notes explicatives. Il faut, avant tout, mettre entre les mains des fidèles des Bibles catholiques où ils pourront puiser le véritable sens de la parole de Dieu. Les âmes ont faim de la vérité évangélique, et il importe au plus haut point d'apaiser cette faim spirituelle.

(Fides.)

L'ÉPOQUE 1900 ou la douceur de vivre

Coup d'oeil rétrospectif sur mes 80 années

par Somerset Maugham

SOMERSET MAUGHAM, le célèbre romancier, auteur dramatique et conteur, a écrit ces souvenirs des années 1900, la semaine même où il eut ses 80 ans. Maugham habite une exquise villa, la Villa Mauresque, au Cap-Ferrat, entre Nice et Monte-Carlo.

Un quatre-vingtième anniversaire n'a rien de remarquable. Les gens vivent aujourd'hui bien plus longtemps que par le passé, et l'on entend fréquemment parler de nonagénaires qui sont en pleine possession de toutes leurs facultés.

Au cours de ma longue existence, bien des changements sont intervenus dans nos habitudes, nos coutumes et notre façon de voir : j'ai pensé qu'il serait intéressant d'en évoquer quelques-uns. Les souvenirs sont éphémères, et il est difficile, même pour ceux qui étaient dans la fleur de l'âge il y a cinquante ans, de se rappeler combien différent le monde était alors. Les jeunes ne l'ont naturellement jamais connu, et ils acceptent les conditions actuelles comme si elles avaient existé de toute éternité.

Eclairage au gaz et cabs

Le monde de mes dix-huit ans, lorsque je commençai mes études de médecine, était un monde qui ne connaissait ni l'avion, ni l'automobile, ni le cinéma, ni la radio, ni le téléphone. Lorsque j'étais encore à l'école, un conférencier vint à Cantorbéry nous montrer un appareil qui reproduisait très imparfaitement la voix humaine : c'était le premier phonographe. Ce monde se chauffait mal au charbon, s'éclairait au gaz et au pétrole, et considérait une salle de bain comme un luxe qui était seulement à la portée des gens très riches. Selon les degrés de l'échelle sociale, on se déplaçait soit en coupés et landaus, soit en cabs et en fiacres, soit en omnibus tirés par de gros chevaux. Des musiciens ambulants et des joueurs d'orgue de Barbarie erraient dans les rues de Londres : il fallait leur glisser la pièce pour les faire partir. Le dimanche, le marchand d'oublies faisait sa tournée, en agitant une sonnette mélancolique, et les gens sortaient sur le pas de la porte pour acheter des brioches et des gâteaux pour le thé.

Tout était bon marché. Pour le petit garni de deux pièces que je louai dans Vincent Square, lorsque j'entrai à l'Hôpital St. Thomas, je payais 18 shillings par semaine. Ma logeuse me servait un petit déjeuner substantiel le matin et un dîner le soir, à mon retour de l'hôpital : les deux repas me coûtaient environ 12 shillings par semaine. Pour quatre pence, je déjeunais à l'Hôpital d'un petit pain beurré et d'un verre de lait. Je pouvais vivre bien à mon aise, payer mes droits d'inscription, acheter les instruments dont j'avais besoin, me vêtir et me distraire amplement avec 14 livres par mois. Et j'avais toujours la ressource de mettre mon microscope en gage pour 3 livres...

Je pouvais me payer le théâtre au moins une fois par semaine. Je prenais une place au parterre, qui n'était pas alors bien ordonné comme aujourd'hui. Il n'y avait pas de queues. La foule se pressait aux portes, et lorsque celles-ci s'ouvraient, on entrait en se poussant des coudes, dans un grand tumulte pour pouvoir avoir une bonne place : mais cela faisait partie du plaisir. J'ai vu ainsi Henry Irving et Ellen Terry. J'ai vu Mme Patrick Campbell dans *The Second Mrs. Tanqueray* et George Alexander dans *The Importance of Being Earnest*. Cependant j'aimais pardessus tout aller au Tivoli un samedi après-midi. Le music-hall, qui est aujourd'hui, hélas, passé de mode, était alors à son apogée. Marie Lloyd, Bessie Bellwood, Vesta Tilley, Albert Chevalier, Dan Leno étaient en pleine forme. Chacun d'eux, seul en scène, était capable de captiver la salle pendant vingt minutes à la file. C'étaient des acteurs merveilleusement doués. Le seul que j'aie vu pendant ces dernières années et que je puisse leur comparer est le regretté Sid Field.

Les voyages non plus ne coûtaient pas cher. A vingt ans, j'allai passer mes six semaines de vacances de Pâques en Italie. J'allai à Pise et passai un mois splendide à Florence, où pour trois shillings par jour, je vécus en pension chez une veuve... d'âge mûr. Puis je visitai Venise et Milan, et rentrai à Londres. Ces vacances qui, frais de chemin de fer compris, me coûtèrent 20 livres, me procurèrent des joies inestimables.

Je passai cinq ans à l'Hôpital St. Thomas. Je n'étais pas un bon étudiant de médecine. Je voulais, j'avais toujours voulu, être écrivain, et le soir, après dîner, je lisais et j'écrivais. Je composai un roman, intitulé *Liza of Lambeth*, que j'envoyai à un éditeur et qui fut accepté. Il fut publié pendant ma dernière année à l'Hôpital, et obtint un certain succès. C'était un pur hasard, mais alors je n'en savais rien. Je crus que je pourrais abandonner la médecine et devenir écrivain de profession. Aussi, trois jours après avoir passé mon diplôme de médecine, je partis pour l'Espagne afin d'apprendre l'espagnol et d'écrire un autre roman.

Revenant sur cette époque après tant d'années, et sachant par expérience combien il est difficile de vivre de sa plume, et combien faibles sont les chances de réussite, je me rends compte maintenant que je courus un effroyable risque. L'idée ne m'en vint alors même pas. J'abandonnai la médecine avec soulagement, mais je ne regrette pas les cinq années que j'ai passées à l'Hôpital, au contraire. J'y ai appris pratiquement tout ce que je connais de la nature humaine, car là, on peut la saisir sur le vif. Quand les gens souffrent ou ont peur de la mort, ils ne cherchent pas à cacher quoi que ce soit à leur médecin, et même s'ils essaient, ce qu'ils cachent est en général assez facile à deviner. [*Lire la suite page* 40]

Ce dont on

EN SEPTEMBRE nous recevrons la France à Montréal ; la France tout entière avec son cerveau, son coeur et ses moelles, puisqu'elle nous apporte ses livres, ses arts et sa science. Dans une exposition colossale au Palais du Commerce et à l'Hôtel-de-Ville (du 10 au 26 septembre), nous admirerons son génie indéfectible qui n'a jamais été touché par les catastrophes ni les guerres. En un mot, l'essence de son immortalité • • • Un accord entre le Gouvernement français (qui assume les deux tiers de la tournée) l'honorable Omer Côté (pour la Province) et la Ville de Montréal nous permettra d'entendre le Théâtre National Populaire de France, du 11 au 22 septembre aver Jean Vilar, Gérard Philipe, Sylvia Montfort, Jean Deschamps et l'acteur canadien Guy Provost qui fait partie de cette troupe depuis deux ans. Aussi généreuse que Louis XIV, la République subventionne ce théâtre du Palais de Chaillot, à Paris, et de quelques enceintes historiques de France, comme Avignon, Rouen ou Saint-Malo, pendant l'été. Le T.N.P. joue en costumes et sans décors (à l'exception de *Ruy Blas*) mais en a commandé spécialement pour la scène du théâtre Saint-Denis où il donnera ses quatorze représentations • • • Pour pouvoir parler, trois semaines à l'avance, d'un tel événement je me suis rendue au Bureau du Conseiller Commercial de France à Montréal où le comte Bernard de Roussy de Sales et M. Pierre Brassac m'ont montré le plan tracé par MM. Gauthier, architecte, et Hétreau, décorateur, attachés en permanence au Comité des foires et expositions. L'Union des Textiles occupe le centre avec, à droite, une salle d'opération montrant son équipement complet derrière une paroi de verre. Vous verrez les projets des grands travaux de Marseille, l'aéronautiqu et l'assemblage des automobiles Renault. La technique industrielle occupera la moitié d'une superficie de 80,000 piers carrés, car la démonstration ne peut être efficace sans l'aide de machines. • • • Le peintre et décorateur, Jean-Denis Malclès, a fait une maquette de la rive gauche de Paris pour *La Place des Quatre-Saisons,* véritable royaume de la femme, avec les parfums, bijoux, ganterie, écharpes et sacs. Tout autour se trouveront les pavillons d'Air-France, de la Compagnie Générale Transatlantique, de la SNCF, où de charmantes hôtesses en costumes régionaux vous parleront des produits de leurs provinces françaises. La production alimentaire et artisanale de l'Afrique du Nord voisine avec l'horlogerie, la quincaillerie, les jouets (ah ! ces merveilles du *Nain bleu* qui attirent à Paris petits et grands !) la coutellerie, les produits pharmaceutiques, l'alimentation et les vins. Dans *L'âme des peuples,* André Siegfried place l'ingéniosité française après le réalisme latin et dit que sa conception du travail bien fait est la collaboration intelligente de l'esprit et de l'outil. La France, écrit Jean Cocteau (en parlant de toutes les inventions dont elle a négligé l'application) « la France avait des semences plein ses poches et les laissait tomber négligemment derrière elle ». Nous verrons à l'Exposition française qu'elle peut être au premier rang de la technique appliquée comme dans celui des arts et des lettres. La boutique de Flammarion vous rappellera la rue Racine, le voisinage de l'Institut et de la Sorbonne ; les vitraux de Max Ingrand, les cathédrales de France et le Petit Théâtre de Marigny dont il vient de faire la décoration ; la cristallerie d'art, les porcelaines de Sèvres et de Limoges dont vous verrez les plus belles pièces et suivrez la création sur l'écran de cinéma Car il y aura, chaque jour, des projections de 16 m/m au Palais du Commerce, et le lancement de quelques films français primés dans nos salles de théâtre • • • La Haute-Couture de France présentera ses collections d'hiver avec les mannequins personnels de Dior ou Givenchy, me dit M. Maurice T. Custeau, secrétaire du Comité canadien et administrateur du Palais du Commerce, qui s'occupe de l'organisation depuis son voyage en France, en février dernier. « L'exposition », me dit-il, « sera présentée en journées officielles dont voici le programme : Jeudi soir, le 9 septembre, l'inauguration par l'Ambassadeur de France et (probablement) le Gouverneur-général du Canada ; feux d'artifice au Parc Jeanne-Mance. Vendredi, le 10 : journée culturelle sous la présidence de S. E. le cardinal Léger pour les gradués d'écoles, de collèges et d'universités (les religieux seront admis gratuitement). Lundi, le 13 : Jour de la Ville de Montréal ; le Maire et les Conseillers seront les hôtes à l'Hôtel-de-Ville pour l'exposition des 82 tapisseries modernes d'Aubusson (le plus grand nombre jamais sorties de France), Lurçat, Tabard, Dom Robert, Picart Le Doux, St-Saens, Claire de Varasely, Mategot, etc., suivie d'une réception au Chalet de la Montagne. Mardi, le 14, sera la journée du Val de Loire, représenté par le maire de La Flèche, patrie de Jérôme Le Royer, seigneur de la Dauversière (et film sur les châteaux historiques) ; mercredi, celle de Québec, officiellement représentée par son maire et le consul général de France dans cette ville, M. de Vidal ; jeudi, celle de la ville de Bordeaux et des bons vins de France, ville qui évoque Montaigne et Montesquieu ; vendredi, des délégations de Franco-Américains accompagnés de quelques Gouverneurs visiteront l'exposition. Lundi, le 20, le maire de Paris. M. Bernard Lafay, viendra à Montréal avec une délégation d'industriels ; mardi, la Côte

De haut en bas, ANNE HEBERT, poétesse, auteur de *Songes en équilibre, le Tombeau des Rois* et d'un recueil de nouvelles : *Le Torrent.* (Photo O.N.F.). — M. J. A. DE SEVE, président de France-Film. (Photo Phoenix Studio). — MONIQUE LEPAGE, codirectrice (avec Jacques Létourneau) du Théâtre-Club.

parle

par Lucette Robert

d'Azur sera la vedette ; mercredi l'Hon. Maurice Duplessis et les membres de son Cabinet seront reçus officiellement ; jeudi, sera la journée des Chambres de Commerce de la Province, du Montreal Board of Trade, qui seront les hôtes du Canadian Chamber of Commerce, de la Chambre de Commerce Française et des invités d'honneur : M. Edgar Faure, Ministre des Finances du nouveau cabinet Mendès-France et M. de Fougerolles, président de la Chambre de Commerce de Paris, etc., etc. ; vendredi sera sans doute une journée de gastronomie, puisqu'elle est consacrée à la Bourgogne • • • Malgré la présence de ces visiteurs, l'exposition sera ouverte tous les jours de 11 h. du matin à 10 h. du soir et le dimanche de 1 h. à 10 h. p.m. • • • Je quitte (dans un bruit assourdissant de marteaux) le Palais du Commerce pour l'Office du Tourisme français où un admirable vitrail de Max Ingrand est exposé depuis deux mois, ainsi que des produits de la *Route mauve* (bruyère, lavande et violette) apportés par M. Guy Chambon, délégué des provinces Limousin — Marche — Quercy — Périgord. Quelques échantillons de porcelaines de Sèvres dont un nouveau dessin stylisé et moderne (gerbe de blé ou feuilles d'érable) semble créé pour notre continent. Les émaux limousins ont un coloris d'une richesse presque orientale et la chaleur de tons fait contraste avec celle des gants St-Julien jetés négligemment entre les coupes et les assiettes. Cette région française travaille le veau, comme le plus beau suède, et le teinte d'une façon exquise. Nous avons remarqué des peaux tilleul, tabac, gris bleu, dont l'usage est multiple dans le vêtement ou la décoration d'intérieur • • • M. Pierre Marty-Picard nous a adressé la photographie de quelques belles pièces de cristallerie d'art de Daum ou de Lalique, Baccarat et Saint-Louis. Nous connaissions déjà quelques créations renommées, comme le grand crucifix de Lalique dans la chapelle de *L'Ile-de-France*, et le travail délicat du cristallier dans un film de Jean Painlevé, mais l'étincelante production que vous verrez s'apparente aux joyaux, et l'on comprend que les maîtres verriers étaient nommés gentilshommes au temps où les rois accordaient cet honneur aux artisans de toutes catégories • • • Nous pourrions encore vous parler de l'Horlogerie française, qui eut également son avant-première à l'Office du Tourisme Français où M. André Malavoy est l'apôtre inlassable de son beau pays, mais nous nous retrouverons à l'Exposition française, sous le signe de l'hirondelle tricolore et de la feuille d'érable • • • Plusieurs personnalités marquantes ont donné leur patronage à cette exposition ; nous avons choisi, parmi elles, M. Jacques Bénard, Président de la Chambre de Commerce française au Canada, et M. Jean-Marie Gauvreau, directeur-fondateur de l'Ecole du Meuble et président de l'Office provincial de l'Artisanat, qui est à la tête du Comité canadien • • • Monsieur Bénard est ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique de Paris et descendant d'une famille qui s'était spécialisée dans la fabrication et la construction sur place du matériel destiné au balisage maritime et d'aviation. Il fit quelques stages aux E.-U. au début de sa carrière ; fut Ingénieur-Conseil du Gouvernement Persan pour la construction de phares et de terrains d'aviation et participa à plusieurs missions officielles de la France à l'étranger. Fixé au Canada depuis plus de cinq ans, M. Bénard essaie d'augmenter les échanges scientifiques, techniques et commerciaux entre son pays et le nôtre. Les intérêts qu'il représente (B. O. P. Cie des matériels de balisage, d'optique et de précision sont manufacturés à Granby) ont participé à l'Exposition canadienne internationale de Toronto, comme à la Foire française, organisée récemment à Bogota, en Colombie. Le public canadien découvrira que la France peut concourir, dans le domaine technique, avec les pays du *Know-How* • • • Monsieur Gauvreau, D. Sc. P. et membre de la Société Royale du Canada, arrive de Suisse avec la Médaille d'Or et le Grand Prix d'Artisanat accordés au Québec, lors de l'Exposition internationale de Berne. Diplômé de l'Ecole Technique (1922) et de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal (1924) M. Gauvreau fut le premier étranger gradué de l'Ecole Boulle de Paris, en 1930 Professeur dans nos plus grandes institutions et auteur de maints ouvrages d'Art ou d'Histoire, il reçut les Palmes Académiques de France en 1948, et le Prix d'Action intellectuelle, ainsi que la Médaille d'Or et le Grand Prix d'Artisanat, créés par l'Hon. Paul Beaulieu, Ministre de l'Industrie et du Commerce de la province de Québec, en mai 1952. Il a fondé la première école des arts appliqués en Amérique et placé l'artisanat du Québec au premier plan des dix provinces canadiennes, par la distribution (Centrale d'Artisanat) et les expositions qu'il organise depuis près de vingt ans • • • Revenons au Théâtre National Populaire et aux films français qui ajouteront à l'atmosphère exceptionnelle de septembre. Il était naturel qu'ils fussent présentés au Théâtre St-Denis et au Cinéma de Paris, lieux où souffle l'esprit français depuis 1933 : date de la fondation de *France-Film* par M. J.-A. DeSève, aidés de MM. Pierre Charton et Michel de Roussy de Sales. Lors de l'avènement du film parlant, M. DeSève comprit l'importance du film français dans une province [*Lire la suite page* 53]

M. JEAN-MARIE GAUVREAU, M.S.R.C., directeur de l'Ecole du Meuble, président du Comité canadien d'organisation de l'Exposition française. *(Photo Henri Paul)*

M. JACQUES BENARD, président de la Chambre de commerce de France au Canada et membre du Comité français de l'Exposition.

Le personnel du Service officiel du Tourisme français au Canada. De gauche à droite : M. MAX VIZEL, Mlle MARIELLE RINFRET, M. ANDRE MALAVOY, directeur, Mlle RITA BEDARD et M. JEAN PHISEL, directeur adjoint.
(Photo L. Alain, La Revue Populaire)

Dans la nouvelle ligne *A la Dandy*, présentée par la Haute Coiffure Française, les cheveux, partant du dessus de la tête dans un mouvement enveloppant, sont projetés en avant en mèches fines sur le visage et plus effilées encore sur les tempes.

Voici une des nouvelles coiffures présentées : *On ne badine pas avec l'amour*, de Henri Durand.

Ces deux chapeaux furent présentés en août chez Maxim's, à Paris, parmi de nombreuses autres créations des plus grands modistes parisiens. De gauche à droite : Calotte feutre rouge avec cercle même ton sur le côté gauche, modèle d'*Albouy*. Chapeau aigrettes cachemire, modèle de *Simone Cange*.

LA MODE DE PARIS 1954-55

La Suédoise MAY-LOUISE FLODIN, *Miss Monde*, vient de présenter, dans les casinos de France, les dernières créations d'automne et d'hiver de la mode parisienne.

Sur notre photo les couturiers *Alwyne Camble et Costet* président aux essayages de la jeune reine de beauté.

Autre coiffure parisienne conçue d'après la ligne nouvelle *A la Dandy*. Celle-ci vient d'être présentée sous le nom de *La Mouche*, par Pierre Charby.

Où peuvent conduire le cinéma et la télévision

Les Douglas Fairbanks, de Hollywood et Londres

DEPUIS trois ans, M. et Mme Douglas Fairbanks sont installés dans leur maison de Londres et tiennent une place de choix dans la haute société.

Ils sont parmi les très rares Londoniens qui eurent le privilège de recevoir la reine et le duc d'Edimbourg à un dîner intime. Parmi leurs visiteurs américains de marque, notons : le général Eisenhower, Margaret Truman, Danny Kaye, Tyrone Power, et une multitude d'autres.

Mary Lee Fairbanks s'est tout à fait adaptée à son rôle de maîtresse de maison européenne. Elle a apporté un soin jaloux à la décoration de son intérieur et au choix de chaque meuble. Bien qu'elle ait une armée de neuf domestiques, c'est elle qui arrange ses fleurs avec un goût parfait. Elle tient aussi à s'occuper personnellement de ses trois fillettes.

« En Californie », dit-elle, « l'intérieur d'une maison doit être aménagé de telle sorte qu'elle semble à l'abri d'un climat trop chaud. A Londres, au contraire, l'intérieur doit donner l'illusion d'un soleil d'été. Voilà pourquoi j'ai choisi des couleurs chaudes et pimpantes. Les rouges, les verts et les jaunes ne tardent pas à prendre la poussière sous le climat de Londres, mais valent la peine d'être employés pour la gaîté qu'ils procurent ».

Du reste, c'est très simple, tous les six mois on procède à un nettoyage en grand des peintures et tentures.

Les boiseries, autrefois sombres, de l'entrée ont été éclaircies non sans peine. L'ambiance a été créée par un savant éclairage indirect, des lampes à abat-jour rouges et un tapis rose.

La maison se divise en trois étages, plus un sous-sol réservé aux cuisines et aux domestiques. Le rez-de-chaussée est pour les réceptions, le premier étage pour M. et Mme Fairbanks, le deuxième pour les enfants.

Mais si Douglas a adopté le plus pur accent de la gentry londonienne, son épouse garde la prononciation américaine avec une petite pointe d'accent du Sud. Tous les deux sont fort heureux de cette vie mondaine.

M. et Mme DOUGLAS FAIRBANKS dans leur hôtel particulier de Kensington, élégant quartier de Londres. DOUGLAS, vedette du cinéma américain, et fils du plus américain des "stars", a l'accent anglais, mais sa femme, MARY LEE, a gardé son joli accent américain du sud.

Le petit salon de Mme Fairbanks, tapissé de blanc, est éclairé par un large bow-window. Le mobilier est partout un mélange d'Adam et de Chippendale. *(Photos Peter Abbey).*

Le salon des Fairbanks. Au-dessus de la cheminée de style Adam, un portrait de Raeburn. Toutes les pièces sont fleuries à profusion et les couleurs sont partout chaudes et gaies.

CHÉRIE

Notre roman d'amour par Magali

UN pied replié sous sa jupe, l'autre attaché rigidement au sol, tel un héros au repos, Marie-Pauline éclata :

— Qui m'a encore chauffé mes bas ? Je parie que c'est toi, Marie-Rêve ? Mes bas nylon ! Tu t'en es emparée, comme d'habitude. J'en ai assez !

— Oh là là ! en voilà une histoire ! J'ai bien prêté à Chris mon amour en cage.

— Le bustier bleu bluet que notre soeur arbore avec sa jupe plissée. Chez Hortense, ça s'appelle un *amour en cage*.

— Eh bien ! siffla Marie-Pauline, en refourrageant dans la commode, à la recherche d'une problématique paire de bas, je te conseille de ne pas dénommer ainsi ton corselet devant maman, ou elle nous interdit Hortense pour la vie, elle et ses appellations saugrenues !

« Bon sang ! impossible d'en retrouver une paire... Ah ! quand aurai-je une chambre pour moi toute seule !

— Plais-toi : deux chambres communicantes avec une salle de bains commune à la disposition des quatre soeurs Julion, ce n'est pas si mal par le temps qui court, comme espace vital, philosopha Marie-Christine, familièrement dénommée « Chris » par son aînée et ses deux cadettes. Tiens, veux-tu mes « tourterelles » ? Je ne les mets pas.

Elle manoeuvrait devant son clair visage les bas qui coiffaient comme des marionnettes ses doigts agiles.

Marie-Pauline avança une lippe amère.

— Tu ne les mets pas ? En quel honneur ?

— Ils me font les jambes trop grosses.

— Naturellement ! gouailla Marie-Rêve, notre soeur veut garder tout son charme pour subjuguer le paladin qui nous arrive au trot de son grand palefroi...

« Ttt... tt... Ttt... tt... Ttt... tt... Arrivée du paladin !...

En combinaison et mules de soie rose, Marie-Rêve, pliant les genoux, fit une exhibition très réussie d'écuyère de cirque.

Les soeurs Julion éclatèrent de rire à l'exception de Marie-Pauline qui n'avait pas épuisé sa provision quotidienne de mauvaise humeur.

Elle était la moins pourvue des quatre, sous le rapport du physique, et, bien qu'on la proclamât la « plus intelligente de la famille », ceci ne compensait pas cela... au moins à ses propres yeux.

Sa face maussade tournée vers la blonde Chris, elle jeta avec une fielleuse satisfaction :

— Pour une fois, je pense que tu peux rengainer tout ton arsenal de séduction. Le paladin ne fera pas plus attention à toi qu'aux autres.

— C'est bien ce qui la désole, la pauvre ! Et nous avec, riposta Marie-Rêve, fort insoucieuse, en dépit de ses affirmations. On n'a pas de veine, quoi...

Elle semblait prendre la chose avec beaucoup de philosophie.

Sa soeur grommela :

— Ce n'est pas une raison pour traînailler en un pareil costume. Le paladin, comme tu dis, vient dîner. Vous dresserez le couvert, tandis que je m'occuperai du repas. Il le faut, si nous ne voulons pas qu'Annette nous serve encore de ces infectes mixtures dont elle a le secret. De plus, maman veut que nous soyons sur la terrasse pour recevoir notre invité.

— Je disais bien ! Nous ferons très « cour d'amour du Moyen Age ». Et tout cela en pure perte, regretta rêveusement Chris.

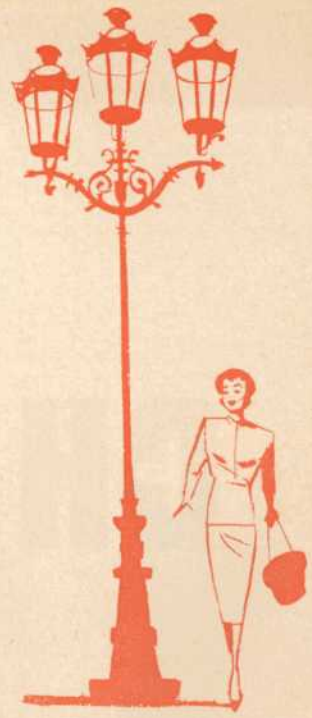
[*Lire la suite page 16*]

Les mannequins de la haute couture sont les princesses de Paris

. . . mais des princesses dont le règne est aussi éphémère que la jeunesse et dont la vie, brillante et enviée, est pleine d'embûches.

A l'occasion du congrès des textiles artificiels une grande présentation de modèles eut lieu récemment à Paris. Voici trois modèles du soir particulièrement remarqués : *Si Versailles m'était conté, Elisabeth* et *La Dame Blanche*.

Trois mannequins de chez Carven déjeunent sur le pouce, d'une salade et de fruits, à leur atelier de haute couture.



ECLAT, beauté, jeunesse et par-dessus toute chose, fleurs de cette élégance qui trouve sur les Champs-Elysées son climat idéal, ces mannequins de Paris viennent des quatre coins du monde : d'Indonésie et de Finlande, d'Argentine et des Etats-Unis. Quelquefois même, tout simplement, de Paris et de sa banlieue.

Princesses aux yeux des autres, elles n'ont pas, si elles ont décidé de rester honnêtes filles, la vie en or que leur prêtent les magazines du monde entier. Debout, sur des talons pointus, du matin jusqu'au soir (heures de présence exigées de 9 heures 30 à midi 30, puis de 3 heures à 6 heures 30) elles touchent un traitement syndical qui atteint tout juste, croyez-le si vous voulez, 32,000 francs par mois (c'est-à-dire moins de 90 dollars canadiens). Quand on pense qu'une chambre d'hôtel ne lui coûte pas moins de 15,000 francs (45 dollars), voyez tout de suite ce qui lui reste... Il est vrai que la question des repas ne vient pas grever le budget, car la fortune d'un mannequin, c'est sa ligne. Les petits repas sur le pouce sont de rigueur !

Bien sûr, il y a celles que les grands couturiers se disputent à coups de surenchères. On voit de ces mannequins, vedettes de maisons-vedettes, qui se font jusqu'à 100,000 francs par mois (275 dollars)... la solde d'un général ! Et en plus du traitement fixe, le prix des photos, payé le plus souvent par les magazines au mannequin directement.

Et la gloire, faut-il la compter pour rien ?

Les « générales », les champs de courses, les parades, les voyages en avion, les réceptions officielles, la vie pétille pour elles comme une mousse de champagne.

Rappelez-vous cette ambassadrice de France que fut l'inoubliable Praline et qui racontait ainsi une des réceptions dont elle avait été l'héroïne :

« Celle-ci les bat peut-être toutes. Les inévitables photographes, la presse, la radio, au port d'armes, le salut du Consul de France, des centaines de grosses voitures parmi lesquelles, alignées, ces douze Cadillac, toutes blanches, ornées de pavillons tricolores qui nous sont personnellement destinées. Et ces banderolles qui font claquer au vent leur « Welcome Mannequins ! »

Praline nous avait aussi donné le rythme de la vie du mannequin :

« Voici les robes esquissées, notre heure, à nous, les mannequins, sonne. Réunies dans la *cabine* — une grande pièce... ou une petite pièce — à quatre ou cinq, souvent neuf (Balmain, Fath, etc.) voire douze (Dior — Avant la guerre Lelong en a eu jusqu'à trente) nous nous y dévêtons et rhabillons prestement avant de passer dans le studio — belle pièce, parfois salon immense — pour y subir des essayages, des ajustages, des fignolages que d'autres jugeraient sempiternels, mais qui ne paraissent même pas longs, dans l'enivrement de beauté et de perfection qui, dès lors, soulève tout notre petit monde.

« C'est là que le modéliste étudie, médite, recherche, combine, améliore, de jour en jour, la robe sur le mannequin docile, à moins que, se ravisant soudain, il ne la change à la dernière minute pour une de ses collègues. (De quoi en avoir les larmes aux yeux !)

« Telle est la « pose » de la Collection, pour celle de l'hiver, du 5 juillet jusqu'aux environs du 5 août, date où ladite Collection sort, présentée d'abord à la presse et aux acheteurs étrangers (journées de fièvre, de faste, de « gloire » inimaginables !) puis au bout de deux semaines aux clientes. Elle passera jusque fin novembre, où s'inaugure la « pose » de la Collection d'été, celle-ci présentée du début de février jusqu'à la fin juin, suivant le même processus. »

Que de tentations, que d'enchantements offerts à une jolie fille de 20 ans !

Mais, ici plus qu'ailleurs, la jolie fille n'a pas toujours 20 ans. « Las, voyez comme en peu d'espace... » un mannequin vieillit. Hier des noms célèbres se battaient pour vous avoir, maintenant il faut aller quémander une place dans une maison de second ordre. Et il faudra bien tôt ou tard changer de métier, repartir à zéro avec une charge de souvenirs qui deviennent des regrets et que la vie n'apaise pas.

Si vous avez une taille de guêpe, que vous soyez longue comme une liane, si vous marchez comme une déesse sur les nues, si votre visage s'éclaire d'un sourire à charmer les anges... et les hommes, tous ces dons, je vous assure, et toutes ces grâces, réservez-les au garçon qui vous aime pour mener une petite vie toute simple, mais belle parce qu'elle sera la vie du bonheur.

CHRISTIANE FOURNIER.

CUISINE FRANÇAISE

Oeufs farcis Olga

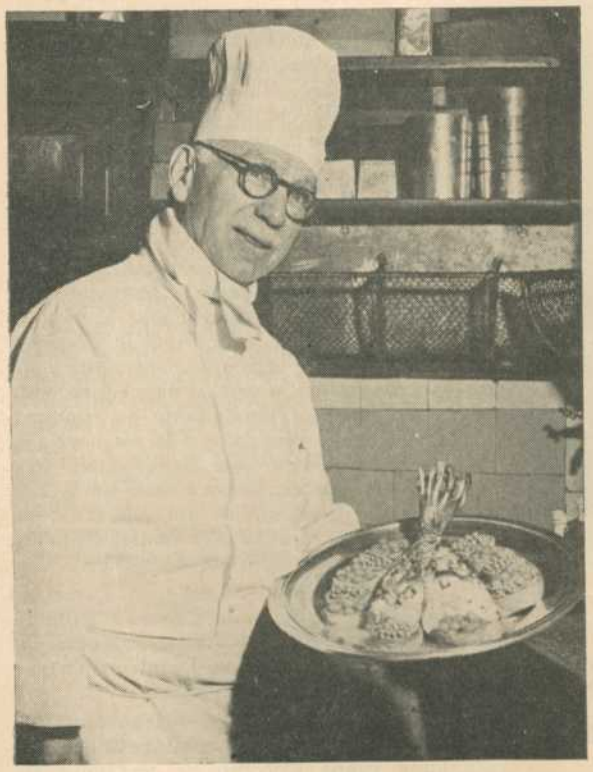
Faites cuire des oeufs pendant 10 minutes. Epluchez-les et coupez-en les deux extrémités. Evidez-les. Hachez le jaune avec des débris de jambon et des champignons cuits au beurre. Liez le tout avec une sauce béchamel à la crème Fourrez les oeufs avec cette farce. Dressez-les sur un plat et nappez-les avec le reste de la sauce. Saupoudrez de fromage râpé et passez au four chaud quelques instants.

LA TOUR D'ARGENT

La Tour d'Argent n'est pas seulement l'un des restaurants les plus luxueux de Paris. Sa renommée a depuis longtemps franchi les frontières et il n'est que de voir parmi la clientèle élégante qui s'y presse chaque jour, la proportion d'étrangers venus de tous les continents pour se convaincre que ce temple gastronomique possède une réputation mondiale.

Fondée en 1582, la maison, que dirige maintenant Claude Terrail, n'a toutefois acquis cette « classe internationale » que depuis 1890, sous l'impulsion du plus fameux maître-queux de l'époque, le « grand » Frédéric, inventeur de plats raffinés, et qui perfectionna la recette du *Canard au Sang*, spécialité numéro un de *La Tour d'Argent*. C'est lui qui imagina de numéroter chacun de ces volatiles et c'est ainsi que, si vous venez en déguster un, en 1954, il vous sera remis une carte portant un numéro approchant de... 250,000 !

Actuellement, c'est l'excellent chef Pierre *Descreux* (à droite) qui règne sur les cuisines de l'établissement, dont les terrasses dominent un magnifique panorama sur Notre-Dame et la Seine.



LE RESTAURANT PRUNIER

Il y a trois restaurants Prunier : la maison-mère qui est située rue Duphot, près de la Madeleine, la succursale parisienne Prunier-Traktir, avenue Victor-Hugo, non loin de l'Etoile, enfin Prunier de Londres, St. James Street.

Ce sont M. et Mme Prunier-Barnagaud, les petits-fils du fondateur Emile Prunier, qui depuis plus de vingt-cinq ans, assument la responsabilité d'une maison où toutes les spécialités sont représentées mais qui a surtout acquis sa réputation par ses huîtres, coquillages et autres « fruits de mer » dont l'excellence et la fraîcheur tiennent en grande partie au fait que la maison possède, sur la côte de l'Atlantique, ses propres pêcheries, ses viviers à crustacés et ses parcs à huîtres.

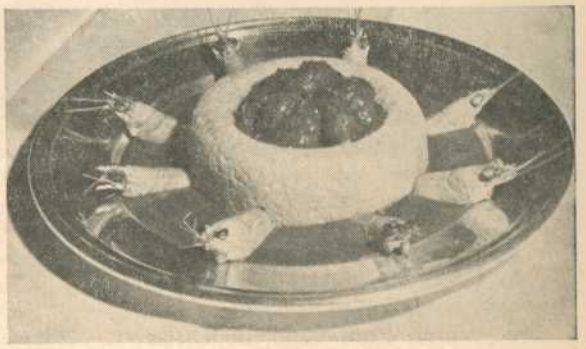
Mais Prunier possède aussi ses caves personnelles et sa réserve de la Halle aux Vins contient de nombreuses et vénérables bouteilles des plus grands crus de France.

Turban de langoustines à l'armoricaine

Passez au beurre 100 gr. d'oignons hachés et 100 gr. de champignons. Versez votre riz bien lavé, dans ce fondu d'oignons et mouillez-le avec trois fois son volume d'eau. Laissez cuire 15 minutes à couvert. Sel, poivre. Tenez-le au chaud.

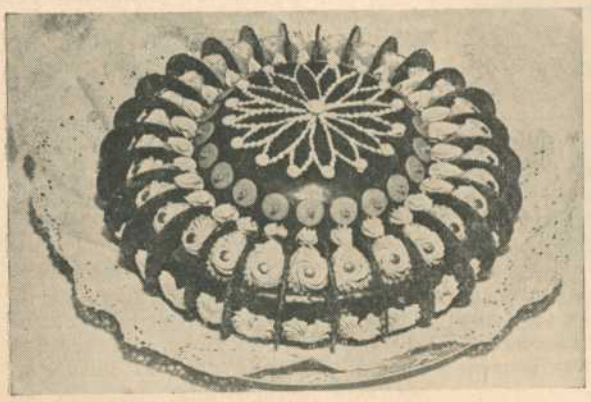
D'autre part, faites cuire les langoustines sautées au beurre chaud. Assaisonnez avec un demi-litre de vin blanc sec, de la purée de tomates et une cuillère à café de curry, thym, laurier, persil. 20 minutes de cuisson. Egouttez et décortiquez. Seule la queue garnira le turban.

Faites réduire le tout d'un quart. Incorporez un léger beurre manié et 2 cuillerées de crème fraîche. Liez avec cette sauce la chair des langoustines, que vous disposerez autour du turban, le riz au milieu et une garniture de crevettes roses.



Soucoupe volante

Génoise : Mélangez pendant une dizaine de minutes 4 jaunes d'oeufs avec 250 gr. de sucre. Ajoutez ensuite 200 gr. de beurre, 125 gr. de farine, un petit verre de rhum, un peu de levure, 200 gr. d'amandes émondées, hachées très fin et en dernier lieu les 4 blancs battus en neige. Mettez dans un moule beurré et enfournez de suite à four moyen. Lorsque le gâteau est cuit, imbibez-le généreusement de rhum, fourrez-le de crème au beurre pralinée et recouvrez de crème au chocolat. *Décor :* Sertissez le gâteau de demi-lunes en nougat, disposez des cornets de pâte d'amande fondante fourrés de crème au beurre et surmontés d'une dragée d'argent. La rosace du milieu est en crème au beurre.



LE CAFE DE LA PAIX

Sur la place de l'Opéra à Paris il y a deux monuments qui sont également célèbres dans le monde entier : l'Opéra, bien sûr, mais aussi le Café de la Paix. Créé vers 1870, il fit s'interpeller d'une table à l'autre, à « la belle époque » (celle qui ne se termina qu'en 1914) des personnalités telles que Massenet, Zola, Maupassant, puis, entre les deux guerres, Dranem, Paul Poiret, Diaghilev, Victor Boucher.

On pourrait conter cent anecdotes sur cet établissement si parisien. Je n'en retiendrai qu'une, particulièrement typique : en août 1944, après que le Général de Gaulle y eût pris son premier repas parisien, des services américains voulurent le réquisitionner. Alors, levant les bras au ciel, le colonel des U.S.A. chargé des « civil affairs » s'exclama : « Réquisitionner *Le Café de la Paix* ? pourquoi pas Notre-Dame ? »

Mais dira-t-on, si tous les touristes fréquentent sa fameuse terrasse, si de nombreuses réunions privées et même internationales ont pour cadre ses luxueux salons, qu'a donc à faire la Gastronomie dans un café, si renommé soit-il ? Eh bien ! elle y a pourtant sa place. Car en dépit de son nom le *Café de la Paix* est aussi un restaurant dont le chef M. Jousselin (à droite) est un remarquable maître-queux. En présentant à nos lectrices quelques-unes de ces spécialités des grandes maisons parisiennes, c'est à un petit voyage au pays de Vatel et de Brillat-Savarin que je les convie. Peut-être réussiront-elles à confectionner certains de ces plats ? L'idéal, en tout cas, serait plutôt qu'elles puissent, un jour, venir visiter la France et déguster sur place toutes ces excellentes choses.

C'est du moins ce que je leur souhaite...

MARYSE THILL.

L'art délicat du maquillage conserve à la femme moderne sa fraîcheur, sa jeunesse et sa beauté.

Présentation du 'Flatter-glo' – par DuBarry

Voici 'Flatter-glo' de DuBarry, le fond de teint liquide qui répond *vraiment* à *toutes* vos exigences. 'Flatter-glo' s'étale rapidement, uniformément, et couvre plus de surface. Il conserve sa fraîcheur et sa teinte sans fendiller tout en donnant à votre peau un fini satiné.

'Flatter-glo' contient de la lanoline qui adoucit et assouplit votre peau, lui redonnant une apparence de radieuse jeunesse. 'Flatter-glo' adhère longtemps... demeure frais et attirant. 'Vibranol', ingrédient exclusif, retient à *fleur de peau* et *sous* l'épiderme la précieuse moiteur embellissante !

Voulez-vous d'autres raisons d'employer 'Flatter-glo' ? Essayez ce fond de teint liquide de DuBarry dans la teinte qui vous convient. S'achète aux meilleurs rayons de cosmétiques. *$1.50*

PRODUITS DE BEAUTÉ **DuBARRY** PAR RICHARD HUDNUT

CHÉRIE [*Suite de la page 13*]

— Que de grâce perdue, Seigneur ! ironisa l'aînée, agressive.

— Oh ! elle ne parlait pas pour toi Ne parlons pas des absents...

Sur cette flèche du Parthe, l'incorrigible Marie-Rêve s'envola d'une glissade vers le téléphone qui occupait une encoignure. D'une voix impatiente, elle parla dans l'appareil:

— Poppy ? Alors, cette robe ? C'est pour aujourd'hui ou pour quand ? Tu ne la repasses pas, ma parole, tu la fabriques ! A moins que tu n'en aies déjà brûlé un morceau. Ça ne m'étonnerait pas de toi... Avec ta maladresse bien connue ! Allons, dépêche-toi, lambine !

— Je me demande en effet pourquoi nous faisons tant de frais, murmura languissamment Marie-Christine, en sculptant d'un doigt savant le cran de sa coiffure dorée. Tout le monde sait que le grand, le riche, le célèbre Méline (*Figaro* dixit) est plus invulnérable qu'un croisé des temps héroïques.

A cet instant, la porte s'ouvrit. Marie-Hélène entra, distante et lointaine à son habitude, un refrain traînant sur ses lèvres et dans ses grands yeux nostalgiques d'un bleu plus pâle que ceux de Chris, à qui elle ressemblait comme une falote réplique.

Elle était la troisième des soeurs Julion et se destinait à la musique. Compositrice à ses heures, toujours habillée à la diable, elle était éternellement en retard et le plus souvent « dans la lune ».

Chris se tourna vers la musicienne.

— Tu ne sais pas que nous attendons le grand homme de la famille, le fameux Méline ?

Incapable de tenir sa langue, Marie-Rêve renchérit :

— Axel de Méline qu'un déchirant amour retint si longtemps chez les sauvages, loin de sa mère patrie. Tremolo à l'orchestre...

Marie-Hélène cligna ses yeux embrumés.

— Les sauvages ?... Il était chez les sauvages. Quels sauvages ?

— On ne sait pas. Ceux de l'Afrique ou de l'Amérique. Bref, il est resté près de trois ans dans une sorte d'île déserte. Pour y épuiser son désespoir... Je n'aurais jamais cru qu'un homme pût être si fidèle, acheva-t-elle en s'emparant du polissoir que Chris venait d'abandonner sur la coiffeuse.

— Il est guéri ? s'informa Marie-Hélène, dont la curiosité s'éveillait enfin.

— Chère ingénue, comment veux-tu qu'on le sache ? souffla Chris. Il ne nous a pas encore fait de confidences.

L'aînée lança la porte derrière elle, à en faire trembler le chambranle.

Ah ! si seulement...

Elle pensait à Axel Méline, en descendant les degrés. Elle avait vingt-six ans. Depuis un an, elle avait coiffé sainte Catherine et une sorte de panique la gagnait à voir inexorablement passer les années sans apporter rien de nouveau dans sa vie.

En pensée, elle relisait la lettre que leur vieille tante, Mme Petit-Doyen, avait écrite à sa mère et que celle-ci avait laissée traîner sur le secrétaire de sa chambre :

Notre cousin Méline revient en France après ces trois ans d'exil. Il n'a pas perdu le souvenir du drame, mais je crois qu'il se résigne à se fixer dans son pays et à vivre comme tout le monde. En tout cas, il a exprimé le désir de renouer avec la famille. Une visite dans votre maison si gaie, si animée, ne peut que lui être bienfaisante au moment où il va se réadapter à la vie normale.

Sans compter qu'il peut vous être utile, par exemple pour caser un de vos fils dans son affaire qui est, m'a-t-on dit, toujours aussi florissante. Ce n'est pas une perspective à dédaigner.

L'amirale était de cet avis. Certes, il est bien difficile de pourvoir à l'établissement de quatre filles et à celui de deux grands garçons, lorsqu'on n'a pas de fortune.

Francis avait réussi au concours des Sciences Po. Il occupait pour l'heure une vague sinécure de secrétaire au Quai d'Orsay. Mais avant qu'il pût être casé dans une ambassade et qu'il occupât des hautes fonctions dont rêvait sa mère pour lui, du temps pouvait s'écouler.

...Marcelle Julion avait connu Axel de Méline à l'époque où celui-ci avait à peu près l'âge de son fils Guy. Elle et son mari lui avaient servi de correspondants alors qu'il terminait ses études au collège de Brest où l'amiral se trouvait.

Elle avait même ambitionné d'unir au brillant parti que ne manquerait pas de devenir le jeune Axel l'aînée de ses filles, Marie-Pauline, alors enfant.

Mais cette Francesca Pozzi était venue, avec sa beauté italienne, son élégance outrancière et ses habiles intrigues, et Méline l'avait épousée. Pour la perdre prématurément, dans un terrible accident d'avion qui avait en même temps coûté la vie à trente personnes.

Mort spectaculaire qui avait fait couler beaucoup d'encre, d'autant que le jeune veuf avait exprimé une douleur sauvage et qu'on l'avait cru perdu à jamais, lui aussi, pour sa famille et ses amis, réfugié aux antipodes, en

quelque île inconnue d'où il ne donnait jamais de nouvelles.

Dommage... Il eût été un parti de choix pour Marie-Pauline.

L'aînée des quatre « Marie » se tenait le même raisonnement, avec un rien d'amertume cependant. Car elle se disait que, s'il y avait eu une possibilité de conquérir l'Inconsolable, ses soeurs s'en seraient chargées.

... Le tac-tac de la machine à coudre interrompit le cours des pensées de Marie-Pauline. Elle ouvrit brusquement la porte, ce qui fit sursauter la couseuse, affairée à ses « finitions ».

— Alors, ces robes ? jeta hargneusement l'aînée des soeurs Julion, en écrasant d'un regard glacé la silhouette qui se tassait sur la chaise de paille. Tu t'amuses à les caresser ? On les attend toujours, en haut ! Tu n'en finis pas, aujourd'hui, ma parole ! On croirait que tu le fais exprès.

L'interpellée rougit.

— Je termine juste la robe de Chris. L'autre est repassée. J'allais justement monter.

— Tu ne ferais pas mal de te presser un peu. Quelle flemmarde ! Si seulement tu avais autant d'activité que tu montres d'appétit...

Sur cette aménité, l'aînée des « Marie » fit voltiger la porte, derrière son départ brusqué.

L'air contrit de Poppy fit place à une expression sauvage.

— Oh ! celle-là, je l'abomine ! Que le diable l'emporte ! murmura-t-elle entre ses dents, tandis que ses yeux verts tournaient à l'orage.

Pourquoi avait-elle donc accepté la mercuriale sans protester ? Elle s'en voulait toujours *après*. Mais elle éprouvait, en présence des jeunes filles de la maison, un absurde sentiment de culpabilité. Etait-ce parce qu'elle avait le sentiment que sa présence les lésait ? C'est pourquoi la remarque, dépourvue de générosité, de son interlocutrice, touchant son robuste appétit, l'avait blessée au point le plus vulnérable.

Un ruban rouge piqué dans les tresses de son chignon, seule coquetterie de cette adolescente sans grâce, justifiait le surnom de « Poppy » (coquelicot) que l'amirale Julion lui avait gardé.

Poppy — elle s'appelait Sophie en réalité — était une épine plantée dans le coeur de la veuve. Le frère chéri de l'amirale, l'administrateur Robert Darcet, l'avait ramenée des Antilles où il avait exercé ses fonctions pendant de longues années. L'amicale prétendait que Poppy était le fruit de l'union morganatique d'un fonctionnaire de la colonie avec une naturelle du pays. Mais l'amirale savait pourquoi elle avait en vain essayé de marier l'insensible Darcet avec les plus beaux partis de ses relations mondaines ; lorsque, revenu en France, au moment de la guerre, l'ancien administrateur avait été tué au cours des combats de la Libération, l'amirale avait pourtant consenti à payer la pension de l'enfant dans le couvent où son frère l'avait placée. Elle en gardait une rancoeur.

Rancoeur qui s'était aggravée quand l'amiral avait exigé que Poppy, devenue jeune fille, soit acceptée dans son foyer. L'amirale y avait consenti sans enthousiasme. Et depuis la mort de son protecteur, Poppy avait souvent senti peser sur sa frêle personne une mystérieuse réprobation.

Elle avait fini par s'y faire, pliant les épaules avec une espèce de fatalisme ou de résignation, qui composait une partie de son caractère, due sans doute à son ascendance maternelle. Pour l'autre partie, — l'ascendance paternelle,— elle ne s'était encore révélée que par saccades, lorsque, comme tout à l'heure, une réflexion, une brimade

Le soutien-gorge extensible *A'Lure* fait à la perfection. Les bretelles sont ajustables. Offert en blanc, noir et bleu givre. *Modèle No 11-00.*

Votre garde-robe ne saurait être complète sans ce magnifique trio WARNER*

Les femmes les plus élégantes considèrent maintenant comme partie de leur garde-robe ces trois magnifiques créations Warner. Ainsi, à toute heure du jour, Madame peut porter un soutien-gorge qui convient à sa toilette du moment . . . un soutien-gorge qui est toujours merveilleusement confortable. Elle en porte un avec sa tenue de travail, un autre avec sa robe d'après-midi, un troisième avec sa toilette du soir. Toujours, elle est parfaitement à l'aise . . . car Warner sait servir la beauté sans l'asservir! Warner veille non seulement à votre apparence, mais aussi à votre confort! Pour y parvenir, on se sert des tissus les plus légers, les plus fins, les plus souples, les plus agréables à porter — et on taille chaque soutien-gorge avec un soin infini.

Soutien-gorge . . . Gaines . . . Corselettes Warner

Parisian Corset Mfg. Co. Ltd.

QUÉBEC • MONTRÉAL • TORONTO

*Marque déposée

Un autre soutien-gorge extensible *A'Lure*, en satin élastique. Partie inférieure des goussets en taffetas de nylon piqué; partie supérieure en délicate dentelle de marquisette de nylon. Blanc seulement. *Modèle No 10-45.*

Voici enfin le celèbre soutien-gorge sans bretelles Warner. Fil métallique ingénieusement coussiné. Fait de coton, avec dentelle en marquisette de nylon. Blanc seulement. *Modèle No 20-59.*

saluez l'automne en bouclés *Jantzen*

Votre nouveau costume et vos robes en tricot Jantzen . . . dont les teintes rivalisent avec celles de l'automne . . spécialement filés en bouclé laine-nylon Botany, auront ce toucher délicat de l'angora blanc ! C'est dès maintenant la mode et ce le sera jusqu'à un printemps avancé . . . Toute l'élégance des bouclés conçus, tricotés et confectionnés par Jantzen. . . et en vente seulement dans les meilleurs magasins du Canada.

A DROITE : Le Vogue, ensemble de deux pièces en bouclé laine-et-nylon exclusif à Jantzen, avec garniture angora blanc et cristal de roche. Longueur de la jupe ajustable. $39.95.

A GAUCHE : Le Waldorf, ensemble de trois pièces en bouclé laine-et-nylon Botany Jantzen . . . garniture angora . . . jupe ajustable. $49.95.

JANTZEN OF CANADA LIMITED

Vancouver, B.C.

plus cruelle provoquait chez elle la brusque explosion de forces inconnues.

La longue jupe de Marie-Hélène posée sur son bras replié, tenant de l'autre main la froufroutante robe de Marie-Rêve, Poppy quitta la lingerie, son habituel domaine, et s'engagea dans le couloir.

Sur son passage, une porte s'entrebâilla. Deux bras prestes et nerveux en jaillirent, tandis qu'une exclamation triomphante retentissait :

— On ne passe pas, ma belle...

— Oh ! Guy... vous m'avez fait peur ! Laissez-moi, je vous prie, je suis pressée.

Elle avait beau se raidir, l'alarme sonnait dans sa voix apeurée.

— Vous allez froisser les robes de ces demoiselles, bégaya-t-elle, tentant maladroitement de se dégager.

— Je m'en fiche, de ces demoiselles. C'est à toi que j'ai affaire, méchante Poppy. Quand je pense qu'il me faut profiter de ce que tu as les bras immobilisés pour te dérober un petit baiser... un baiser sur tes joues brunes, hypocrite Poppy aux yeux baissés...

— Oh ! Guy... je vous en prie... lâchez-moi !

Frémissante, Poppy essayait de s'arracher à la poigne de l'adolescent. Malgré ses seize ans, il était fort comme un Turc. Il inspirait à la jeune fille une peur révulsive, car il n'était pas de tracasserie qu'il n'inventât pour la tourmenter : pincements cruels dans le gras du bras, torsion des poignets saisis à la dérobée tandis que, sans méfiance, elle franchissait le seuil d'une pièce, baisers impudents décochés sur son visage en feu qui se crispait de colère.

— Tu ne m'échapperas pas, mon agnelle, où, en tout cas, tu vas payer le prix du passage.

« Embrasse-moi !

La face de Poppy se détourna convulsivement.

— Si vous ne cessez pas, Guy, je me plaindrai à votre mère.

— Et de quoi te plaindras-tu, ma charmante ? De ce que je te manifeste l'affection que tout cousin a le droit d'éprouver à l'égard de sa cousine ? Car nous sommes un peu parents, après tout... à la mode des Antilles...

Il éclata de rire et, froissant sans pitié les beaux atours que Poppy transportait si précieusement, il allait arriver à ses fins quand une voix impérieuse retentit :

— Lâche-la, veux-tu ?

Un revers de main envoyait brutalement le gamin buter contre le mur.

— Cela t'apprendra à être correct, déclara avec flegme un grand jeune homme athlétique surgi par l'ouverture d'une porte.

— Oh ! toi, Tarzan, grogna l'adolescent, furieux, je te revaudrai ça. Cela te va bien de jouer les don Quichotte. Tu ne pourrais pas te mêler de tes affaires ?

— Justement, ce sont mes affaires. Tu n'es qu'un garnement prétentieux. Si tu recommences, je te tirerai les oreilles !

— On verra ça, fulmina Guy, qui se tenait néanmoins à bonne portée de l'ire fraternelle.

— En tout cas, si quelqu'un fait un rapport à maman, ce ne sera pas toi, Othello, décocha-t-il, avant de rentrer rageusement dans sa chambre.

Honteuse et allégée, Poppy replaçait sur son bras les deux robes malmenées. Elle leva sur son allié des yeux humides de reconnaissance.

— Oh ! Francis, vous m'avez encore une fois tirée d'embarras. Merci, merci !...

Il y avait des notes ardentes dans sa voix. Le flegme de l'aîné n'en fut pas atteint.

— Guy est plus bête que méchant, déclara-t-il en souriant dédaigneusement. Mais ses taquineries sont inadmissibles. J'en parlerai à notre mère.

— Oh ! je vous en prie, dit la jeune fille avec terreur, ne tracassez pas Madame pour cette sotte histoire.

Pour Poppy, l'amirale Julion restait toujours « Madame », bien que la jeune fille soupçonnât quels liens étroits de parenté l'unissaient à celle qui l'avait malgré elle accueillie sous son toit. Ses enfants aussi ne l'ignoraient pas davantage. Mais cela restait un de ces secrets de famille dont on a honte et auxquels on se garde de faire allusion.

Sa haute silhouette précédant Poppy, Francis était arrivé en haut de l'escalier, lequel aboutissait à une grande pièce formant hall, au premier étage qui se prolongeait sur les jardins par une terrasse.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous, Francis ? demanda timidement Poppy.

L'interpellé jeta sa cravache sur la table et s'assit confortablement dans un fauteuil.

— Tu peux délacer mes bottes, fit-il, condescendant, en tendant complaisamment le mollet. Après cette randonnée, je suis fourbu. *Parisienne* était particulièrement fougueuse ce matin.

Empressée, une expression de bonheur sur tout son petit visage tendu, Poppy posa ses robes sur le dossier d'un canapé et vint s'agenouiller devant son cousin. Elle se mit en devoir de retirer les lourdes bottes de cuir.

C'est dans cette attitude servile que Marie-Pauline, qui rentrait du jardin avec des feuillages dans les bras, la trouva. Les robes abandonnées avaient l'air de corps sans âme.

Elle s'arrêta une seconde, outrée par ce spectacle.

— Eh bien ! fulmina-t-elle, dès qu'elle put surmonter sa stupeur, ça, c'est du toupet ! Tandis que mes soeurs t'attendent, là-haut, tu joues les esclaves auprès de M. mon frère ?

Francis leva son regard impassible sur l'arrivante.

— Si cela l'amuse de retirer mes bottes, je suppose que Poppy peut aussi bien me rendre ce service que de faire la femme de chambre auprès de vous quatre ?

— Elle va encore faire des histoires... supputa Francis en la suivant d'un oeil légèrement ennuyé.

Poppy leva la tête. Ses joues étaient empourprées autant par l'effort que par la honte qui l'habitait.

— Cela vous dérange vraiment ?

Il rajusta ses chaussettes d'un doigt nonchalant.

— Oh ! moi, pas du tout. Je pense seulement que tu auras droit à une mercuriale.

Un élan releva Poppy et l'amena tout contre Francis.

— Ça m'est bien égal ! dit-elle avec cette expression qu'on dut voir aux jeunes martyrs allant au sacrifice, je veux bien souffrir pour vous toutes les gronderies et les scènes. Et même, *elle* peut me battre si elle veut !

Les narines ouvertes, elle défiait l'ennemie absente, animée d'une flamme héroïque.

Francis sourit complaisamment :

— Tu m'aimes, Poppy ?

— Oh ! Francis...

Le brun visage aigu prit un air extasié. Elle avança timidement la main et toucha avec ferveur le revers de la veste de daim fauve.

— Je me jetterais au feu pour vous ! souffla-t-elle d'une voix vibrante d'ardeur contenue.

Le jeune homme éclata de rire.

— Je ne t'en demande pas tant. Seulement d'aller chercher mes souliers et de remettre mes bottes en place.

— Tout de suite, Francis !

Francis la regarda partir en sifflotant. Ses soeurs la trouvaient laide, sa

[*Lire la suite page 20*]

UNE VALEUR GENERAL MOTORS

Avez-vous déjà vu une plus belle voiture que le coupé sport Chevrolet Bel Air? Peu de gens se rendent compte que Chevrolet offre le plus beau choix de modèles dans sa catégorie.

Jeunesse n'a que deux temps !

Le premier temps est lorsque vous vous éprenez de votre premier tacot . . . le second, quand vous prenez fièrement le volant de votre première Chevrolet toute neuve! Après cela — c'est la jeunesse perpétuelle au volant! Vous avez découvert la Fontaine de Jouvence sur roues.

QU'EST-CE QUI REND LA CHEVROLET SI POPULAIRE CHEZ LES JEUNES?

Plusieurs choses sans doute, mais c'est d'abord le fait qu'elle semble conçue pour les jeunes qui aiment la sensation de reprises vigoureuses et la puissance de gros freins. Et puis elle a la carrosserie par Fisher dont la beauté et la durabilité sont incomparables.

Les frais d'usage et d'entretien d'une nouvelle Chevrolet ne sont pas exorbitants. Et, comme tout le monde le sait, le coût initial de la Chevrolet est inférieur à celui de toute autre voiture du domaine des bas prix.

QU'EST-CE QUI REND LA CHEVROLET SI ATTRAYANTE POUR LES ADULTES?

Les nombreuses caractéristiques de force et de sécurité de la Chevrolet comprennent un cadre en caisson sur toute la longueur, pour *plus de protection* . . . un point très rassurant, en plus d'être une des nombreuses raisons de la robustesse exceptionnelle de la Chevrolet.

Et, si les nouvelles servo-commandes, que toute auto de famille devrait avoir, vous intéressent — vous trouverez qu'elles vous sont toutes offertes dans une Chevrolet.

Quand vous placez votre argent dans une Chevrolet, vous le placez dans ce qui se rapproche le plus d'une banque d'épargne sur roues! Vous en obtiendrez pleine valeur d'agrément pendant sa longue durée, et une valeur d'échange qui vous rappellera une fois de plus que la Chevrolet n'a jamais été dépassée en fait de VALEUR.

Empressez-vous donc de visiter votre marchand afin de faire l'essai d'une nouvelle Chevrolet.

FREINAGE PLUS SÛR, AUSSI! Si la marche est excellente, le freinage l'est également! Ces gros freins Chevrolet à garnitures liées ont 11 pouces de diamètre. C'est pour vous donner des arrêts plus faciles et une maîtrise plus sûre — en tout lieu, à toute heure!

D'ANNÉE EN ANNÉE, IL SE VEND PLUS DE CHEVROLET QUE DE TOUTE AUTRE VOITURE!

SYMBOLE D'ÉPARGNES

CHEVROLET

EMBLÈME D'EXCELLENCE

[*Suite de la page 18*]

mère la jugeait d'une essence inférieure. Francis n'était pas de cet avis. Avec une robe convenable, une coiffure moins couventine, moins désuète, elle serait très présentable.

Poppy revenait avec les souliers. Tandis qu'agenouillée elle les lui passait, en respirant plus fort à cause de l'effort à fournir, il lui caressa les cheveux.

La jeune fille frémit et courba son mince dos, souple comme celui d'un jeune animal.

— J'ai un cadeau pour toi, Poppy...

— Oui ? fit-elle, tout éclairée.

Il fouillait dans son portefeuille. Il en tira une petite photo, modèle réduit, qu'il examina avec complaisance avant de la lui tendre.

— Tu m'as demandé un portrait de moi pour mettre dans ton médaillon. J'ai fait faire tout exprès une réduction de ma photo d'identité.

Elle se saisit du carton avec une expression d'ineffable bonheur et le contempla, l'air extasié.

— Oh ! merci, merci, Francis ! Je la garderai sur mon coeur.

Elle porta les mains à sa gorge, fit glisser hors de sa blouse un médaillon d'or guilloché, précieux et démodé, l'ouvrit et y plaça la miniature avec des précautions attendries.

— De l'autre côté, il y a une boucle de cheveux de ma mère, dit-elle pensivement. C'est tout ce que je possède au monde.

Ses yeux brillèrent et les petites étoiles d'or qui les striaient dansèrent comme des parcelles de soleil.

— Mais avec votre image sur mon coeur, maintenant, je suis riche.

II

Le visiteur qui avait ouvert la petite porte percée dans le mur de clôture enfouie sous la chevelure verte du lierre était excusable de s'être trompé. Pour atteindre la grille imposante de la villa, il fallait tourner le coin de l'avenue et il avait arrêté sa Cadillac — en prenant soin de laisser par prévoyance allumés les feux rouges, à cause de l'heure indécise — à un endroit propice, dans le renfoncement qui précédait cette porte. Il n'avait sûrement pas remarqué la plaque *Service* que la végétation masquait en partie.

Bien que le ciel fût encore teinté de rose, à l'ouest, le crépuscule était là, grisaillant.

Le visiteur gravit les marches d'un escalier qui tournait pour aboutir à une terrasse précédant logiquement l'entrée d'honneur. Brusquement, il buta contre un seau qui se répandit en dégringolant dans un effarant bruit de ferraille.

Ses souliers vernis furent tout éclaboussés par un liquide noirâtre.

Tandis qu'il laissait échapper une exclamation de dépit, une autre exclamation lui répondit, partie d'une forme penchée contre la haie de buis et qu'il n'avait pas aperçue tout d'abord, occupé qu'il était à inspecter les lieux pour se diriger.

— Hé ! là ! vous ne pouvez pas voir où vous mettez vos pieds ?

— J'aimerais bien les avoir mis ailleurs, dit l'homme, en contemplant d'un air contrarié ses souliers dégoulinants.

La forme s'était redressée. Le regard du visiteur rencontra deux yeux courroucés qui l'examinaient avec méfiance.

L'homme ne s'y arrêta pas.

— Je m'en excuse, dit-il.

Sa voix était fortement timbrée et assez harmonieuse, mais le ton courtois restait froid.

Il s'était découvert. Des mèches brunes voltigèrent dans le vent d'avril. Il les disciplina de sa large main gantée.

— Je ne vous avais pas vue. Vous êtes la servante ? Ou le seau placé en cet endroit incongru est-il un symbole pour les visiteurs de cette maison ?

La mince silhouette se raidit imperceptiblement.

— Je ne suis pas la servante, rétorqua-t-elle, digne et fâchée. Je suis... Mais, au fait, qui êtes-vous donc vous-même ? se reprit-elle avec une sorte de hauteur agressive, avec un mouvement fin de sa petite tête gainée d'une invraisemblable coiffure à la mode de 1920. Un fournisseur, à cette heure-ci ? La cuisine est par là.

Elle désignait d'un geste péremptoire la fenêtre éclairée, au bout de la petite esplanade qui conduisait au sous-sol.

— Je crains de n'avoir rien à faire à la cuisine, dit le visiteur, en dissimulant un imperceptible sourire. Mon nom est Méline, Axel de Méline, et je désire voir les dames Julion.

Un cri de stupeur l'interrompit. Sa jeune interlocutrice avait vivement mis un doigt sur sa bouche.

— Oh ! fit-elle, confuse et navrée, vous êtes le... le cousin attendu ! Excusez-moi... je... je...

S'avisant sans doute que la présentation en appelait une autre, elle bafouillait :

— Je... suis Sophie Darcet... enfin... je veux dire Poppy...

— Sophie Darcet ?...

Une surprise s'inscrivit sur les traits du visiteur. Il considéra la jeune fille avec une attention nouvelle.

— Darcet... Seriez-vous apparentée avec Robert Darcet qui fut attaché au gouverneur général, à Fort-de-France ? Je l'ai connu au cours d'un de mes voyages, il y a une quinzaine d'années.

— Je suis sa fille... adoptive, se hâta-t-elle d'ajouter en baissant le nez pour

que son interlocuteur ne la vît pas rougir.

Axel de Méline n'eut pas l'air de remarquer le trouble de Poppy et, s'il s'étonna de trouver une fille apparentée à la famille en train de se livrer à cette besogne servile de laver les marches d'escalier, il n'en manifesta rien.

— Votre père était un homme charmant, dit-il après un petit silence. J'ai conservé de lui un très agréable souvenir.

« Voulez-vous me conduire maintenant auprès de l'amirale ?

— Oh !... certainement...

Elle écarta du chemin le seau malencontreux, essuya ses mains à son tablier et se prépara à précéder le visiteur jusqu'au perron.

A cet instant, la lumière jaillit sous le porche, en même temps que la façade s'illuminait. Une silhouette se précipita vers l'escalier et une voix à l'intonation triomphante apostropha Poppy :

— Poppy... hé ! Sainte nitouche, on te réclame à la cuisine. Annette se plaint que tu n'es jamais là. Maman est furieuse et si tu comptes sur Tarzan pour t'épargner un savon, ma petite...

Alors, seulement, Guy aperçut la haute silhouette qui escortait la jeune fille et il interrompit tout net sa course et son discours.

— Présentez-moi ce jeune homme, dit Axel en s'arrêtant devant l'adolescent qui s'était immobilisé, interloqué.

— C'est Guy, monsieur, le cadet des fils Julion.

Le regard d'Axel de Méline glissa du visage ahuri de l'adolescent à la petite figure empourprée de sa compagne.

— Et qui est Tarzan ?

— L'aîné, Francis...

La jeune voix s'était amollie.

Ayant repris son aplomb, le collégien se planta devant le visiteur.

— Et vous êtes *Qui*, vous ? s'enquit-il, le regardant de haut en bas avec insolence.

— Votre cousin Axel de Méline.

L'effronté Guy en resta une seconde pantois, toute son audace en miettes. Il eut le même geste que Poppy, l'index porté vivement à sa bouche, comme pour y faire rentrer d'imprudentes paroles. Sa confusion s'exprima sans périphrase :

— Le fameux Méline ? Mince, alors !...

En dépit de la vulgarité des mots, le ton s'était empreint de respect. L'impassibilité polie du nouveau venu n'en fut pas modifiée pour autant.

— C'est par là ? demanda-t-il, bref, avec un geste vers l'entrée.

Guy s'empressa, déférent :

— Exactement. Par ici. Vous êtes attendu.

* * *

— Et vous avez vraiment navigué pendant toutes ces semaines seul à bord de votre cotre, mon cousin ? s'exclamait Marie-Rêve en posant sur le visage grave du convive ses yeux pétillants. Dieu, vous avez dû joliment vous ennuyer !

— Mais la solitude n'est pas ennuyeuse, protesta Axel de Méline.

— Surtout quand on a tant de souvenirs pour la peupler, émit Marie-Hélène d'un ton pénétré. Vous avez eu une vie si romanesque !... On pourrait presque en faire un opéra.

Le pied de Francis alla écraser celui de sa trop loquace soeur. Tous les membres de la famille Julion échangèrent des coups d'oeil navrés. C'était bien là une des étourderies de la distraite Marie-Hélène d'aborder un tel sujet !...

L'amirale se hâta de créer une diversion en demandant à l'hôte des détails sur son bateau.

Ses yeux anxieux glissèrent vers l'hôte qui brillait tel un astre lointain au milieu de cette cour et qui ne semblait en avoir cure.

Il était encore très bien : un grand front découvert, des traits un peu accusés mais réguliers, une forte bouche résolue, aux dents saines, et ce hâle dû aux longues stations au grand air qui rend les hommes si séduisants.

— Comment vont les affaires de la Compagnie, Axel ? demanda l'amirale.

La Compagnie des Pêcheurs réunis, qui avait son siège à La Rochelle, appartenait aux Méline depuis plusieurs générations. Axel l'avait héritée de son père, qui avait été un des armateurs les plus importants du port. Lui-même la dirigeait avec une certaine compétence jusqu'au moment où, par suite de son malheur, il s'était passionné pour l'exploration des fonds sous-marins, ce qui l'avait amené sur la côte du Pacifique.

— Cela implique donc que vous reprenez votre place dans la maison et vos anciennes activités ?

— Je ne les avais abandonnées que... momentanément.

Une gêne succéda à cette déclaration. Il sembla que l'ombre de la belle Francesca, dont la disparition avait bouleversé toute la vie de son mari, planait un moment, mystérieuse et menaçante, au-dessus de la table et de ses convives.

L'amirale émit, d'une voix chaleureuse, après avoir toussé pour dissimuler son embarras :

— Vous êtes si jeune encore, Axel, les chagrins ne peuvent vous assombrir à jamais.

Les yeux noirs se posèrent sur le visage bienveillant de son interlocutrice.

— Je suis de votre avis, ma tante, dit-il d'un ton léger tout à fait inattendu. C'est pourquoi j'ai décidé de me remarier.

III

« Il pleut tout au long de ce voyage où cet inconnu qui est devenu mon mari m'entraîne vers un sort pareillement inconnu.

« C'est à croire que mon destin est symbolisé par cette pluie triste et désolée qui ruisselle le long des vitres de la voiture, me masque le paysage, concentre mon regard sur la petite aiguille du bord qui tremble entre le 70 et le 80.

« Nous sommes partis ce matin à l'aube. Ma valise était prête depuis hier soir. Seule, Annette était levée. Elle a servi un déjeuner rapide dans la salle à manger — un déjeuner auquel j'ai à peine touché — tandis qu'à travers la fenêtre entrouverte j'entendais déjà les premières gouttes de pluie crépiter sur les dalles du perron.

« Elle me regardait avec un air nouveau, un air de me trouver tout à coup important et respectable et non plus seulement bonne à assurer les corvées dont elle ne voulait pas se charger. Elle m'a appelée « madame » à deux reprises, avec un ton déférent auquel je ne suis pas habituée. J'ai tourné les yeux alentour pour voir à qui elle s'adressait. Il n'y avait personne d'autre que moi... et ce... cet homme au regard distrait, engoncé dans son veston de tweed et qui semblait pressé de m'emmener au plus vite.

« Cet homme à qui j'appartiens « corps et âme », à ce qu'a prétendu Guy, l'autre jour.

« — Vous avez faim, Poppy ?

« La voix, si peu familière encore, me ramène à la réalité.

« Comment aurais-je faim ? Ma gorge serrée ne pourrait laisser passer aucun aliment et mon coeur se soulève à l'idée de nourriture.

« — Non, merci.

« Ces yeux qui me restent si étrangers, ces yeux inquiétants et que je crains, se sont tournés vers moi. Je n'en détache pas mes prunelles. Ren-

[*Lire la suite page 23*]

seul Sunbeam SHAVEMASTER possède une tête unique, grosse et LISSE, et un VRAI moteur puissant, À ARMATURE DE 16 BARRES

c'est pourquoi il rase PLUS PRÈS et PLUS VITE que tout autre procédé à sec ou à l'eau

Jugez par vous-même combien Shavemaster peut vous raser plus confortablement, plus vite et vous assurer un visage plus lisse que tout autre procédé à sec ou à l'eau. Mettez Sunbeam à l'épreuve. Informez-vous auprès de votre marchand au sujet de L'OFFRE D'ESSAI DE 10 JOURS À LA MAISON. Apportez le nouveau Shavemaster Sunbeam chez vous. Si, dans 10 jours vous ne convenez pas avoir obtenu le plus rapidement la barbe la plus rase de votre vie, retournez le Shavemaster et votre argent vous sera remboursé. Sa grosse tête LISSE à courbe continue est criblée de trous plus serrés que ne l'est votre barbe. Le Shavemaster présente plus de surface rasante que tout autre rasoir électrique. Sa lame unique, ultra-rapide, exerce plus de 24 millions de mouvements par minute. Que votre barbe soit dure, votre peau sensible, Shavemaster vous donne toujours un visage plus LISSE, plus net — en moins de temps. Consultez votre marchand.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED
Toronto 9

Renommés pour leur GRILLE-PAIN Sunbeam MIXMASTER, COFFEEMASTER, IRONMASTER, CUISINIÈRE ET FRITURIÈRE, ETC.

Tous les bacons n'ont pas le même goût

Les épouses avisées qui remarquent combien leurs maris sont difficiles quant à la saveur du bacon, savent que tous les bacons *n'ont pas* le même goût. Elles servent donc du Bacon Premium Swift—il plaira sûrement à *n'importe quel* homme!

Et il y a une bonne raison pour cela! Le Bacon Premium Swift est le *seul* bacon qui possède la moelleuse saveur d'antan dont les hommes rêvent—le seul bacon qui a *toujours* ce merveilleux petit goût de fumé. Cette saveur appétissante ne s'altère jamais parce qu'elle entre *dans* le bacon pendant qu'il est traité. Car la compagnie Swift insiste toujours sur la méthode lente et sûre d'autrefois dont il résulte une qualité toujours uniforme et une saveur *toujours* exquise. Pour une vraie dégustation à la mode d'antan, il n'y a vraiment pas de bacon qui égale le Premium Swift!

Montrez donc *votre* sagesse—offrez à votre mari le bacon dont il se régalera *vraiment*—du Premium Swift! C'est le bacon qui se vend le plus au monde.

Le Bacon Premium Swift est encore meilleur si vous le faites cuire de cette façon: mettez les tranches dans une poêle froide. N'en mettez pas trop. Faites-les cuire lentement en les retournant souvent. Pour avoir du bacon plus croustillant, enlevez la graisse au fur et à mesure qu'elle s'accumule.

Bacon Premium Swift

au petit goût de fumé

SWIFT—*pour mieux servir votre famille!*

SWIFT CANADIAN CO., LIMITED

MES RECETTES DE CUISINE

par Mme ROSE LACROIX

Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE et du SAMEDI

Contrairement à mes habitudes, à cette saison de l'année, je ne vous donnerai pas de leçon sur la mise en conserve des fruits ou des légumes. Tout de même, voici un excellent conseil :

Le Service des Consommateurs du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa offre gratuitement à toute personne qui en fait la demande des bulletins traitant de tout ce qui peut intéresser les ménagères en fait de conserves, confitures, gelées et marinades.

Ce service se compose de personnes expertes sur tous ces sujets et toujours très heureuses d'aider celles qui leur font confiance. Je vous engage donc fortement à vous adresser sans plus tarder à ce service dont voici l'adresse exacte :

Service des Consommateurs,
Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Et maintenant, je vous offre 2 beaux menus pour les dimanches de septembre :

Cocktail piquant aux tomates
Canapés au fromage et aux olives
Cuisseau de veau à la crème
Nouilles au beurre persillées
Chou-fleur à la Hongroise
Salade Olga
Tarte aux pêches

Cocktail piquant aux tomates

2 tasses de jus de tomates
1 tasse de consommé en conserve
1 c. à thé de jus d'oignon
Quelques gouttes de sauce Tabasco ou à défaut quelques grains de cayenne (poivre rouge)

Bien mêler le tout et servir très froid dans des verres à jus de fruits. Garnir de quartiers de citron.

Canapés au fromage et aux olives

Beurrer des petites Melba rondes de fromage à la crème auquel on ajoutera un peu de ciboulettes hachées finement. Garnir d'une rouelle d'olive farcie.

Cuisseau de veau à la crème

Prendre un cuisseau de 6 à 7 livres au moins et le piquer de fins lardons introduits sous la peau. Chauffer dans une casserole épaisse 2 c. à tb. de beurre et 1 c. à tb. d'huile. Faire dorer le veau de tous côtés. Ajouter un gros oignon tranché, 2 ou 3 branches de céleri, 2 petites carottes, sel et poivre. Couvrir et laisser cuire à petit feu 2 heures environ. Découvrir la casserole et continuer la cuisson au four de 350° F. Verser sur le veau 1 tasse de crème. Laisser cuire encore 1 heure environ. Ajouter 1 tasse de bouillon qui peut être du bouillon en conserve ou encore du bouillon fait avec 2 cubes d'oxo dilué dans 1 tasse d'eau chaude. Laisser cuire encore ½ heure. Dresser la viande sur un plat chaud, passer le fond de cuisson au tamis ayant soin de presser les légumes, vérifier l'assaisonnement, ajouter le jus de 1 citron à cette sauce et servir avec des nouilles au beurre.

Nouilles au beurre persillées

Faire cuire dans l'eau bouillante salée des nouilles jusqu'à ce qu'elles soient transparentes. On doit les cuire parfaitement mais les nouilles doivent rester fermes. Mettre 2 c. à tb. de beurre sur les nouilles et du persil frais haché. Servir aussitôt avec le veau.

Chou-fleur à la hongroise

Faire tremper un chou-fleur dans l'eau froide salée tête en bas. Détacher les fleurettes et faire cuire dans l'eau bouillante salée 10 à 12 minutes. Egoutter. Mettre dans un plat en pyrex, arroser de beurre fondu et garnir de filets de piment rouge.

Salade Olga

1 paquet de gelée au citron
1 tasse de chou finement haché
1 tasse de céleri coupé en minces filets
½ tasse de carottes râpées
¼ de tasse de cornichons hachés finement

Mettre dans un bol 1 paquet de gelée au citron. Verser au-dessus 1 tasse d'eau bouillante et bien brasser pour dissoudre la gelée. Laisser prendre à consistance de sirop épais. Ajouter tous les légumes et ½ tasse de mayonnaise à la crème sure. Mettre dans des moules individuels préalablement rincés à l'eau froide et laisser prendre ferme. Démouler sur des rouelles de tomates fraîches dressées sur des feuilles de laitue croquantes.

Mayonnaise à la crème sure

½ tasse de crème sure ou douce
¼ de c. à thé de sel
1 pincée de poivre
1 c. à tb. de moutarde préparée

Bien mélanger le tout et ajouter aux légumes.

Tarte aux pêches

1¼ tasse de farine
¼ de c. à thé de sel
1 c. à tb. de sucre
6 c. à tb. de beurre ramolli
2 jaunes d'oeufs

Tamiser la farine, mesurer et tamiser de nouveau avec le sel et le sucre. Y mettre le beurre et les 2 jaunes d'oeufs. A l'aide d'un appareil spécial ou d'une fourchette, bien mêler le tout. Travailler légèrement la pâte avec les mains pour la lier. Mettre dans une assiette à tarte en pyrex de préférence et étendre avec les mains pour couvrir le fond et les bords de l'assiette aussi également que possible. Piquer le fond de l'assiette pour empêcher la pâte de boursoufler et cuire à 350° F. jusqu'à ce que la pâte soit légèrement dorée. Refroidir et garnir d'une crème aux pêches et d'une meringue. Servir très froid.

Crème aux pêches

½ tasse de sucre
2 c. à tb. d'amidon de maïs (cornstarch)
½ tasse de sirop de pêches
1½ tasse de pêches écrasées
2 jaunes d'oeufs légèrement battus

Mêler le sucre et l'amidon de maïs. Délayer avec le sirop de pêches et faire

[*Lire la suite page 37*]

• [*Suite de la page 21*]

contrer le regard qui me dévisage, me vrille, semble vouloir pénétrer tout au fond de moi, m'est intolérable. Je ne peux pas le supporter.

« — Ce fut un singulier mariage, hé ?

« Pourquoi parle-t-il de ça ? Je voudrais tant l'oublier ! Oublier tout... m'endormir, repliée sur moi-même, les mains sur les oreilles ou contre les tempes, pour m'isoler davantage.

« Un singulier mariage, c'est vrai... Et si rapide ! Je revois ce prêtre dans la petite chapelle de l'église. Ce n'était pas l'église habituelle où nous allions le dimanche faire nos dévotions, mais une autre où je n'avais jamais mis les pieds, où la famille et moi nous ne sommes pas connus.

« — *Consentez-vous à prendre pour époux M. Axel de Méline ?*

« Je ne répondais pas. Je la regardais, *Elle*, et il me semblait que je voyais son visage à travers un voile de brume comme aux minutes de notre terrible entretien, alors que les larmes baignaient mes prunelles et m'aveuglaient.

« Elle m'a poussé le coude.

« — Eh bien ! a-t-elle chuchoté impérativement, dites oui !

« Je l'ai dit comme une automate, et il semblait que ce n'était pas de moi que je parlais, que la voix qui avait prononcé ce petit mot irrévocable appartenait à une autre.

« Mon compagnon émet ce rire que je n'aime pas, ce rire qui semble seulement venir de ses lèvres narquoises alors que ses yeux gardent leur froideur lucide.

« — Ne parlons pas de la formalité de la mairie. C'est toujours ainsi que cela se passe. Un échange de formules. Mais cette simple bénédiction dans une obscure chapelle... sans robe blanche, sans voile de mariée ! Pauvre Poppy, vous aviez sans doute envisagé plus de décorum ?

« Il continue à parler. On dirait qu'il veut prendre sa revanche sur le silence qu'il a gardé durant la première partie du trajet.

« — Avouez, Poppy, que vous n'étiez pas très heureuse chez ma cousine l'amirale ? Une tyrannie de tous les instants, hein ?

« Et lui, que fait-il, sinon me tyranniser plus que quiconque, en s'attribuant ma personne comme il aurait acheté une automobile ou un cheval au marché ?

« La main gantée passe devant mon visage, appuie sur le bouton qui ouvre le tiroir, devant ma place.

« — Vous fumez ?

« Il me tend l'étui.

« — Non.

« — Alors, ouvrez-moi cet étui et prenez une cigarette.

« La voix est brève. J'obéis.

« — Allumez-la... Prenez le petit allumeur au tableau, là, devant vous.

« J'hésite entre tous ces boutons mystérieux. Enfin, je parviens à trouver l'objet et j'appuie la cigarette à la surface incandescente.

« Puis, je reste immobile, embarrassée de la Lucky au bout rougeoyant. Il s'en empare, l'insère entre ses lèvres.

« — Merci.

« Je replace l'allumeur, sans mot dire.

« A nouveau, il rit, à une pensée qui lui est venue.

— Evidemment, je ne vois pas très bien Poppy se permettant de fumer dans la maison de l'amirale !

« Il poursuit avec insouciance, en me décochant un de ses brefs regards tout de suite détournés :

« Maintenant, vous pourrez fumer, si vous en avez envie. Vous pourrez faire tout ce dont vous aurez envie.

« — Je n'ai envie de rien.

« La phrase est partie malgré moi, sèche et chargée d'hostilité, en dépit

Crane a été le premier à mettre en vente, au Canada, les plinthes à panneaux rayonnants en fonte. Elles complètent le vaste assortiment d'appareils fabriqués par Crane pour tous genres de systèmes de chauffage—au charbon, à l'huile ou au gaz, à l'eau chaude ou à l'air chaud.

I=B=R

Cet emblème est votre garantie de satisfaction totale. Il signifie que les plinthes à panneaux rayonnants Crane sont absolument conformes aux standards établis par l'Institute of Boiler and Radiator Manufacturers.

Est-ce ainsi qu'il vous faudrait élever vos enfants en hiver?

Avec les vieux systèmes de chauffage, il faudrait presque grimper au plafond pour trouver de la chaleur! On sait, en effet, que c'est au plafond que s'amasse l'air chaud. Cependant, la technique moderne a remédié à ce problème en mettant au point un nouveau et merveilleux système de chauffage:

LES PLINTHES À PANNEAUX RAYONNANTS

CRANE

Ces plinthes irradient la chaleur à la hauteur des chevilles et maintiennent une température plus uniforme entre le plancher et le plafond. De plus, elles suppriment les courants d'air au niveau du plancher.

Elles présentent encore un autre avantage important: elles libèrent les murs de toute obstruction, ne nuisant aucunement à la disposition du mobilier.

Les plinthes à panneaux rayonnants sont, bien entendu, l'idéal pour les nouvelles maisons; cependant, elles peuvent très bien être installées dans les vieilles demeures.

Méfiez-vous des imitations et spécifiez bien les plinthes à panneaux rayonnants Crane . . . les meilleures qui soient au Canada! Pour tous renseignements, consultez un entrepreneur en plomberie et chauffage.

La qualité
CRANE
ne coûte pas plus cher!

CRANE LIMITED
Siège social:
1170, square Beaver Hall, Montréal
7 usines et 18 succursales au Canada

1-5451F

"Tous mes repas sont des repas Heinz"

Maman sait ce qui est bon. Elle sait aussi ce qui fera plaisir à son petit bonhomme. Les céréales précuites Heinz pour bébés sont exceptionnellement nourrissantes, faites avec des grains choisis, et additionnées de fer, de calcium et de vitamines. Mais ce qui les rend exceptionnellement appétissantes pour les bébés qui commencent à manger des aliments solides, c'est leur texture lisse, fine, régulière . . . et leur goût délicieux, si naturel.

Afin de varier le régime de bébé, Heinz offre maintenant ses quatre céréales dans un paquet assorti qui comprend 1 boîte de 4 onces de chaque variété: farine de riz, farine d'orge, farine d'avoine et farine de céréales. Ces céréales sont aussi offertes en boîtes de 8 oz. et de 16 oz. Vous les trouverez au rayon des autres aliments Heinz pour bébés.

Céréales **HEINZ** pour bébés

4 VARIÉTÉS NOURRISSANTES

Petits renseignements pratiques

• On peut souvent enlever avec le coin d'un mouchoir propre une poussière qui s'est introduite dans l'oeil, ou bien en tirant la paupière supérieure par en dehors et par en bas, et par-dessus les cils inférieurs. Quand cette simple méthode ne réussit pas, consultez un médecin.

• Un enfant qui grandit doit prendre tous les jours 400 unités de vitamine D, dans le but d'aider à développer des dents et des os forts et normaux.

• Ceux à qui il faut des aliments à haute teneur de fer mangeront du foie, des rognons, du coeur et de la langue. Les légumes feuillus vert foncé, les pois et haricots secs, les abricots secs, les pêches et les pruneaux sont également riches en fer.

• Si les futures mères recevaient des soins médicaux plus régulièrement, le nombre des naissances prématurées au Canada diminuerait. Dans beaucoup de régions du Canada, les cliniques prénatales sont d'un grand secours sous ce rapport.

• En achetant des chaussures et des bas pour les enfants, ne pas oublier que les pieds des enfants peuvent grandir d'un point dans l'espace de deux mois.

• Le lait écrémé en poudre renferme la plupart des valeurs alimentaires du lait frais. Il remplace économiquement le lait sous sa forme liquide.

de la peur qu'il m'inspire. Ses sourcils se haussent.

— Vous m'en voulez, Poppy, de vous avoir enlevée à cet enfer qu'était pour vous la maison de ma cousine ?

« Oh ! non, ce n'était pas un enfer, la maison où revenait Francis, où je sentais parfois sa chaude présence, où je pouvais brosser ses vêtements, fleurir les vases de sa chambre, préparer son linge de nuit, ses habits de chasse... où j'entendais sa voix comme une musique enivrante et où je rêvais de lui tout au long de la semaine.

« Cette maison-là, malgré Guy et les exigences des filles, malgré les hauteurs de Madame et les familiarités d'Annette, c'était la seule où je désirais demeurer.

« Je ne le formule pas. A quoi bon ? Tout cela appartient maintenant à un passé révolu.

« Il constate seulement :

«—Vous n'êtes pas bavarde !

« Excusez-moi. Je ne parle jamais beaucoup.

« S'il m'a choisie pour le distraire par des propos oiseux, il comprendra vite son erreur.

« — Alors, soyez muette tant que vous voudrez, ma toute belle, acquiesça-t-il, insoucieux.

« Et il tire sur sa cigarette d'un air détaché.

« — Par quelle malchance le choix de M. de Méline, qui eût été accueilli comme un extraordinaire bonheur s'il s'était porté sur l'une des jeunes filles de la maison, s'est-il appliqué à moi, humble et méprisée ?

« Je renonce à comprendre.

« Ce n'est ni par sympathie ni par bonté d'âme qu'il m'a choisie. Nous avons à peine échangé trois mots, en dehors de notre première rencontre sur l'escalier et des quelques phrases qu'il m'a adressées le premier soir, au repas.

« En ce qui concerne ce mariage, ce mariage qui engageait ma vie et brisait tous mes espoirs, il ne m'a pas demandé mon avis, et Madame a décidé pour moi.

« Je sais bien que la proposition de M. de Méline l'a plongée tout d'abord dans une stupeur et une colère fort justifiées. Bien que je ne fusse pas présente à l'entretien, je n'ai aucune peine à imaginer sa figure lorsque, après avoir fait à table cette déclaration inattendue : « *Je vais me remarier* », et ayant demandé à l'amirale un entretien particulier, tout de suite après le repas, notre hôte lui a fait part sans ambages de son désir de m'épouser, moi, Poppy, tout de suite après son retour de La Rochelle où il se rendait sans tarder.

« Je pense que la foudre tombant aux pieds de ma tutrice n'aurait pas provoqué chez elle une plus intense émotion. C'était la dernière des choses qu'elle eût prévues et sa déconvenue a dû s'extérioriser.

« Je l'entends d'ici :

« — Poppy ? Mais, mon cousin, vous n'y songez pas !... Cette moricaude ! (Je sais trop quelle étiquette malveillante on me colle quand on parle de moi.)

« ... Nous avons fait étape pour déjeuner dans une hôtellerie. Il y avait beaucoup de luxueuses automobiles sur le bas côté de la route devant le porche où une enseigne de fer forgé se balançait au vent. Des tables recouvertes de nappes à carreaux étaient dressées sous les tonnelles.

« Il m'a guidée vers l'une d'elles. Puis il a dit, d'un ton de maître, avant que j'aie pu m'asseoir :

« — Voulez-vous aller laver vos mains et poudrer un peu votre nez, Poppy ?

« Comme une enfant négligente ! J'ai rougi. Est-ce ma faute si la crainte qu'il m'inspire et l'hébétude qui ne m'a pas encore quittée, après cette extraor-

dinaire aventure, m'enlèvent les réflexes les plus simples ?

« Sa bouche ironique riait. Je suis partie vers le lavabo, sentant toujours sur moi son regard railleur.

« Quand je pris place silencieusement en face de lui, son regard s'est posé sur moi, comme s'il ne me reconnaissait pas tout d'abord. Il m'a paru dur et tendu. Puis, ses yeux ont repris leur expression nonchalante.

« — Ah ! vous voilà beaucoup plus présentable, madame de Méline Que choisissez-vous sur cette carte ?

« Madame de Méline... C'était la première fois que je m'entendais appeler ainsi. Personne encore n'a eu l'occasion d'employer ce titre dont je suis si peu fière. Hier, après la cérémonie à l'église et les formalités de la mairie, je suis rentrée directement à la villa, tandis, qu'*il* allait tout préparer pour notre départ, s'occuper de la voiture. de ses affaires, et je n'ai parlé à quiconque.

« — Alors, Poppy, vous avez choisi ?

« La voix un peu impatiente de M. de Méline — je ne saurai jamais, je crois, le gratifier d'une appellation plus familière — m'arrache à mon amère méditation.

« Je ne le regarde pas.

« — Je vous demande pardon. Je n'ai pas faim.

« — Ah ! ma chère, dit-il d'une voix fâchée, vous n'allez pas jouer les petites filles obstinées. Tenez, je vais faire le menu pour vous, si vous voulez m'y autoriser.

« *Autoriser*... quelle ironie ! N'a-t-il pas tous les droits ? N'est-ce pas lui qui autorise ? Et je n'ai qu'à courber le dos, comme une esclave que je suis.

« Comment ai-je pu prendre du plaisir à déguster ces huîtres arrosées d'un frais muscadet, la sole normande, le poulet de grain qui ont tour à tour figuré dans mon assiette ? J'en suis encore honteuse, mais j'avais un appétit si féroce, en dépit de mes affirmations, que, dès que les mets ont été servis, je n'ai plus pensé qu'à le satisfaire.

« — Allons, a-t-il dit, la voix gaie, ne regrettez pas d'avoir contraint votre nature. Quand vous n'avez pas faim, vous vous tenez tout de même bien à table. Bravo pour votre héroïsme !

« Il riait et, cette fois, il y avait *aussi* du rire dans ses yeux.

« Il peut toujours rire. Ses sarcasmes n'arriveront pas à me le rendre sympathique. Je me suis levée et je suis allée cacher mon embarras dans la voiture, tandis qu'il dégustait nonchalamment un alcool dans un verre dont ses larges mains caressaient le ballon, d'un air connaisseur.

*
* *

« Je redoutais cette étape du soir et je n'ai cessé d'y penser toute la journée tandis qu'on roulait inexorablement. Toutes les tentatives de mon compagnon pour amorcer une conversation entre nous sont restées vaines, aussi a-t-il pris le parti de m'abandonner à mon mutisme. Sans doute me juge-t-il irrémédiablement stupide et commence-t-il à en prendre son parti.

« Il a dîné rapidement dans un restaurant de Montélimar. Je n'avais pas envie de me retrouver encore en face de lui, en public, comme le matin : cette perspective me coupait l'appétit. J'ai feint une migraine. Il m'a proposé de l'aspirine et n'a pas insisté.

« Nous avons foncé à nouveau sur la route où les phares puissants chassaient les ombres devant leur trajectoire étincelante.

« Tout s'est passé le plus simplement du monde et beaucoup mieux que je ne l'espérais.

« Nous avons atterri en pleine nuit dans une auberge, quelque part sur la route d'Aix-en-Provence, à ce que m'a dit mon guide. L'air était tiède et sentait le pin. En d'autres temps, je me serais extasiée sur la douceur de l'air, la beauté de la nuit, ce ciel plein d'étoiles. Mais les étoiles ne brillent pas pour moi. Aujourd'hui, je ne peux que ruminer de tristes pensées.

« M. de Méline m'a fait descendre et il a pris lui-même mes bagages. Sans doute avait-il téléphoné pour retenir notre appartement car, à notre apparition, une dame à cheveux gris est sortie et elle a appelé un garçon qui s'est emparé des valises.

« La dame nous a escortés avec toutes les marques de la plus vive déférence jusqu'au premier étage où le garçon attendait devant une porte à deux battants. L'hôtesse s'est effacée et nous a souhaité le bonsoir. Il m'a semblé qu'elle me regardait d'un air curieux, avec un léger sourire. et cela a augmenté mon malaise.

« M. de Méline est entré derrière moi. Sa large carrure a paru soudain occuper toute la place. Je tremblais comme une feuille, mais j'essayais de faire bonne contenance. *Je suis sa femme*... Il n'y a plus rien à faire contre cette réalité. Est-ce ma faute s'il m'inspire une telle frayeur et en même temps une si profonde aversion qui n'a fait que s'aggraver tout au long de cette interminable journée ?

« Courageusement, j'essaie d'écarter de ma pensée le beau visage de Francis. Mon Dieu ! donnez-moi le courage de supporter mon sort !

« Tandis que je restais plantée là comme en visite, si embarrassée de ma personne que je ne pensais même pas à retirer mes gants, M. de Méline essayait tour à tour toutes les lumières de cette chambre inconnue. Le garçon avait disparu et je l'entendais tripoter la serrure de la chambre voisine. Je prévoyais avec épouvante l'instant où il s'éloignerait, où il n'y aurait plus que le silence et la nuit autour de notre tête-à-tête.

« Ayant terminé son inspection, M. de Méline s'est tourné vers moi.

« — J'espère que vous vous reposerez bien. Le voyage vous a épuisée. Vous êtes une mauviette. Bonne nuit, madame de Méline...

« Je n'étais pas revenue de ma surprise qu'il avait déjà franchi le seuil.

« Il a rouvert le battant, pour me jeter négligemment :

« — Départ demain matin à sept heures. J'ai demandé qu'on nous réveille à six.

« La porte s'est refermée. J'ai respiré un bon coup. Allons ! j'avais devant moi l'aubaine de toute une nuit de solitude. Evidemment, cela ne me libère pas et je retrouverai demain mes appréhensions, mais j'avoue que j'ai accueilli avec un inexprimable allégement cette trêve inespérée.

IV

Un klaxon retentit impérieusement dans le chemin, en bas. La signora Pozzi, mère de Francesca qu'elle avait gardée comme intendante, regarda par-dessus le mur, entre les branches de mimosas fleuris. Elle vit une longue voiture qui venait de stopper devant le portail aux grilles dorées.

Le klaxon renouvela son appel, plus impatient.

De la maison du gardien qu'il occupait avec Luciana et qui avait beaucoup plus l'air d'un pavillon pour estivants riches que d'une loge de concierges, Benvenuto sortit, rattachant en toute hâte son tablier de valet.

Comme maître Jacques, Benvenuto remplissait plusieurs rôles et il savait que « le patron » aimait la tenue chez son personnel.

Déjà, la Cadillac avait franchi le porche et montait le chemin sablé, aboutissant à la villa.

Le profond secret...
d'un épiderme frais et jeune

Votre miroir n'a pas réfléchi teint aussi ravissant, aussi *jeune,* depuis des années ! Ce teint, vous l'aurez en quelques jours — si vous employez matin et soir le Cold Cream Woodbury qui *nettoie à fond.*

Ce nettoyage en profondeur est dû à Penaten — nouvel agent de beauté qui pénètre comme par magie. Contenu dans le Cold Cream Woodbury, Penaten dépose *jusqu'au fond des pores les huiles nettoyantes* qui délogent toute trace de saleté ou de maquillage !

A cause de Penaten, le Cold Cream Woodbury adoucit davantage. *Les riches huiles adoucissantes* rendent la peau plus douce... le teint aussi frais qu'un matin de printemps ! 25¢, 45¢, 78¢ et $1.15.

(Fabrication Canadienne)

Cold Cream Woodbury

pénètre plus profondément parce qu'il contient PENATEN

Une riche et élégante combinaison de deux des plus précieuses fourrures : la martre et le "broadtail" bronzé de Russie. — Pour le jour ou le soir (ci-dessous), une étole de martre d'Amérique aux extrémités en forme de pétales.

Créations Léo Ritter.

La villa Laurana, belle maison à l'italienne, avait été achetée quelques années plus tôt sur les instances de Francesca. A cette époque, Axel de Méline n'habitait pas le Midi, mais les environs de La Rochelle, où se trouvaient les ateliers de construction de ses bateaux.

Aux douceurs de la Méditerranée il préférait sa vieille bâtisse historique de Châtillon qu'un corsaire avait jadis habitée aux temps héroïques de la course et les quais brumeux des Charentes.

Mais l'âme italienne de Francesca ne se plaisait que sous un beau ciel éclatant, dans un pays ensoleillé. Elle avait réclamé cette demeure qu'elle occupait pendant la plus grande partie de l'année.

C'était une bâtisse au fronton triangulaire, avec des balcons, des escaliers, des grilles de fer forgé et de blanches terrasses. Des cyprès, disposés en quadrilatères, l'entouraient, descendant jusqu'à la route, en file sombre et harmonieuse, détachée sur le paysage bleu.

Les jardins, pris sur la pinède environnante, étaient creusés de bassins miroitants de massifs et de marches au crépi rose, de la même teinte que les murs de soubassement. Ces derniers soutenaient les plans dénivelés — les *restanques*, en langage du pays — où les fleurs et les conifères se mêlaient en un harmonieux mélange.

Par-dessus tout cela, le chant éperdu des cigales et le vent de la mer, tout chargé d'effluves, qui charriait des essences grappillées en passant sur les plantes sauvages des collines.

Des bancs occupaient les endroits stratégiques au pied des bouquets de pins et d'eucalyptus. On y découvrait une vue immense sur la rade et, couchée au fond de la baie, la ville qui s'éclairait le soir d'une farandole de lumières.

— Déjà lui ? s'affola la signora, reconnaissant aux vigoureux coups de klaxon la main du maître.

Elle quitta son fauteuil de rotin et se hâta de remonter vers la maison, aussi rapidement que le lui permettaient ses lourdes jambes fatiguées.

Elle arriva dans le hall au moment où la Cadillac stoppait devant le perron aux douze marches de marbre et elle eut juste le temps de se porter au-devant des arrivants.

Elle s'attendait à voir Axel de Méline flanqué d'un secrétaire ou d'un chauffeur. Elle le vit descendre prestement de la Cadillac, de cette allure juvénile et décidée que trois années d'exil n'avaient pas modifiée.

De toute évidence, c'était lui qui conduisait.

Elle le reconnaissait bien là. Il n'avait jamais supporté autrefois les services d'un chauffeur et c'était toujours Francesca qui utilisait ce dernier.

Il fit le tour de la voiture pour aller ouvrir la portière, de l'autre côté, mais celle-ci s'écarta avant qu'il l'eût atteinte et une jeune personne mit pied à terre.

La signora prit son face-à-main et le braqua sur l'inconnue. Le secrétaire était donc *une* secrétaire ?... La signora n'aimait pas cela. Elle chercha de l'oeil une machine à écrire ou une serviette qui eût révélé les fonctions de la demoiselle, mais celle-ci n'avait qu'un modeste sac de voyage.

« Une dactylo », jugea la signora, rassérénée.

Elle n'eût su dire d'où lui était venue la vague inquiétude qui, une fugitive seconde l'avait égratignée.

Alors, seulement, elle descendit noblement les degrés en serrant son mouchoir de dentelle dans ses petites mains grasses.

Quand elle eut atteint le milieu de l'escalier, elle rencontra son gendre qui montait au-devant d'elle. Elle tendit les bras d'un geste dramatique et vint s'affaler sur son épaule, avec un sanglot.

La haute silhouette ne plia pas sous ce fardeau subit, mais la jeune femme qui montait derrière regarda s'abattre avec ahurissement cette masse éléphantesque et elle se recula, prudente et effrayée, hors de la trajectoire.

— Allons, allons, madre, je vous en prie ! formula la voix un peu impatientée de M. de Méline.

Toute la maison était sous les armes pour recevoir le maître annoncé.

Axel de Méline était parvenu à échapper à l'étreinte débordante de la signora et il montait les degrés, la remorquant à son bras, tandis qu'elle soufflait comme un phoque.

Silencieuse, la jeune femme suivait.

— Bonjour, Luciana, dit le maître de sa voix grave et fortement timbrée.

La servante esquissa une vague révérence et sourit respectueusement.

— Bonjour, monsieur. Monsieur a-t-il fait bon voyage ?

— Merci, Luciana. Avez-vous reçu mon message ?

— Oui, monsieur. On nous a téléphoné de votre part.

Il eut vers la jeune femme un geste désinvolte.

— Poppy, on va vous conduire à votre appartement. Vous devez sentir le besoin de changer de costume après toutes ces heures de route.

Il se retourna vers sa belle-mère et ajouta légèrement. comme s'il se fût agi de la chose la plus simple du monde :

— Je vous présente ma femme, madre.

La signora leva les sourcils et ses prunelles se dilatèrent.

— *Qué... qué dicco...* marmotta-t-elle.

Sa langue maternelle était la seule qui pût traduire le choc que les dernières paroles de son beau-fils provoquaient chez elle.

Elle crut avoir mal compris. Ses gros yeux allèrent tour à tour de Méline à la jeune personne, muette et embarrassée, avec une expression d'effarement comique.

— Votré... votré femme ? Vous vous êtes marié ?

— Hier, à Paris, compléta Axel.

La signora ouvrit la bouche comme un poisson subitement privé d'eau et soudain elle se laissa aller lourdement sur un fauteuil dont les ressorts grincèrent.

— Allez chercher des sels, dit flegmatiquement Axel de Méline à Luciana qui se précipitait, affolée. De l'ammoniaque ferait l'affaire.

— Mais... exhala la femme, bouleversée.

— Faites ce que je vous dis.

Poppy avait esquissé un mouvement pour se porter au secours de la signorina. Une phrase la cloua sur place.

—Ce n'est pas la peine, elle va revenir à elle d'un instant à l'autre. Au fait, voilà Thérèse qui va s'en occuper.

Une femme d'un certain âge entrait avec précipitation. Sans doute, Luciana l'avait-elle appelée à l'aide. Elle finissait de nouer les cordons de son tablier. Elle salua le maître de maison avant de courir à la signora, effondrée.

— Bonjour, monsieur... Mon Dieu ! qu'est-il arrivé ?

— Bonjour, Thérèse. La signora a eu un malaise. Tenez, avec tout l'arsenal que vous apporte Luciana, vous allez pouvoir la faire promptement revenir à elle.

Une odeur de jacinthes, venue des pots ornant le balcon, flottait, délicate, sur l'ameublement et le décor vert et blanc de la pièce, se mêlant à un vague parfum citronné qui était celui des tulipes épanouies dans tous les vases disponibles.

Un voilage de mousseline encadrait la large baie.

La jeune femme hésitait sur le seuil.

— Entrez donc, Poppy.

Il la poussait devant lui.

Luciana alla tirer les rideaux. Tout le vaste paysage lumineux, avec la mer et les pins et un bateau qui passait au loin sur la mer, parurent se ruer ensemble dans la pièce comme un décor de théâtre.

— Il y a trop de fleurs ici, déclara Méline avec un geste qui les balayait. Emportez tout ça !

— Mais, monsieur, ce sont des tulipes ! se récria la servante, comme si elle craignait de n'avoir pas compris le sens de cet ordre.

Le maître la fixa une seconde.

— Justement... dit-il.

Les yeux de Poppy s'étaient arrêtés sur le grand portrait peint par Van Dongen. Il occupait le meilleur panneau, dans un éclairage très étudié, au-dessus d'une commode en cèdre qui avait dû coûter une fortune.

— Que contemplez-vous avec tant d'attention ? s'informa Méline.

Du menton, elle désigna le cadre.

—Votre femme ?

Il y jeta un regard rapide. Son visage se fit dur et lointain.

— Ma première femme. Maintenant, ma femme, c'est vous.

— Vous ne m'apprenez rien, dit-elle avec un furtif sourire.

Luciana finissait de collecter toutes ses gerbes.

Son maître l'arrêta.

— Pourquoi cette toile est-elle ici ? demanda-t-il d'une voix brève.

— C'est la signora qui l'a fait monter du salon. Elle pensait que...

— C'est bon, coupa-t-il. Retirez-vous, Luciana.

— Oui, monsieur.

Elle sortait, les bras chargés de sa moisson odorante.

— *Elle* était très belle, formula Poppy comme elle eût énoncé une vérité première, en reportant son attention sur la toile.

— Très.

Il l'aidait à enlever sa jaquette.

— Je pense que la présence de ce portrait n'est pas nécessaire ici. Je le ferai placer ailleurs.

Elle secoua légèrement les épaules.

— Cela m'indiffère.

Elle ajouta, au bout d'un petit silence :

— Je présume que c'était Elle qui aimait les tulipes ?

— Oui, c'était sa folie... enfin, l'une de ses folies.

— Et vous ?

— Moi, je les trouve idiotes.

Il eut un rire ironique, presque cruel.

— J'ai dû les subir pendant des années. Elles me sont devenues odieuses.

Elle le regarda fixement.

—C'est vous qui êtes odieux, murmura-t-elle.

Ses yeux verts palpitèrent, comme si elle refrénait une émotion.

— Ah ! oui ?

Il y eut comme une curiosité dans le coup d'oeil qu'il lui jeta. Puis il conclut, railleur :

— C'est possible. après tout. On ne se connaît jamais soi-même, vous savez.

Il resta pensif, tandis qu'elle étirait ses gants pour occuper ses mains vides et laissait courir son regard sur le décor comme la voyageuse regarde la chambre étrangère où elle va passer la nuit.

Il se détourna tout à coup, revint vers elle et lui releva le menton, de l'index.

— On croirait que vous ne m'aimez pas beaucoup, Poppy ?

Doucement et sans hâte, elle écarta sa main.

— Vous ne m'avez jamais dit qu'il était question de vous aimer. En fait, vous ne m'avez *rien* demandé, n'est-il pas vrai ?

Il arqua les sourcils, puis éclata de rire.

—C'est juste. Allons, je vous laisse à vos ablutions. La salle de bains est par là.

Quand il fut sorti, elle regarda ses paumes et constata qu'elle y avait si fort enfoncé ses ongles qu'ils y avaient laissé leur empreinte en rouge comme une déchirure.

V

Jusqu'à midi Poppy s'occupa à ranger dans la grande armoire de la salle de bains, son mince vestiaire. Elle entendit des allées et venues dans la maison, mais par discrétion, elle ne bougea pas de la pièce.

Elle se sentait terriblement misérable et esseulée au milieu de tant de luxe auquel elle était étrangère.

Vers la fin de la matinée, son mari vint frapper à sa porte.

— Je vous emmène déjeuner dehors. Et puis, nous irons jusqu'à Cannes. Cela vous fera voir la Côte et donnera à la signora le temps de se remettre de ses émotions.

Il portait un pantalon clair et une veste de jersey sur une chemise ouverte qui découvrait sa peau bronzée. Il semblait plus jeune et, malgré elle, elle le trouva séduisant.

Elle lutta contre un sentiment de fierté qui lui venait et dont elle avait honte : en tout cas, il ne la séduirait jamais, voilà qui était bien établi.

Comme elle boutonnait le tailleur gris qu'elle avait porté pendant le voyage et qu'elle venait de remettre, il l'examina d'un oeil critique.

— Vous n'avez pas d'autres vêtements... je veux dire une tenue plus élégante ?

— Je regrette... Je ne suis pas élégante.

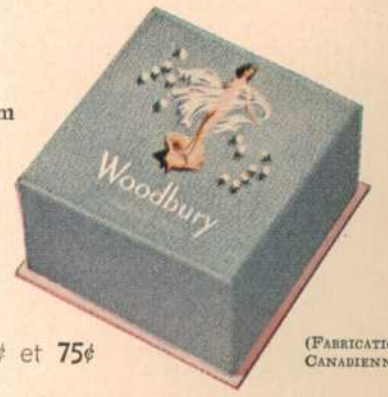
— Il faudra le devenir. J'y veillerai.

— Comme vous voudrez, fit-elle avec indifférence.

. . . soyez sa déesse dorée avec "Golden Dream"

la nouvelle teinte de poudre **woodbury**

Aussi gaie que l'éclat de vos yeux, cette nouvelle teinte délicieuse pare votre épiderme de délicats reflets dorés. Golden Dream est un ton de beige ensoleillé qui convient aux blondes, aux brunes ou aux rousses. Vous serez enchantée par son effet *naturel*, non maquillé... et *lui aussi sera ravi !* Cette poudre Woodbury à l'ingrédient spécial de crème fond de teint s'étend comme un voile flatteur à cause de sa texture ultra-fine. Essayez Golden Dream de Woodbury et vous serez sa déesse dorée !



25¢, 45¢ et 75¢

(Fabrication Canadienne)

Pour la première fois! Ce nouvel article de mode "confortable" pour bébé!

Mignon! Bon teint!

Curity

Couches Hi-Diddle!

seulement 50¢ chacune

et une étiquette provenant d'une boîte de Viande Swift's pour Bébés ou pour Enfants, ou de Saumon Swift's pour Bébés.

Spécialement conçue pour Swift—une nouvelle couche enveloppante pour votre bébé grassouillet! C'est une couche de la marque bien connue, Curity, imprimée d'un dessin exclusif. Une couche en gaze merveilleusement douce et absorbante, mesurant 21 x 40"; bon teint éprouvé en laboratoire; pliures brevetées exclusives.

Employez le bulletin de commande pratique, ci-dessous. Faites vite, car l'offre est limitée. Vous pouvez commander 6 couches Curity Hi-Diddle pour seulement $2.50 et 12 étiquettes.

Swift's

VIANDES POUR BÉBÉS
OU POUR ENFANTS...
SAUMON POUR BÉBÉS

Les bébés ont besoin de protéines aujourd'hui et tous les jours—et les Viandes Swift's pour Bébés sont une source concentrée de protéines... de la vraie viande contenant 5 fois plus de protéines que les "soupes" à la viande pour bébés... précuite et passée au tamis pour que les 7 variétés soient toutes aussi digestibles que le lait! Commencez MAINTENANT à assurer à votre bébé une meilleure santé. Donnez-lui tous les jours des Viandes Swift's pour Bébés!

Essayez aussi le Saumon Swift's pour Bébés. Riche, pur, tout cuit, prêt à servir tel qu'il sort de la boîte.

À: Hi-Diddle, Box 1558, Toronto, Ontario

Veuillez m'envoyer _____ Couches Curity Hi-Diddle. Je joins, pour chaque couche commandée, 50c en argent et une étiquette d'une boîte de Viande Swift's pour Bébés ou pour Enfants, ou de Saumon pour Bébés. (REMARQUE: vous pouvez commander 6 couches pour $2.50 et 12 étiquettes de Viandes Swift's pour Bébés ou pour Enfants, ou de Saumon pour Bébés. Envoyez de préférence un mandat.)

NOM _____

RUE _____

VILLE _____ PROV. _____

Cette offre expire le 31 janvier 1955, ou quand le stock sera épuisé. Comptez trois semaines pour la livraison.

— Cela ne vous ferait pas plaisir de choisir des robes, manier des chiffons ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai bien peur de ne pas être coquette, dit-elle en le regardant avec une espèce de défi.

— Je crois que vous avez beaucoup de choses à apprendre, répliqua-t-il en riant.

Il ne semblait pas s'apercevoir de son attitude hostile. Après tout, il la connaissait si peu. Peut-être s'imaginait-il que c'était le comportement habituel de sa nature sauvage ?

A Cannes, il l'entraîna dans plusieurs maisons de couture select. Partout, on l'accueillait comme un client de marque très apprécié. Les gens semblaient flattés de le servir.

— Vous êtes très connu, remarqua Poppy ingénument.

— J'ai déjà dépensé des fortunes dans ces maisons-là.

— Ah !... votre femme...

— Oui, elle n'était pas comme vous. Elle adorait la toilette... Mais si nous cessions de parler d'elle ? Il n'est pas nécessaire de revenir sur un tel sujet. Il appartient au passé. Vous êtes le présent, Poppy.

— Quel honneur !...

Ils étaient assis sous la tente d'un établissement chic et Poppy dégustait une glace, en regardant passer les jolies silhouettes bronzées des femmes. Francesca avait été une de ces belles dames au luxe tapageur... Si Chris ou Marie-Rêve avaient été à sa place, nul doute qu'elles se seraient gonflées de satisfaction et d'orgueil !

— Je me demande pourquoi vous m'avez épousée ? mentionna-t-elle en tournant lentement la tête vers son compagnon. Il y a tant d'autres créatures plus indiquées que moi...

— Pourquoi ?

Il éclata de rire.

— Mais parce que j'avais le désir de vous avoir pour femme. Vous et pas les autres.

Elle s'enhardit :

— Je croyais que vous portiez toujours dans votre coeur le deuil de votre épouse ?

— Oh ! vous savez, un deuil n'excède pas deux ans, même en observant les formes les plus strictes. J'en ai attendu trois...

— Vous êtes cynique.

— Non, je suis un homme, voilà tout.

Elle fut reprise de son antipathie pour lui. Ainsi, c'est ainsi qu'il considérait l'amour, les serments, les engagements pris ?... Trois ans !... Pour lui, c'était là le tarif du souvenir.

— C'est curieux...

— Qu'est-ce qui est curieux, Poppy ?

— L'idée qu'on se fait des gens. J'avais entendu parler de vous dans la maison de l'amirale. On vous prenait pour un veuf inconsolable. Mme Julion n'osait même pas penser à vous comme un parti pour ses filles...

— En fait, elle avait raison, puisque c'est vous que j'ai épousée.

— Comme on achète un veau au marché.

Il lui jeta un regard amusé.

— Oh ! oh ! c'est donc de là que vient votre hostilité... de ce que je ne vous ai pas fait longuement la cour, envoyé des fleurs tous les jours, écrit des lettres ampoulées ?... Vous êtes terriblement vieux jeu, Poppy.

— N'est-ce pas ainsi que vous avez agi avec Francesca, quand vous l'avez demandée en mariage ?

Il frappa sur la table d'un geste exaspéré.

— Ecoutez, Poppy, je vous interdis de revenir là-dessus ! Cela suffit. Avez-vous compris, à la fin ?

Sa voix était dure et il la considérait avec irritation. A la table voisine, les clients se retournèrent. Agacé, il appela le garçon.

Sur la Croisette, il marcha à côté d'elle d'un pas rapide et rageur et elle s'essoufflait à le suivre, prise d'un vif sentiment de culpabilité. Quel démon la poussait ainsi à exciter sa colère ? Ce n'est pas en agissant de cette manière qu'une entente s'établirait entre eux.

Ce fut lui qui rompit le premier le silence chargé d'orage.

— N'y a-t-il pas quelque achat que vous avez encore à faire avant de rentrer ? demanda-t-il, comme ils arrivaient à l'endroit où ils avaient laissé la voiture.

— J'aimerais... c'est-à-dire, si je trouvais un bijoutier, émit-elle timidement.

La face sévère s'adoucit.

— Vous avez envie d'un bijou, Poppy ? Je vous en prie, ne vous gênez pas ! Vous allez choisir. Je vous ouvre un large crédit. Je voudrais me faire pardonner mon mauvais caractère, ajouta-t-il avec un petit rire qui s'excusait.

Elle dit, sans le regarder :

— Je veux seulement remplacer un verre cassé à un médaillon et y faire souder un autre fermoir.

Il la contempla avec une sorte d'attendrissement.

— Ce n'est que cela ? Venez. Je connais une petite boutique. Si le travail n'est pas long, on vous fera ça tout de suite.

Il l'entraîna, ayant repris sa bonne humeur. Tandis qu'elle trottinait près de lui, elle se disait qu'il était gentil en dépit de ses brusqueries. Et facile à vivre. Elle avait tort de l'irriter.

La petite boutique était derrière la poste. Axel entra et se fit reconnaître par le petit homme qui travaillait derrière son établi, sa grosse loupe enchâssée dans l'orbite comme un gros oeil de cyclope.

A la vue du visiteur, il s'éclaira, se

souvenant sans aucun doute que ce client pouvait être fastueux.

— Dites ce que vous voulez, Poppy...

Il la laissa là et il alla examiner les bijoux exposés dans la vitrine.

La jeune femme exprima sa requête et tendit le médaillon.

— Ce sera facile à arranger, dit l'homme. Le métal est seulement tordu. Et j'ai des verres de la dimension. Demeurez-vous à Cannes ?

— Non. Nous repartons tout à l'heure.

— Alors, passez dans deux heures. Ce sera prêt. Je ne ferme pas à l'heure du repas.

— Voulez-vous venir jusqu'au port ? dit subitement Axel à la jeune femme. Je voudrais vous montrer quelque chose.

Après avoir fait lentement le tour du port, Méline parut avoir trouvé ce qu'il cherchait et il alla ranger sa voiture devant l'Hôtel de la Mer.

Ils revinrent à pied jusqu'au bassin et Méline s'arrêta devant un bateau blanc, relié au quai par un ponton.

— Comme il est beau ! ne put s'empêcher de s'enthousiasmer Poppy en considérant avec une admiration ingénue le fin gréement et la ligne harmonieuse du petit bâtiment.

— Voulez-vous le visiter ?

— Vous croyez qu'on peut ? demanda-t-elle avec une visible envie, car tout ce qui touchait à la mer l'émouvait secrètement.

— J'en suis sûr.

— Alors, allons-y !

Ils franchirent la passerelle.

Deux marins, assis à même le pont, jouaient aux cartes. L'un d'eux se leva et, roulant des hanches, vint vers les intrus. Son expression était dure et brutale et Poppy le considéra avec crainte, en tirant discrètement son mari par la manche. Elle avait envie de se sauver.

— Que voulez-vous ? demanda l'homme rudement.

Il portait un pantalon de toile et exhibait un torse nu où les muscles jouaient sous la peau hâlée. Il avait gardé sa pipe à la bouche et son béret en arrière du crâne, et fixait sur les arrivants, des yeux insolents.

Soudain, la main d'Axel s'avança et arracha la pipe de la bouche de l'homme avant que celui-ci ait pu prévoir son geste ; en même temps, il lui disait d'un ton coupant :

— Vous ne pouvez pas retirer votre béret, mon garçon ?

D'un mouvement désinvolte, il envoya la pipe au milieu du pont.

L'homme se ramassa sur lui-même avec un juron et Poppy poussa un cri d'effroi. Elle crut le voir se précipiter sur son mari et se serra convulsivement contre lui.

— Allons, du sang-froid, formula Méline, impassible. Où est votre capitaine ?

L'élan du matelot fut coupé. Il regarda Axel d'un oeil torve. Mais, visiblement, il était impressionné. Il grogna, la bouche mauvaise :

— Le capitaine est à terre. Qu'est-ce que vous lui voulez, d'abord ?

— Je suis monsieur de Méline.

Ce nom produisit un effet extraordinaire. L'homme ouvrit des yeux effarés, puis son attitude furieuse se mua aussitôt en une servilité empressée.

— Oh ! je vous demande pardon, patron... je... je ne savais pas... faites excuse...

Il se tournait vers l'autre matelot qui se décidait enfin — sans doute en prévision d'une bagarre — à quitter sa place et s'avançait d'un air menaçant.

L'autre lui jeta quelques mots en corse et aussitôt le matelot se mit au garde à vous. Puis, il s'approcha des visiteurs en retirant précipitamment son béret pour un salut déférent et bafouilla :

— Patron, nous ne vous attendions pas. Le capitaine, justement...

— Ça va, coupa Méline, impatient, je le verrai plus tard... et le prierai d'exiger des hommes un peu plus de tenue, ajouta-t-il sévèrement.

... Quand ils redescendirent sur le quai, Axel passa son bras sous le sien.

— Aimeriez-vous faire une croisière à bord de ce bateau, Poppy ?

— Oh ! oui, dit-elle, dans un élan spontané dont elle ne fut pas maîtresse.

Elle rougit aussitôt : elle s'en voulait de s'être laissée aller ainsi à manifester son contentement, mais d'autre part cette proposition la ravissait.

Axel sourit et se pencha vers elle affectueusement.

— Nous ferons à son bord notre voyage de noces.

Elle se sentit envahie d'un grand trouble. Elle allait répondre par des paroles de reconnaissance lorsque ses yeux rencontrèrent l'inscription tracée à la proue du bâtiment : « *La Francesca* ».

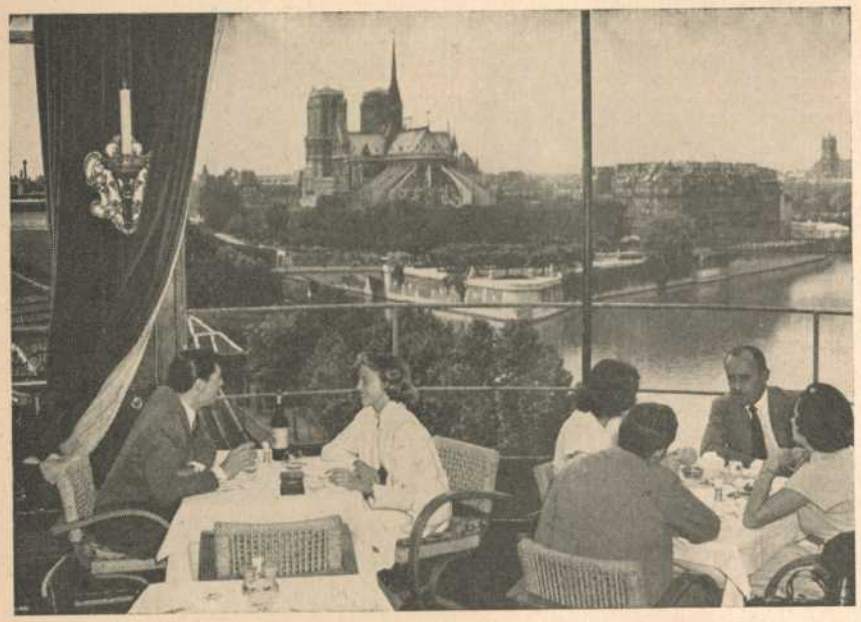
— Je sais ce que vous pensez, dit-il brusquement. Mais sachez que ce bateau n'a jamais encore été utilisé par personne. Je l'avais acheté pour l'offrir à... la première Mme de Méline. Les circonstances en ont décidé autrement.

— Vous voulez dire qu'il est arrivé trop tard pour qu'elle s'en serve ? chuchota Poppy.

— Oui, dit-il brièvement.

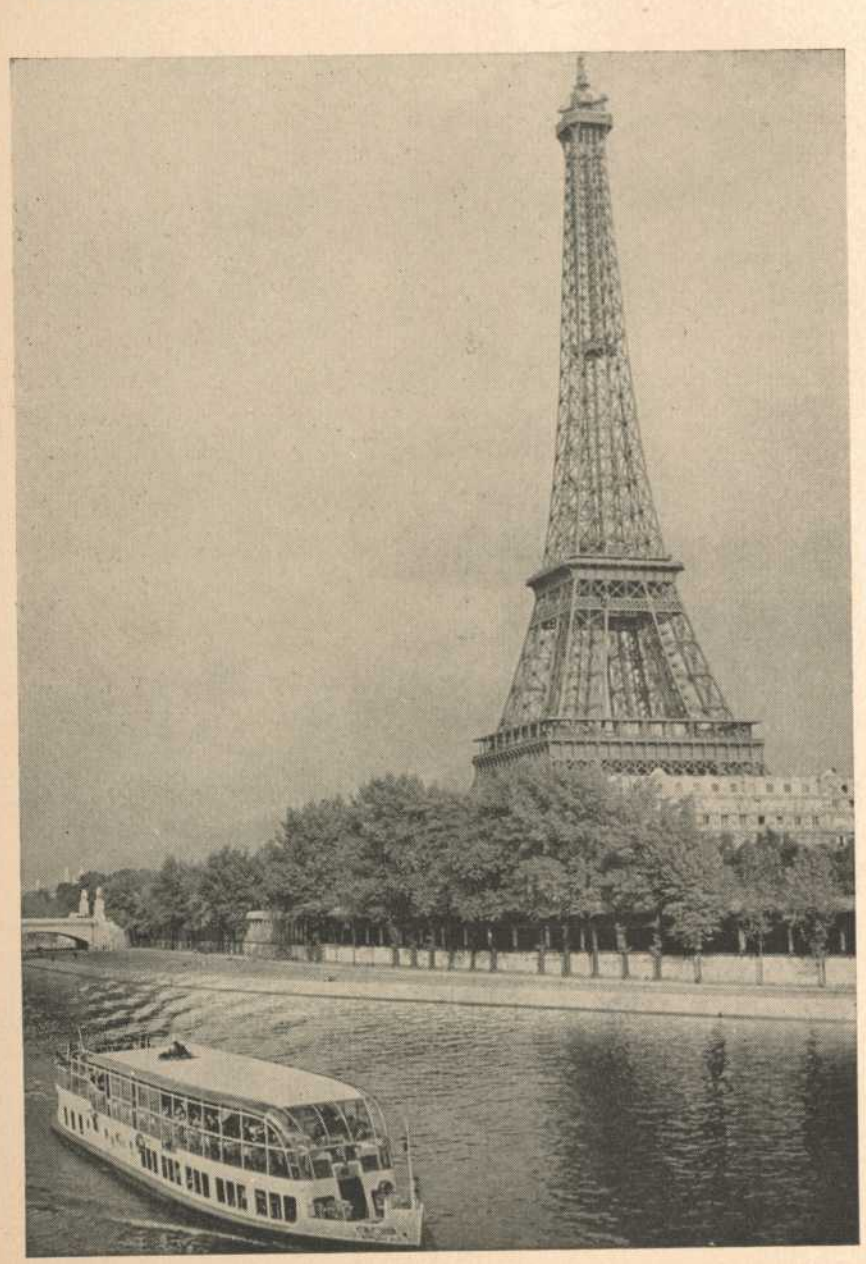
Le malaise fugace qui troublait leur harmonie naissante se dissipa.

... Ils dînèrent sur le port dans le jour finissant. Axel avait retrouvé son entrain. Il parlait de ses voyages. Mais il ne réussit à arracher la jeune femme à son mutisme que lorsqu'il lui raconta



PARIS-MONTRÉAL

A la grande exposition française de Montréal (10 au 26 septembre) on pourra voir une immense maquette de Paris exécutée expressément pour la circonstance. Ce sera vraisemblablement l'attraction la plus populaire de la Foire. Tout Paris surgira en relief sous nos yeux : Notre-Dame que l'on voit ici d'une terrasse du restaurant de la Tour d'Argent (ci-dessus et page 15), la Tour Eiffel, non loin des berges de la Seine où glisse une de ces blanches péniches qui permettent au touriste canadien de voir Paris avec un certain recul et d'une façon extrêmement agréable, enfin tous les monuments, toutes les places, toutes les perspectives qui font de Paris, incontestablement, la plus belle ville du monde. *(Photos S.F.T.)*



comment il avait fait la connaissance de son père, à Fort-de-France.

Les yeux verts recouvrèrent leurs petites flammes dansantes.

— Oh ! parlez-moi de lui !

Elle s'illuminait soudain comme une lampe dont on fait jaillir la flamme.

Il évoqua son séjour là-bas. Il était alors un tout jeune homme terminant ses études et, pendant ses vacances, il avait obtenu de son père d'aller faire le tour de l'Afrique sur l'un des bateaux de la Compagnie. Par suite d'une avarie, il avait dû faire une assez longue escale à Fort-de-France. L'administrateur Darcet l'avait reçu chez lui.

— Vous étiez un tout petit bébé à cette époque, Poppy, je me souviens de vous.

Elle respira plus fort, la tête levée vers lui. Elle était tout espoir et toute attente. Toujours on avait évité de parler devant elle de sa naissance, de son enfance. C'étaient des sujets honteux, des choses qu'il fallait dissimuler comme une tare à laquelle, par convenance, personne ne devait jamais faire allusion, sous le toit qui l'avait recueillie.

Et voici qu'Axel racontait tout cela avec simplicité, comme un souvenir agréable, presque cher.

Il souriait. Ses yeux étaient joyeux et tendres.

—Je me souviens d'une jeune femme qui me recevait à la table de l'administrateur. C'était la maîtresse de maison. Dieu, qu'elle me paraissait belle !... Elle l'était certainement. Mais mes dix-huit ans d'alors n'étaient pas blasés sur la beauté féminine et je l'admirais ingénument en jalousant un peu M. l'administrateur de posséder un aussi inestimable trésor.

Il rêva tout haut, et sa voix aussi était pleine de rêve :

— Elle s'appelait Bérénice... Je revois son visage étroit, ses boucles brunes, sa bouche moqueuse... et ses yeux si gais dans sa peau dorée. Elle portait toujours des robes blanches, dans lesquelles elle ressemblait à un oiseau de mer un peu sauvage... et elle avait un bel enfant qu'elle faisait danser dans ses bras nus...

Il demeura pensif un instant.

— Oui, je pense, Poppy, que c'est à cause de ce souvenir que je vous ai épousée...

Poppy ne s'aperçut pas tout de suite que l'hostilité qu'elle éprouvait à l'endroit de M. de Méline, cette sorte d'auto-défense qui la braquait, durcie et sourde, à tout autre chose que son naïf ressentiment, venait de s'évanouir d'un coup.

Elle eut un élan vers celui qui venait soudain de lui enlever ce poids qui l'étouffait depuis tant d'années, ce « complexe » que les agissements de l'amirale avaient fait naître dans sa jeune âme.

Elle leva les yeux vers lui et lui sourit.

— Je crois qu'il serait temps d'aller rechercher votre médaillon, dit Axel en appelant le garçon.

L'émotion qui exaltait Poppy tomba tout à coup, Les petites étoiles s'éteignirent dans ses yeux. Tout son visage s'assombrit et elle reprit son air de petite fille obstinée et secrète.

Ah ! pourquoi fallait-il que M. de Méline fût devenu son mari ? Pourquoi fallait-il qu'il ait usurpé la place de cet amour qui ne s'effacerait jamais de son coeur ?

* * *

« Je jure que je n'avais pas prévu ce qui est arrivé, que je n'y suis pour rien et que, en quelque sorte, je ne le voulais pas.

« Dieu m'est témoin que lorsque j'ai accepté d'épouser M. de Méline je ne comptais me dérober à aucun des devoirs qui sont l'apanage d'une épouse, dès la minute où elle a prononcé le « oui » qui la lie pour toujours.

« ... Hier, après notre dîner sur le port, nous sommes rentrés dans la nuit claire. Nous étions passés chez le joaillier rechercher le médaillon que j'avais donné à arranger. J'aurais voulu régler la dépense avec le peu d'argent que je possède personnellement, mais Axel s'est opposé à ce que je descende de voiture et il est allé chercher le bijou réparé.

« Axel a posé sa main sur mon genou. Je ne l'ai pas retirée, comme j'eusse été tentée de le faire les jours précédents, alors que le ressentiment et la rancoeur m'habitaient. Il y avait dans ce geste quelque chose qui me donnait confiance ; oui, quelque chose de protecteur.

« Notre intimité faisait de réels progrès et j'en étais contente.

« Il a dit soudain :

« — Poppy, — sa voix était grave, chaude, réconfortante en un sens, — je comprends ce que vous éprouvez, vous savez... Tout cela — je veux dire notre mariage — a été si brusque, si inattendu. Je ne peux pas vous expliquer... J'ai des raisons que vous ne trouveriez peut-être pas valables, mais qui comptent pour moi. Je veux vous dire tout de même une chose...

« Il s'est à demi tourné, une seconde, pour me jeter un bref sourire amical.

« — Je ne veux pas vous contraindre, ma petite fille, ni vous effaroucher. Vous êtes si désarmée... Je voudrais que vous sachiez que je suis votre ami, surtout cela avant tout.

« J'ai soupiré :

« — Merci, Axel.

« C'était la première fois que je lui donnais ce nom.

« ... La villa était silencieuse quand nous y parvînmes. La signora était couchée. (J'ai appris depuis qu'elle a déménagé dans sa maison, cette maison qu'elle doit aux libéralités de M. de Méline et qu'elle avait abandonnée pour venir, en son absence, diriger celle-ci.)

« Seule, Luciana veillait, en cousant dans la lingerie. Elle avait probablement l'habitude d'attendre l'Autre, au retour de ses sorties nocturnes.

« Elle m'a escortée jusque dans ma chambre et m'a offert de m'aider à me déshabiller, tout en regardant mon tailleur gris d'un air de désapprobation. Elle non plus ne me trouve pas très élégante !

« J'ai vu tout de suite que le portrait de Francesca avait disparu. Il était remplacé par une glace de Venise, ravissante. J'ai compris qu'Axel avait donné des ordres pour qu'en mon absence on retirât la toile, et je lui en sus gré.

« Mon regard a été attiré par le grand lit capitonné. La découverte soigneusement faite par cette Luciana stylée montrait des draps vert Nil, assortis au capiton du meuble. Ils m'ont vaguement donné la nausée.

« Francesca et moi, nous n'avions pas les mêmes goûts. J'ai pris celui des belles toiles brodées, du linge blanc impeccable et du fin travail minutieux, des dentelles et des jours... Il faudra que je demande à Axel de renouveler le linge de la maison.

« Luciana apportait un carton et en défaisait les ficelles. J'aperçus ce déshabillé de dentelles blanches, fragile et coûteux, que j'avais admiré dans une vitrine de Cannes. Axel était allé l'acheter sans que je m'en aperçoive et venait de me le rapporter.

« Je pensai à ma mère qui affectionnait les robes blanches et supposai que c'est en souvenir d'elle qu'Axel avait choisi celle-ci. L'intention m'a paru touchante et je me suis sentie pleine de gratitude.

« Je songeai qu'il serait convenable que je l'étrenne, ce soir, pour remercier mon mari de son cadeau.

« — Mon Dieu, que vous êtes jolie et

tellement Bérénice dans cette robe !... Décidément, le blanc vous va bien.

« Mon mari est entré sans que je l'entende, alors que je restais penchée sur la fenêtre, respirant la fraîcheur du soir. Le trouble qui m'habitait a disparu. Axel est simple et naturel et il semble trouver très normal que nous soyons tous deux en tête à tête, dans cette chambre, à cette heure tardive.

« Du coup, cela me semble normal aussi.

« Je me sens toute disposée à être tendre et gentille. Il s'est approché de moi et il m'a attirée sur le sofa. Il souriait. Son sourire était net et franc.

« — Puis-je vous appeler « chérie » sans vous choquer, Poppy ?

« — Je crois que c'est le nom qu'un mari doit donner à sa femme, n'est-ce pas ?

« J'étais ravie de me sentir si à l'aise.

« Chérie, je voudrais que vous aimiez cette vue, dit-il, en ouvrant plus largement les fenêtres. Elle me donne un choc, chaque fois.

« — C'est merveilleux !...

« Il avait passé son bras sous ma tête et il appuya sa joue contre ma joue.

« Je soupirai son nom :

« — Axel...

« — Ma chérie...

« Nous demeurâmes ainsi quelques moments sans plus rien dire. On n'entendait que le bruit du ressac en bas et l'odeur de la nuit me communiquait une sorte d'ivresse. Je n'avais jamais respiré autant de parfums à la fois... des parfums invisibles qui montaient de la pinède, venaient de la mer et du ciel.

« Je restai là, alanguie, dans cette étreinte tendre, au chaud abri de ce bras d'homme qui pouvait être si fort et si doux. Non, ce n'était pas désagréable. Et je me sentais si apaisée... La joue d'Axel était tiède comme la mienne.

« Il remua un peu, éloigna le buste et, sans me lâcher, atteignit le commutateur. La chambre s'éclaira, dissipant le sortilège.

« Et c'est alors que la chose se produisit... cette chose que je donnerais toute ma vie pour empêcher qu'elle se soit produite, cette chose qui creuse maintenant mes insomnies de son souvenir amer.

« — Au fait, dit Axel en tirant de sa poche une petite boîte, j'ai oublié de vous rendre votre bijou. J'espère que vous serez satisfaite de la réparation ?

« Tout naturellement, il avait ouvert la boîte et retiré le médaillon — *mon* médaillon. Tout naturellement encore, il glissa son ongle dans la rainure du fermoir, fit jouer le déclic.

« A cette seconde, avec une sorte d'angoisse, je me souvins que j'avais laissé au bijoutier la petite image que le médaillon devait enfermer.

« Le médaillon s'ouvrit... et le portrait de Francis apparut, jeune, souriant, vainqueur...

« Je le regardai, consternée. Le visage d'Axel marqua l'étonnement, puis je vis ses pupilles s'étrécir.

« — Il me semble que je connais ce jeune homme, dit-il.

« Et sa voix était pleine d'incrédulité.

« — C'est... c'est mon cousin Francis... répondis-je, en bégayant comme une coupable.

« Ses yeux se reportèrent vers moi. Il me dévisagea. Il n'y avait plus rien de tendre sur sa face fermée.

« — Y a-t-il une raison spéciale à ce que ce portrait demeure dans ce médaillon... et à ce que vous gardiez ce médaillon sur votre coeur ?

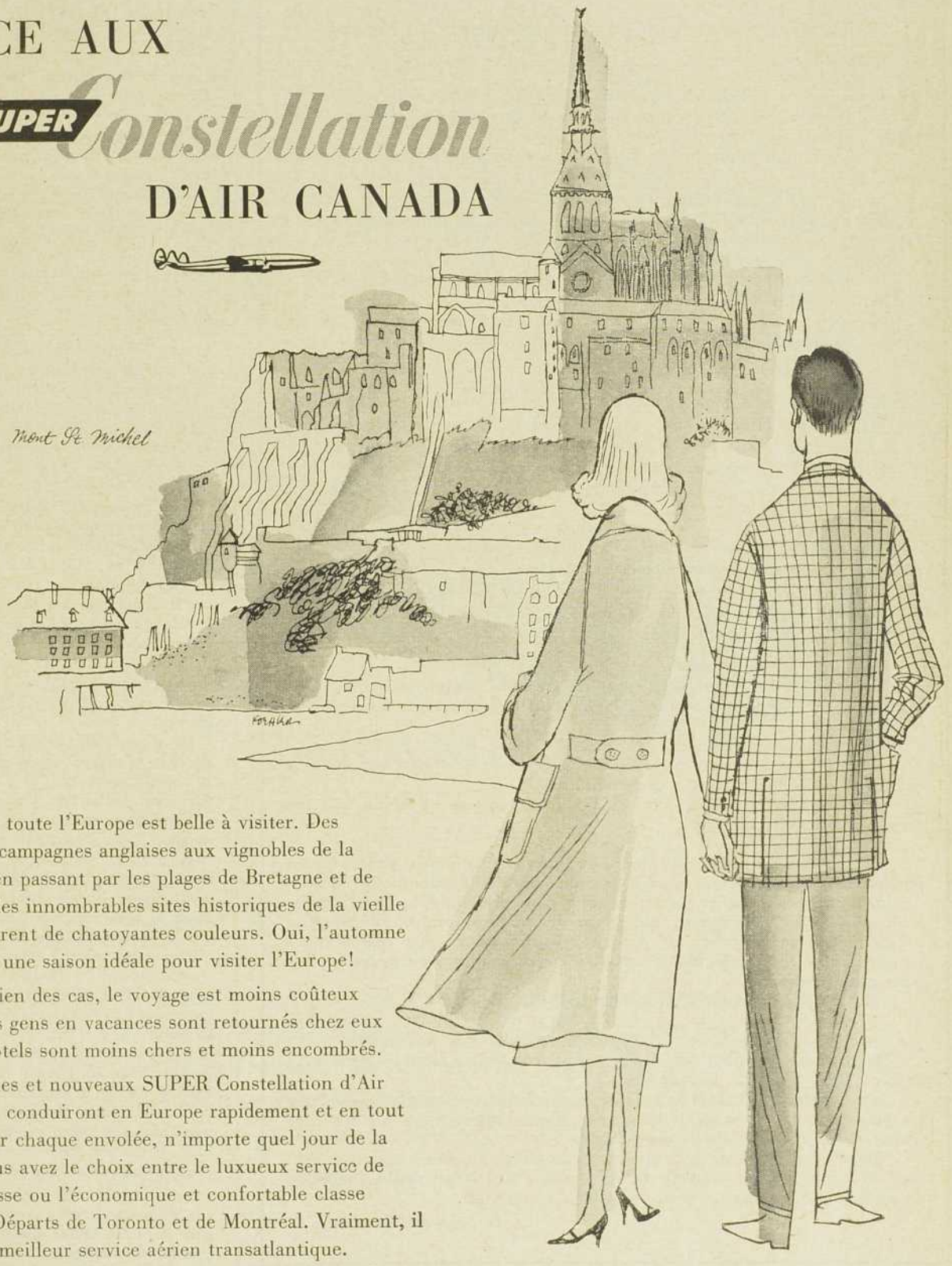
« Sa voix était brève et sarcastique. Je vis qu'il me soupçonnait de déloyauté et cela me fit un peu perdre la tête. A mon tour, je me raidis.

« — J'ai bien le droit d'emporter un souvenir.

« — Il ne me plaît pas que vous ayez des souvenirs aussi intimes, dit-il.

Un automne agréable... en EUROPE

GRÂCE AUX SUPER Constellation D'AIR CANADA



En automne, toute l'Europe est belle à visiter. Des verdoyantes campagnes anglaises aux vignobles de la Bourgogne, en passant par les plages de Bretagne et de Normandie, les innombrables sites historiques de la vieille Europe se parent de chatoyantes couleurs. Oui, l'automne est vraiment une saison idéale pour visiter l'Europe!

Et, dans bien des cas, le voyage est moins coûteux parce que les gens en vacances sont retournés chez eux et que les hôtels sont moins chers et moins encombrés.

Les énormes et nouveaux SUPER Constellation d'Air Canada vous conduiront en Europe rapidement et en tout confort. Pour chaque envolée, n'importe quel jour de la semaine, vous avez le choix entre le luxueux service de première classe ou l'économique et confortable classe "touriste". Départs de Toronto et de Montréal. Vraiment, il n'est pas de meilleur service aérien transatlantique. Adressez-vous à une agence de voyages, aux guichets des chemins de fer ou aux bureaux d'Air Canada.

Renseignez-vous sur les excursions aériennes en Europe (tous frais compris).

TRANS-CANADA AIR LINES

CONSEILS PRATIQUES AU VOYAGEUR EN AVION

• • • Dès que votre voyage est décidé, retenez votre place sur l'avion. Si, plus tard, vous devez retarder ou avancer la date du départ, veuillez nous en aviser promptement, de sorte qu'il nous soit possible d'offrir à quelqu'un d'autre la place que vous aviez retenue.

• • • Afin d'éviter tout retard, les passagers sont priés de garder à portée de la main les billets, coupons de bagages et laissez-passer, de façon à ce qu'ils puissent les présenter immédiatement lorsqu'on en fera la demande.

• • • Nous accordons toujours une attention toute spéciale aux mères qui voyagent avec leurs bébés. Si nous en sommes informés au préalable, l'hôtesse sera à la disposition de la maman dès son arrivée. On peut apporter les biberons du bébé : l'avion est muni de tout le nécessaire pour garder ces biberons au froid et les réchauffer.

• • • Les horaires des limousines qui conduisent les passagers à l'aéroport sont agencés de façon à ce que vous arriviez à temps. Si vous préférez vous rendre directement à l'aéroport, assurez-vous d'être là 20 minutes avant l'heure du départ de l'avion, sur les lignes du Canada, et 45 minutes avant l'heure du départ sur les lignes du Royaume-Uni, de l'Europe, des Bermudes, des Antilles, ainsi que sur celle de Tampa (Floride).

• • • Les bagages sont traités avec le plus grand soin. On prie cependant les voyageurs de veiller à ce que tout soit soigneusement fermé ou attaché avant la pesée. Au comptoir des billets, les voyageurs pourront se procurer, sur demande, des étiquettes d'identification.

Madame et son volant

Réflexions valables au Canada, tout comme en France.

Sur 100 permis de conduire, 15 seulement vont aux femmes.

En revanche, sur 100 candidats recalés, ces dames comptent pour 80. Motif : leur nervosité, bien sûr.

Mais aussi le fait qu'une sur dix a pris pour professeur son propre mari.

Lequel, non moins évidemment, n'a pas toujours su garder la sérénité requise quand il entendait sa tendre moitié faire grincer les pignons dans la voiture — ou inversement.

•

Voici, d'ailleurs, qui rétablit l'équilibre : sur 1,288 conducteurs suspendus en 1952, 30 femmes seulement.

Raison : d'abord le chambe de la conductrice, ensuite l'ivresse qui motive la plupart de ces suspensions est tout de même plus exceptionnelle chez elles que chez leurs maris.

•

Parole du colonel Fouché, l'un des oracles de la circulation sur route :

« Quand je vois une femme au volant aborder un obstacle, j'ai toujours peur de la voir tout lâcher, se voiler le regard et appeler sa mère ».

Il reconnaît pourtant qu'elles conduisent souvent très bien :

« Leurs réflexes ne sont d'ailleurs pas plus mauvais que ceux des hommes : ils sont différents ».

•

La psychotechnique précise : Plus intuitive, la femme ne le cède en rien à l'homme en fait d'intelligence concrète.

Faute d'« esprit technique », pourtant, il lui est plus difficile de s'adapter aux organes de conduite d'un moteur : ce ne seront jamais à ses yeux que des instruments barbares.

•

Expérience de laboratoire.

Le sujet doit réagir successivement à deux commandements. Une réaction de choix d'abord ; braquer un volant à droite ou à gauche selon le cas proposé.

Une réaction simple ensuite : freiner.

Résultats : temps moyen de la double opération : pour les hommes, 183 centièmes de secondes ; pour les femmes, 282.

A l'analyse, on constate que c'est sur la réaction de choix que ces dames prennent leur retard.

•

Selon la statistique, cependant, à égalité de kilométrage parcouru, les femmes ne provoquent pas plus d'accidents que les hommes.

C'est incontestablement qu'elles sont plus prudentes, qu'elles mesurent, mieux que les hommes, leur audace et leurs moyens.

Toujours catégoriques, les Américains prétendent que, comme elles boivent moins, les accidents dont elles sont responsables sont moins graves, mais plus fréquents.

« En bref, concluent-ils, on doit faire jeu blanc ».

•

Conclusion qui concorde d'ailleurs avec celle des assurances.

Nuance : les conductrices, disent ces assurances, ne nous coûtent PAS PLUS CHER que les conducteurs.

Cette confession faite à la galanterie, on spécifie aussi que si Madame n'a généralement pas d'accidents graves, elle se rattrape sur les éraflures d'ailes et les accrochages de pare-chocs.

Elle a beau dire que nous devenons de moins en moins courtois, c'est tout de même la preuve qu'elle n'a pas encore tout à fait perdu l'habitude de nous voir nous écarter pour lui laisser le passage...

(*L'Echo de Touraine*)

NOTRE-DAME DE PARIS

Notre-Dame est bien vieille ; on la verra peut-être
Enterrer cependant Paris qu'elle a vu naître.
Mais dans quelque mille ans, le temps fera broncher
Comme un loup fait un boeuf, cette carcasse lourde,
Tordra ses nerfs de fer, et puis d'une dent lourde
Rongera tristement ses vieux os de rocher.

Bien des hommes de tous les pays de la terre
Viendront pour contempler cette ruine austère,
Rêveurs, et relisant le livre de Victor...
— Alors ils croiront voir la basilique,
Toute ainsi qu'elle était puissante et magnifique,
Se lever devant eux comme l'ombre d'un mort !

GÉRARD DE NERVAL.

« Il alla à la fenêtre et, avant que j'aie pu prévenir son geste, il lança le médaillon au loin.

« Je ne sais quelle révolte s'alluma en moi à cette seconde. Je me précipitai vers lui, rageuse et outrée :

« — Vous avez osé ! De quel droit avez-vous fait cela ? De quel droit me prenez-vous le seul bien que je possède ?

« — Vous n'aurez désormais que les bijoux que je vous donnerai.

« — Je ne veux pas de vos bijoux ! Je ne veux pas de vos présents ! Vous êtes odieux. Je vous hais, vous entendez, je vous hais !

« Je devais avoir le visage convulsé, car je vis qu'il me regardait avec un peu d'effarement. Mais, hélas ! ma nature est ainsi faite que, lorsque mes colères — heureusement, elles sont rares ! — se déchaînent, je ne peux plus les juguler. C'est comme un démon sauvage qui laisse éclater hors de moi toutes les rancoeurs longtemps contenues. L'amirale disait qu'à ce moment le Démon Noir m'habitait et qu'il faudrait m'exorciser comme une sorcière.

« Bref, je ne me possédais plus. Tout le chemin que nous venions de parcourir, Axel et moi, au cours de ces dernières heures, tout cela s'abolit. Je n'étais plus que ressentiment, révolte, souffrance, désir d'extérioriser mes plus secrètes, mes plus blessantes vérités, tout ce que j'avais rengainé et ressassé pendant des mois et des années.

« Il m'agrippa les mains et me força à relever mon visage éploré. Ses yeux étincelaient.

« — Qu'y a-t-il, au juste, entre vous et ce garçon ?

« J'essayai de me dégager en gémissant :

« — Que voulez-vous dire ? Je le regardai, éperdue, sans comprendre où il voulait en venir. — Je l'aime, voilà tout. Je souhaitais l'épouser. Si vous n'étiez pas venu, avec vos atouts et tout ce que l'amirale attend de vous, notre rêve aurait fini par se réaliser. Vous avez tout cassé, tout démoli... tout gâché, achevai-je en secouant désespérément la tête pour lui échapper.

« Je recommençai à pleurer, mais c'était maintenant une sorte de défense contre sa colère visible. Après tout, il pouvait me battre, me tuer ! On a vu ça, dans les romans. Je l'avais épousé le coeur plein d'un autre. Cela pouvait entrer dans la catégorie des crimes passionnels. Je l'avais bafoué, ridiculisé ! Il ne me le pardonnerait jamais.

« Il me lâcha. Je l'entendis aller et venir dans la pièce et cogner les meubles. Il devait être hors de lui.

« Je l'entendis grogner :

« — Oui, un beau gâchis !

« Soudain, il revint brusquement vers moi et je me tassai sur moi-même, par crainte des coups.

« — Enlevez donc vos mains de là, gronda-t-il. Je ne veux pas vous battre. Je ne suis pas un sauvage.

« Non, c'était moi la sauvage, hélas ! Une sorte de malaise qui ressemblait de plus en plus à du remords se glissait parmi mon désarroi.

« — Poppy, regardez-moi !

« Le ton claquait comme un ordre impérieux. J'obéis en tremblant. Il dut voir mes joues boursouflées et ma mine piteuse. Je ne devais pas être belle.

« — Vous êtes une sotte, si vous avez cru que je voulais entrer de force dans votre vie. Stupide créature, vous vous croyez encore au moyen âge ? Comment diable avez-vous été élevée ? De quelles sornettes vous a-t-on farci l'esprit ? A notre époque c'est inconcevable !

« Ses doigts semblèrent broyer quelque chose.

« Quel idiot j'ai été !

« Il se tourna vers la baie et s'absorba dans la contemplation de la nuit. Je n'osai bouger.

« J'essayai une timide intervention :

« — Axel... je... je regrette...

« Il se tourna vers moi d'un bloc.

« — Oui, je sais que vous regrettez votre Tarzan... vous regrettez d'être là. Mais, soyez tranquille, je ne vous importunerai pas. Vous pourrez vivre comme il vous plaira et penser, tout votre content, à votre bien-aimé, sans vous occuper de moi. Bonsoir.

« Il prit son pyjama et fit claquer la porte sur ses talons.

« Voilà ! C'est fini. Je l'ai blessé définitivement. Il ne me le pardonnera jamais.

« Oh ! oh ! oh!... Et moi qui commençais déjà à le trouver sympathique... qui aurais peut-être pu l'aimer un tout petit peu... Je me sens impuissante et consternée. Pauvre Poppy, te sera-t-il toujours donné de voir s'enfuir toutes tes chances de bonheur ? »

VI

Le canot suivait le courant. Il contourna le promontoire, s'insinua dans le goulet. La petite crique apparut. La baigneuse qui pagayait eut une exclamation de plaisir.

La crique formait un abri rêvé pour le canot. Des rochers rougeâtres se détachait une sorte de jetée et il y avait, fait curieux, — enfoncée dans la roche, une tige de fer qui semblait avoir été placée là tout exprès pour amarrer une embarcation.

« On croirait un petit port naturel », songeait Poppy en manoeuvrant le canot.

Elle aurait pu passer plusieurs fois à proximité de cette anse sans s'aviser jamais de sa présence. Elle ne l'eût pas trouvée si le courant ne l'y avait poussée. C'était pourtant bien commode.

Y aurait-il des nouvelles d'Axel, aujourd'hui ? Elle y pensait sans cesse. Il était parti à La Rochelle. Elle pensait qu'il reviendrait, car il avait organisé cette succursale de sa firme sur la côte méditerranéenne et elle savait que sa présence était nécessaire. Pourtant, elle n'avait reçu encore aucun message. Chaque jour, elle attendait la visite du facteur avec une anxieuse impatience et chaque jour lui apportait une nouvelle déception.

Elle revint vers la crique. Le soleil était assez bas et les voiles des barques de pêche se détachaient plus nettes à l'horizon.

Poppy agrippa le plat du canot et, ruisselante, se préparait à monter, quand une voix furieuse l'interpella :

— Eh là ! vous, qu'est-ce que vous faites là ?

Elle effectua un rétablissement et, hissée à bord, se retourna.

Dans la roche, sous la falaise, une porte qu'elle n'avait pas remarquée tout d'abord, tant elle se confondait avec la pierre, s'était ouverte. Un homme se tenait sur l'étroit terrassement qui remontait en pente lisse et s'enfonçait dans la profondeur de la colline.

L'homme qui l'avait interpellée la regardait d'un air irrité. Il portait un pantalon de pêcheur d'un bleu délavé et une chemise à manches courtes. Rien en lui ne semblait particulièrement remarquable, sauf ses cheveux bruns et frisés. Sa taille était plutôt petite, mais bien proportionnée.

— Alors, dit-il en posant ses mains sur ses hanches dans une attitude agressive, je vous parle. Vous ne savez pas que c'est un endroit privé, ici ?

La grossièreté du ton heurta Poppy. Elle avait mis les pieds hors du canot et s'était adossée à la roche pour se sécher. Elle fit, des yeux, le tour du décor, puis regarda tranquillement son irascible interlocuteur.

— Il n'y a aucune pancarte qui avertisse de cela, répliqua-t-elle. Et je crois savoir que la côte est à tout le monde ?

— Savoir... savoir... grommela l'inconnu.

D'un bond, il commença à escalader les roches pour arriver jusqu'à elle. Poppy ne se troubla pas. Elle prit sa pagaie bien en mains. L'homme n'était pas armé. Que risquait-elle ? S'il la menaçait, elle saurait se défendre.

— Je connais les règlements maritimes, dit-elle, tandis qu'il la rejoignait et se campait devant elle sans perdre un pouce de sa taille. On peut toujours aborder par la mer dans un endroit qui n'est pas clôturé.

— Ce port a été aménagé, vous ne le voyez pas ? grogna-t-il en la dévisageant avec colère. La preuve... Vous ne vous imaginez pas que cet anneau est venu là tout seul ?

Il désignait triomphalement la tige de fer où elle avait attaché son amarre.

Elle arqua les sourcils.

— Ça ? Une bien mince preuve.

— Oui ?

De tout près, elle pouvait le détailler. Il avait des yeux noirs brillants et des dents très blanches. Sa chemise était ouverte jusqu'à la ceinture, laissant voir sa peau brunie.

— Vraiment ?

D'un geste prompt, il détacha le canot qu'il repoussa d'un violent coup de pied.

— Et maintenant, menaça-t-il, faites attention que je ne vous envoie pas le rejoindre !

Toujours appuyée sur sa pagaie, elle ne se laissa pas davantage intimider. Elle savait que le canot n'irait pas loin. De fait, il s'était heurté au rocher en face et il flottait doucement, prisonnier des eaux calmes du petit port.

— Vous avez un certain toupet, remarqua-t-elle.

Elle le fixait, dédaigneuse. Leurs regards se défièrent.

— Et vous encore davantage de vous introduire dans une propriété privée et de prétendre y demeurer, malgré la volonté du propriétaire.

— En admettant que cet endroit soit bien un endroit privé, c'est *moi* le propriétaire, dit Poppy.

— Vous ?

Il la toisa. Puis ses sourcils se rapprochèrent et il l'enveloppa d'un regard plus insistant. Quelque chose papillota au fond de ses prunelles sombres qui eurent soudain l'expression rusée et féline d'un chat.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il brusquement.

— Et vous ?

Leurs voix se heurtaient, amplifiées par la sonorité de la roche.

— Mon nom ne vous dira rien, fit-il, rogue.

— Pourquoi le mien vous en dirait-il davantage ?

Elle laissa errer son regard sur les collines coiffées de pins qui descendaient jusqu'à la mer. Tout ce versant appartenait au domaine. Benvenuto le lui avait dit.

— Ne... ne seriez-vous pas la... la jeune femme de Laurana ?

— Justement, répliqua-t-elle, le considérant avec surprise.

En même temps, une vague méfiance lui venait. Comment savait-il qui elle était ?

Le visage de l'inconnu s'éclaira.

— Et moi, je suis Emilio.

— Emilio ?

Le nom ne lui disait rien. Elle le fixa une seconde, incertaine, tandis qu'il souriait de toutes ses dents éclatantes dans sa face brune. Soudain, elle réalisa ce qui l'avait frappé dans l'accent de l'inconnu : c'est qu'il avait le même accent zézayant que la signora Pozzi.

— Azel ne vous a donc pas parlé de moi ? demandait le jeune homme.

— Excusez-moi... non... Il a... enfin, il n'a pas eu le temps.

Elle se mordit les lèvres. Etait-il nécessaire de lui apprendre que son mari l'avait plantée là, le lendemain même de leur arrivée à la villa, la laissant solitaire au milieu du décor qui devait être celui de leur lune de miel ?

Le visage d'Emilio se rembrunit. Il eut l'air embarrassé.

— Oui... je comprends...

Elle crut déceler un vague apitoiement dans la façon dont il appuyait sur elle ses yeux adoucis.

Ses yeux pouvaient se faire très caressants et cela le transformait tout à fait. Sa voix avait eu une intonation pleine de sympathie.

Oui, il était au courant. La signora Pozzi avait dû se livrer à des commentaires.

Un silence un peu gêné passa entre eux

— Vous m'excuserez pour tout à l'heure, fit-il doucement. Je me crois obligé de défendre le bien de mon parent contre toute incursion étrangère. On est si peu discret, par ici !

Elle s'étonna :

— Votre parent ?

Il eut un petit rire d'excuse :

— Enfin, je veux dire... je suis le neveu de la signora Pozzi, expliqua-t-il.

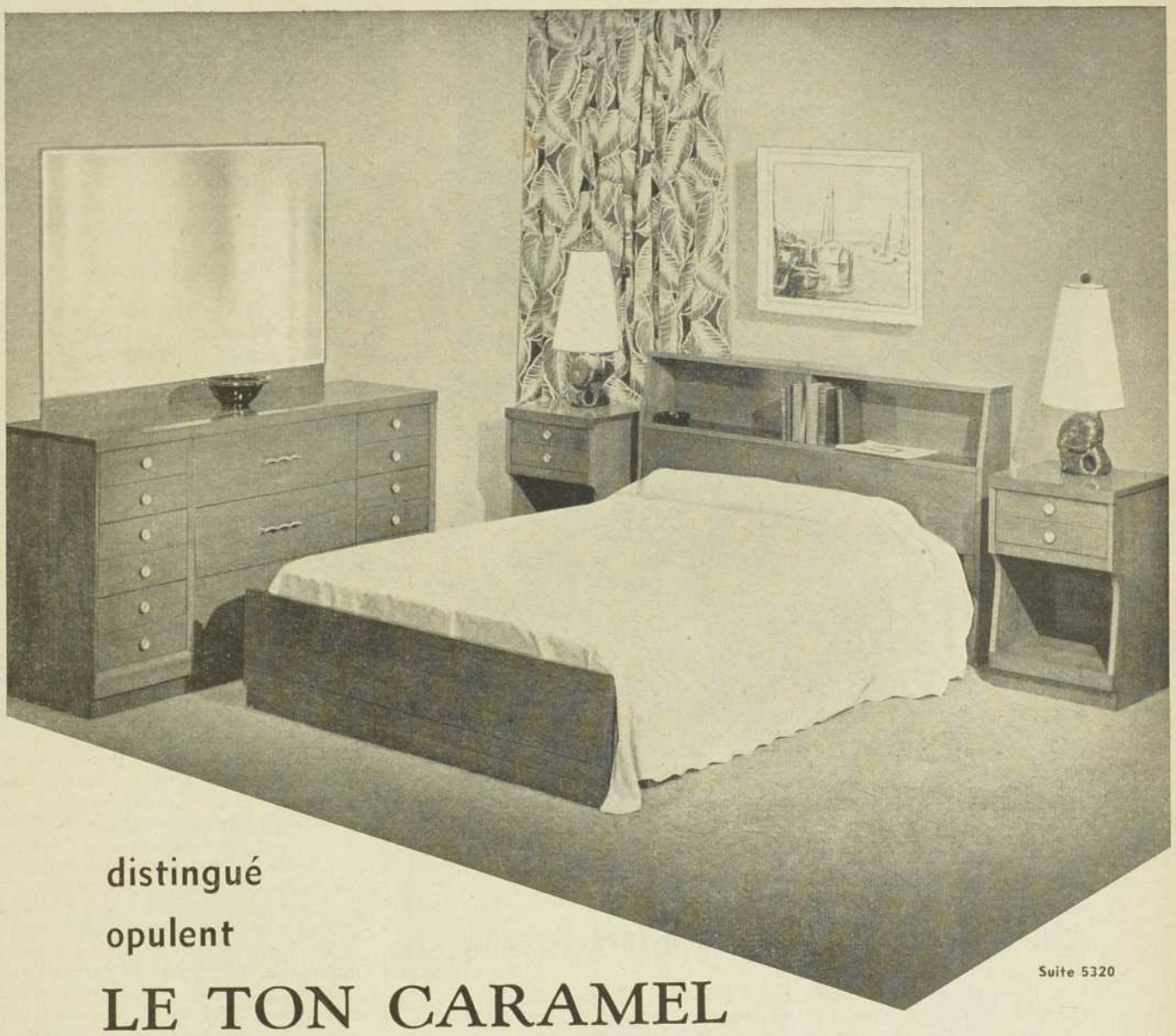
— Ah ! bon, vous étiez le cousin de Francesca ?

— Voilà, conclut-il, comme s'il eût été enchanté qu'elle eût trouvé elle-même sa parenté avec les gens de Laurana.

— Et vous, ajouta-t-il très gentiment, vous êtes la jolie Sophie de Méline...

Elle fut troublée de s'entendre appeler ainsi, troublée et secrètement flattée. C'était vrai qu'elle était Sophie de Méline — comme cela sonnait bien ! — et c'était amusant de s'entendre nommer ainsi... pour la première fois.

— Je vois que la signora vous a parlé de moi.



distingué

opulent

LE TON CARAMEL

par

BEACH

Suite 5320

En même temps que vous ajoutez un authentique élément de beauté à votre chambre, vous êtes assuré que chaque pièce d'ameublement signée Beach est d'une exécution de qualité. Demandez à votre marchand de meubles de vous montrer ce même splendide ensemble avec le populaire fini Perle.

BEACH FURNITURE LIMITED

CORNWALL ONTARIO

Le clochard parisien (d'opérette) sait aussi jouer les gentlemen (avé l'assent)

Pendant bien des années on a considéré Maurice Chevalier comme le Français type. Il a immortalisé le canotier... tout en le rendant ridicule sur toute tête autre que la sienne !

Mais il a su évoluer, s'adapter à son public, prendre des rôles de son âge. Il a troqué le paille pour le melon et les écrans du monde entier le verront sous les traits de « Un glentleman ». Depuis, il a tourné un autre film dans lequel il est environné de ses sept charmantes filles, d'occasion. C'est Maurice lui-même qui a composé les dialogues et les chansons du Gentleman.

On voit donc Maurice coiffé de son melon, parapluie noir et « The Time » sous le bras. *(Photos Baron.)*

— Certes... Elle vous trouve épatante. Elle me l'a dit. Elle a beaucoup de sympathie pour vous.

« Tiens ! songea Poppy, je ne l'aurais pas cru. » Mais cela lui faisait presque plaisir. Elle n'aimait pas vivre dans l'hostilité.

— Comment se fait-il que je ne vous aie pas encore vu ? dit-elle en lui tendant la main.

— J'étais à Nice. Et puis, j'habite là-haut, à la mine.

Il eut un geste vague vers les hauteurs.

— Oui, il y a une mine désaffectée sur les falaises. J'y ai loué une ancienne maison d'ingénieur, à moitié croulante. C'est tout là-haut, sur la crête...

Le regard de Poppy monta dans la direction indiquée.

— On doit y avoir une vue splendide.

— Assez. On découvre toutes les îles... et la côte, sur des kilomètres...

Il expliqua complaisamment :

— Pendant que ma tante a été seule ici, en l'absence d'Axel, je m'occupais de l'aider à surveiller le domaine et ses dépendances, à chasser les coupeurs de bois, à éloigner les campeurs qui peuvent causer des dégâts...

Poppy songea combien il était étrange qu'elle ignorât à peu près tout ce qui concernait son mari, les gens qu'il employait, ses proches.

A un moment, Emilio prit un air de confidence et regarda la jeune femme gravement :

— Nous avons eu un léger différend avec Axel, un peu avant la mort de ma cousine. Oui, j'étais aux chantiers de La Rochelle comme dessinateur... Je ne me suis pas très bien entendu avec l'un des directeurs. J'ai préféré m'en aller. Vous savez, on aurait pu croire que parce que j'étais le parent de la femme du patron je bénéficiais d'une indulgence spéciale. Je ne voulais pas créer de complications à Axel. Il a toujours été très bon pour moi, très généreux.

— Oui, n'est-ce pas, c'est un homme très bon ?... s'éclaira Poppy qui désirait ardemment entendre parler d'Axel par quelqu'un qui le connaissait bien et qui semblait tout disposé à en dire du bien.

Elle avait rapidement enfilé sa robe sur son maillot sec et s'était assise sur la roche, acceptant la cigarette que lui offrait son compagnon imprévu. Il y avait si longtemps qu'elle se trouvait seule, qu'elle n'avait pour toute compagnie que Benvenuto et sa femme et parfois la signora Pozzi, quand celle-ci venait déjeuner à Laurana, attirée par les petits plats de Thérèse, mais toujours digne et réprobatrice, qu'elle trouvait du plaisir à parler à ce garçon aimable et empressé.

— Peut-être, dit-elle en tournant vers lui son jeune sourire timide, pourriez-vous venir déjeuner un jour à Laurana, avec la signora Pozzi ?

C'était la première fois qu'elle faisait acte de maîtresse de maison et cela la grisa un peu.

Il eut l'air enchanté.

— Je ne sais si je dois... Je ne voudrais pas vous déranger, madame de Méline.

Elle s'aperçut qu'elle aimait beaucoup être appelée « madame de Méline ».

— Vous ne me dérangez pas, dit-elle. A bientôt ! Nous arrangerons cela avec la signora. Au revoir !

— Au revoir !

Elle tourna la pointe du promontoire, tandis qu'il la suivait d'un regard insistant.

* * *

Axel avait écrit à Poppy un mot bref qui lui avait été porté le matin avec le plateau du petit déjeuner :

N'oubliez pas que vous êtes chez vous, à Laurana, et que vous êtes maîtresse. Les domestiques sont à votre disposition. La somme que je vous laisse pour les frais de maison pourra être renouvelée, si c'est nécessaire, avant mon retour.

Il ne donnait pas la date de ce retour. Il lui avait laissé un carnet de chèques et déclaré qu'il mettait un compte en banque à son nom.

Poppy avait été éperdue de reconnaissance. En même temps, une inquiétude lui venait : « Pourvu qu'il ne soit pas encore parti dans son île pour un nouveau bail de trois ans ! »

Mais non ; la somme qu'il lui allouait ne correspondait pas à une si longue absence. Cette constatation la rassura. Elle se sentait si coupable vis-à-vis de lui qu'elle brûlait de se racheter.

Elle accueillit donc avec satisfaction l'offre de la signora de venir quotidiennement à Laurana pour l'initier à la direction assez délicate de cette grande villa qui comprenait tout un personnel domestique, car il y avait, outre le couple d'Italiens et la cuisinière française, deux aides-jardiniers et une femme pour les gros ouvrages.

Elle avait su gré à la signora de lui épargner les tâtonnements et les bévues inévitables dans la tâche de maîtresse de maison qui lui était dévolue. Elle avait appris à établir un menu, retenu la liste des plats préférés par Axel, des vins qu'il aimait. Ainsi, lorsqu'il serait de retour, il pourrait constater qu'elle avait pris son rôle au sérieux et cela la ferait peut-être rentrer en grâce.

Mais cela ne suffisait pas à son activité et elle se serait ennuyée bien souvent si elle n'avait pas eu, pour se distraire, les sorties dans la pinède et les longues promenades en canot, d'où elle pouvait plonger à loisir et stationner dans l'eau, avec un voluptueux plaisir.

Il y avait maintenant près d'un mois qu'Axel était parti. Poppy trouvait le temps long. Elle avait très honnêtement banni de son esprit tout ce qui se rattachait à sa vie ancienne pour ne laisser que le souvenir d'Axel apparaître dans ses rêveries. Elle pensait à lui beaucoup plus qu'elle n'eût voulu, dans cette maison qui avait été le cadre de sa première union et où il avait été heureux avec une autre.

... L'été était là et les cigales avaient commencé dans la pinède leur concert étourdissant. Parfois, la chaleur était suffocante. La signora traînait en gémissant d'un fauteuil à l'autre sa lourde masse.

Emilio vint dîner un soir à la villa. Il se montra charmant, beau causeur, joyeux et prévenant. Il avait apporté à Poppy des cailloux de la mine, d'un bleu extraordinaire, qu'il lui avait conseillé de mettre au fond d'un aquarium. Dans la transparence de l'eau, les cailloux prenaient des tons de pierre précieuse et avaient l'air vivants, comme d'étranges bêtes.

Lorsqu'il fut parti, après avoir pris rendez-vous avec Poppy pour le lendemain à la plage, la jeune femme descendit à la cuisine pour féliciter Thérèse de son dîner qui avait été fort réussi.

Elle sympathisait beaucoup plus avec la Française qu'avec Luciana. Cette dernière restait toujours distante avec elle et la jeune femme sentait qu'elle ne lui pardonnait pas de remplacer Francesca.

La cuisinière finissait de remettre en place les ustensiles dont elle s'était servie tandis que Luciana était allée à l'office ranger la vaisselle et l'argenterie.

Aux compliments de sa jeune maîtresse, elle répondit par un mouvement d'épaules. Ses yeux de Provençale, agiles et aigus, se dirigèrent vers l'escalier de service où venait de disparaître la robe grise de Luciana. Puis, penchée vers Poppy, elle murmura :

— Si j'étais vous, madame, je ne me « ferais pas amie » avec ce singe d'Emilio.

Poppy haussa les sourcils avec surprise.

— Qu'est-ce que vous appelez « faire amie », Thérèse ? s'enquit-elle d'un ton brusque et un peu piqué.

— Le recevoir ici... C'est déjà bien assez que la grosse mère vienne fourrer son nez partout comme avant. Comme si on ne l'avait pas assez vue pendant des années !

— Il me semble que vous parlez de la parenté de votre maître sur un ton plutôt choquant, opina Poppy d'un ton sévère.

Les yeux noirs de Thérèse flambèrent de courroux. Sa figure s'allongea et le grain de beauté poilu qu'elle avait au menton s'agita belliqueusement.

— La jolie parenté, souffla-t-elle. Des profiteurs, oui, qui vivent aux crochets de Monsieur. En tout cas, je vous le dis, madame...

Elle baissa la voix qu'elle avait élevée malgré elle, emportée par son ressentiment contre les commensaux de Laurana :

— Monsieur n'aimerait pas ça.

— Vous a-t-il chargée de me surveiller, se hérissa Poppy, et de discuter ma conduite ?

— Mais non, mais non, dit la brave dame, conciliante. Ce n'est pas dans ses façons, Dieu merci ! Il n'est pas soupçonneux... pas assez. Seulement, il a ses raisons pour se méfier de l'Italien. Moi, vous savez, ce que je vous en dis, madame, c'est parce que je vous vois si innocente et si gentille... Je vous aime bien... s'attendrit-elle, la larme à l'oeil.

La colère qui agitait Poppy se dilua devant une sympathie si bonassement exprimée.

— Mais, moi aussi, Thérèse, je vous aime bien. Seulement, en ce qui concerne M. Emilio, je crains que vous n'ayez écouté quelque racontar qui l'ait desservi.

Néanmoins, lorsqu'elle rencontra le lendemain, sur la plage, Emilio, venu se baigner à la même heure qu'elle, Poppy en fut secrètement contrariée.

Elle ne put faire autrement que de répondre à son bonjour cordial. Mais tandis qu'il étendait sur le sable, avec une grâce nonchalante, son corps bronzé et souple de jeune animal, elle se jeta à l'eau.

Il la rejoignit aussitôt et nagea près d'elle dans son sillage. Elle prétexta vite la fatigue et, au lieu de prendre son bain de soleil comme elle le faisait d'ordinaire, elle s'habilla pour remonter.

— Vous ne restez pas ? dit-il d'un ton déçu et un peu interloqué.

— Non, merci. La chaleur m'incommode.

— Une partie de canot ? proposa-t-il avec un sourire étincelant qui barrait d'un trait lumineux sa face brune.

— Pas aujourd'hui. Je préfère remonter.

Il regarda sa mince silhouette se faufiler entre les pins. Quand elle se détourna, elle le vit planté à la même place qui la considérait d'un oeil perplexe.

... Le lendemain, la signora lui dit avec un hochement de tête apitoyé :

— Cé pauvré Emilio, il était tout marri. Vous loui avez à peiné dit bonjour. Il pensé qu'on vous fait quelque *raisonnement* sur son compte.

— Mais non, dit Poppy en rougissant. Seulement, il fait tellement chaud à la plage ! Je ne peux plus le supporter.

C'était un effronté mensonge. Elle n'aimait rien tant que la chaleur et l'eau, mais la présence de l'Italien l'avait importunée.

— Né croyez pas, commenta la signora, qué jé dirai à Axel qué mon neveu il est vénou ici. Jé soui discrète.

— Mais je n'ai aucune raison pour le cacher ! rétorqua vertement Poppy.

La matrone se renversa sur sa chaise et fit gémir les ressorts. Mais elle pencha vers Poppy, par-dessus la table, une face empourprée :

— Jé pensé que toutes les deux nous pourrions faire révénir Axel sur sa décision... mais il faut aller *dolce, dolce*... Axel, c'est oun caractère, vous savez... irritable, terrible ! Mais, pour Emilio, ce povre garçon, c'est triste dé vivré comme oun mendigot...

— Il n'a donc pas retrouvé d'autre travail ? s'informa Poppy.

— Eh ! il est étranger... c'est difficile...

— Pourquoi ne retourne-t-il pas dans son pays ?

La signora baissa les paupières. Un soupir souleva son opulente poitrine.

— Il né peut pas. Il a fait des bêtises. Pour oune femme. Oune fille qu'il adore. C'était oune jeune fille dé très bonne famille, très riche. Ils s'aimaient, ces deux chers petits. Et les parents né voulaient pas cé mariage à cause des sous. Ah ! Poppy, les sous !

La mimique écoeurée de la signora en dit long sur le mépris que lui inspirait le vil métal. Poppy, à grand-peine, retint un sourire.

— Alors, vous né savez pas cé qu'il a fait, Emilio.

— Non, dit Poppy, médiocrement intéressée par les amours d'Emilio.

— Il l'a enlevée...

— Enlevée ?

L'histoire commençait à prendre un tour romantique qui secoua d'un coup l'apathie de la jeune femme. Elle prêta une oreille plus frémissante à son interlocutrice.

— Oui...

La signora roulait des yeux incandescents dans sa face lunaire.

— Seulement, voilà, la jeune fille était mineure. Les parents ont mis la police au courant. Emilio a failli aller en prison. Il s'est enfoui. Maintenant, il né peut plous passer la frontière. On né pardonne pas ça, chez nous...

Pauvre Emilio, victime de son bel amour pour une tendre jouvencelle ! Poppy se sentait maintenant pleine de sympathie pour lui. Cette aventure touchait le côté sentimental de sa nature. Un roman d'amour... un roman triste et décevant... N'avait-elle pas le sien ?

Elle se promit de se montrer amicale envers le jeune homme et de joindre ses efforts à ceux de la signora pour le faire rentrer en grâce auprès de son intransigeant patron.

Mais pourrait-elle avoir quelque influence sur celui qui était parti, si méprisant, et qui ne daignait même pas lui donner signe de vie ?

VII

Le matin où la Cadillac klaxonna à la grille, Poppy reconnut l'appel tout de suite. Elle courut à la fenêtre, pencha sur le balcon son buste gracile et ses cheveux dénoués et vit monter la longue voiture qu'elle eût reconnue entre toutes.

Elle virevolta sur ses pieds et se mit à danser comme une petite fille.

— Il revient !...

Elle était trop enfant pour s'étonner de cette allégresse qui succédait à son ennui des jours précédents. Pas plus qu'elle n'analysa l'émoi qui faisait ses gestes plus fébriles.

Comment allait-il l'aborder ? Dans quelle intention allait-elle le retrouver ? Avait-il oublié sa juste colère ? On le disait irascible. Peut-être était-il rancunier ? Peut-être était-il de ces êtres qui n'oublient jamais l'offense reçue ? Qu'avait-il décidé à son sujet ?

Le maquillage moderne le plus populaire!

Angel Face par POND'S

Ni un maquillage compact, ni un fond de teint graisseux! Pas de poudre renversée! S'étale avec sa houppette et tient!

Vous découvrirez qu'Angel Face a l'action la plus heureuse sur votre teint. Si vous n'avez pas encore découvert le pouvoir magique d'Angel Face, si vous êtes un peu "craintive" à cause des ennuis causés par d'autres maquillages, ou même si vous n'êtes pas une "adepte du maquillage", *procurez-vous* Angel Face Pond's. C'est de loin le produit de beauté moderne le plus remarquable. Il s'étale, doux comme du velours—et tient! Les huiles de beauté adoucissantes, *vaporisées*, qu'il contient lui confèrent son pouvoir "magnétique".

Angel Face est un maquillage absolument non-graisseux "tout-en-un" qui ne s'agglomère jamais en plaques et ne donne pas un aspect poudreux. Pas de doigts gras. Pas d'éponge mouillée. Pas de poudre renversée.

Angel Face est à la fois une poudre et un fond de teint. Il ne laisse jamais de stries . . . et ne dessèche jamais l'épiderme. Procurez-vous Angel Face.

Angel Face est présenté dans cette charmante boîte "format de poche"—avec houppette. 8 nuances ravissantes, seulement 89¢.

Le produit de beauté le plus élégant et le plus utile chez vous, sur votre coiffeuse—Angel Face grand format, $1.25.

Cet exquis poudrier Mirror Case, ivoire et or contient un miroir, une houppette et Angel Face—$1.50. Parfait pour votre sac à main!

Une Nouvelle MERVEILLE AU CHOCOLAT!

Servez les mets au chocolat les plus délicieux et les plus riches qui soient. Employez du véritable chocolat — le Chocolat Baker!

GLAÇAGE AU CHOCOLAT À LA MENTHE POIVRÉE

Pour les "grands jours" . . . une saveur riche, accentuée qui n'est possible *qu'avec* un véritable chocolat – le Chocolat Non Sucré Baker.

3 ou 4 carrés de Chocolat Non Sucré Baker	3 t. de sucre à glacer, tamisé	1 c. à thé de vanille
3 c. à table de beurre	⅛ de c. à thé de sel	⅓ de t. de bâtonnets à la menthe poivrée écrasés
	7 c. à table de lait	

Faire fondre chocolat et beurre au-dessus de l'eau bouillante. Combiner sucre, sel, lait et vanille. Bien mêler. Ajouter le chocolat et le beurre fondu en battant bien le mélange. Incorporer les bâtonnets à la menthe poivrée écrasés. Mettre de côté en brassant de temps à autre jusqu'à consistance désirée. Donne suffisamment de glaçage pour couvrir le dessus et les côtés de deux étages de 9 pouces.

LE PAQUET BLEU ET JAUNE

Facile . . . Extraordinaire . . .

SAUCE ÉCLAIR AU CHOCOLAT

Faire fondre dans un bain-marie 4 carrés de Chocolat "Dot" Baker. Ajouter 4 cuillerées à table de beurre et bien mêler. Donne ⅔ de tasse de sauce. Délicieuse sur crème glacée ou poudings à la crème. "Dot", le "chocolat à bonbons" vous permet de confectionner de délicieux mets éclair au chocolat . . . tout autant qu'il rend exquis les bonbons au chocolat faits à la maison!

LE PAQUET ROUGE ET JAUNE

LE CHOCOLAT MIRACLE

Un véritable miracle . . . car les Chocolats "Chips" Baker ne fondent pas durant la cuisson. Ils sont spécialement confectionnés pour demeurer fermes et savoureux durant toute la cuisson au four. Pour obtenir des petits fours au chocolat "chips" ultra-délicieux, essayez la recette inscrite au dos du paquet de Chocolat "Chips" Baker.

LES "CHIPS" AU NOM CÉLÈBRE DE BAKER

BAKER'S

CHOCOLAT NON SUCRÉ
CHOCOLAT "DOT"
CHOCOLAT "CHIPS"

Produits de General Foods

CH-333MF

Toutes ces questions, elle se les posait nerveusement, en s'habillant pour aller au-devant d'Axel.

Elle avait mis à profit le mois écoulé. « *Je vous apprendrai à être coquette* », avait-il dit, le premier soir, alors que rien encore n'était intervenu pour troubler l'entente qui commençait à s'établir entre eux.

Elle était revenue à Cannes tout exprès pour y faire des emplettes. Elle avait profité d'un jour où la signora consentait à déplacer sa robuste personne et elles avaient pris ensemble le car, l'une remorquant l'autre.

Et ce matin où son mari arrivait à l'improviste, elle était ravie de pouvoir lui offrir une image de Poppy qu'il ne connaissait pas.

Elle revêtit le tailleur blanc très simple et charmant qui la faisait très juvénile. Ses souliers découpés, à hauts talons, la rehaussaient. Elle piqua à son corsage, avant de quitter sa chambre, une fleur cueillie à l'oranger du jardin qui montait jusque sous ses fenêtres et embaumait.

Tandis qu'elle descendait l'escalier, elle cueillit avec complaisance son reflet dans le miroir : cette jeune Poppy n'avait rien de commun avec la petite sauvage qui lavait les escaliers de l'amirale. Grisée de vanité ingénue, elle descendit dans le hall où elle entendait la voix martelée d'Axel.

— Bonjour, Poppy, vous allez bien ?

Comme s'il l'avait quittée la veille... Comme s'il n'y avait jamais eu de scène, comme si elle ne comptait pas plus à ses yeux qu'une personne quelconque de la maison.

— Bonjour, Axel.

Elle n'avait pu empêcher sa voix de chevroter. Il lui prit rapidement la main, l'effleurant à peine de ses lèvres.

Puis, tout en fouillant dans une serviette qu'il avait et dont il tirait des dossiers, il se mit à parler de son voyage de La Rochelle, où il pleuvait, alors que le temps était si radieux ici, des hôtels d'étape déjà bondés.

— Je suis tout de même un peu fatigué après ces heures de volant, conclut-il.

— Je vais vous préparer un bain, s'empressa Poppy, toute heureuse de faire quelque chose pour lui.

— Laissez donc. Luciana s'en occupera. Elle est là pour cela.

« Et moi, pourquoi y suis-je donc ? » se demandait tristement Poppy qui songeait avec détresse qu'il ne lui avait pas fait compliment de sa toilette et n'avait même pas remarqué qu'elle avait changé de coiffure.

— A propos, dit-il incidemment, j'ai vu votre famille en passant par Paris. Je veux dire l'amirale

Poppy trembla. Qu'avait-il manigancé ? Allait-il la renvoyer là-bas ? Elle sentit sa poitrine se rétrécir sous le coup d'une angoisse insupportable.

Elle parvint à articuler dans le silence qui suivit :

— Ils... ils vont bien ?

— Mais oui. Ils avaient l'air en forme.

— Tant mieux.

Il avait refermé sa serviette. Alors, seulement, il parut s'apercevoir de sa tenue.

— Vous sortiez ? Ne vous gênez pas pour moi, dit-il en se dirigeant vers l'escalier.

— Oh ! mais non, je...

— A tout à l'heure.

Elle le regarda monter d'un air malheureux, puis, lugubre, regagna sa chambre. Elle était accablée. Il ne voulait pas de ses soins. Elle avait été folle de s'imaginer qu'il pouvait lui pardonner l'injure qu'elle lui avait infligée et les paroles qu'elle lui avait jetées à la face, pendant cette cruelle nuit restée dans sa mémoire.

Il l'avait bannie de sa vie.

* * *

Ils se retrouvèrent l'un en face de l'autre pour le déjeuner. Poppy avait le menu et avait même collaboré à sa confection au grand dam de Thérèse qui n'aimait pas la voir tournailler dans sa cuisine.

Lorsque la signora Pozzi était survenue à la fin de la matinée, ellle avait eu la discrétion, en apprenant l'arrivée d'Axel, de s'effacer pour laisser les deux époux en tête à tête.

Peut-être pensait-elle aussi qu'Axel n'eût pas supporté sa présence.

Il se montra courtois avec la jeune femme, la servant avec empressement, lui passant le sel, le pain, et insista pour qu'elle reprenne du gratin de langouste.

— Il est excellent, apprécia-t-il.

Elle ne put se tenir de dire :

— C'est moi qui l'ai fait.

— Vous êtes un as en cuisine, observa-t-il sans autre étonnement.

— Oh ! pour quelques plats seulement, ceux dont j'ai appris les recettes chez l'amirale, avec l'extra qui venait les jours de réception.

— Oui, fit-il, en riant pour la première fois, il est superflu de dire qu'on ne servait pas tous les jours du gratin de langouste chez l'amirale.

Il redevint sérieux.

— Cela aurait du reste été difficile, avec une pareille maisonnée. A propos, je suis chargée de vous annoncer une nouvelle. Votre cousine Marie-Paule se marie.

— Tiens ! Avec qui ? demanda Poppy, vivement intéressée.

— Avec un professeur... celui, je crois, qui venait donner des leçons d'anglais à Marie-Rêve.

— Oh ! fit-elle, consternée, mais il est vieux ! Il a au moins... presque quarante ans...

Elle comprit l'expression de ses yeux ironiques, réalisa sa gaffe et devint pâle, ce qui était souvent sa manière de rougir.

— C'est-à-dire, bredouilla-t-elle, il me paraît... sérieux... enfin... il a les cheveux gris... je veux dire qu'il est un peu chauve...

Le regard impitoyable la regardait bafouiller lamentablement, et il y avait une lueur narquoise au fond des prunelles ardoisées.

Elle se tut brusquement, vexée, et plongea le nez dans son assiette.

En dépit de ces escarmouches, le repas fut vite expédié. Au moment où ils se levaient tous deux, Axel invita :

— Venez avec moi prendre le café sur la terrasse, Poppy, j'ai une communication à vous faire.

Elle prit place sagement sur le bord du fauteuil, croisant et décroisant ses doigts, dans un geste d'écolière anxieuse. Pourtant, elle s'efforçait de faire bonne contenance. On a sa petite fierté.

— Je me suis occupé de vous, annonça-t-il en la scrutant gravement. Je me suis employé à réparer le tort qu'inconsidérément je vous ai causé.

— Mais... fit-elle, en levant vers lui ses yeux éperdus.

Il abandonna sa place et se mit à marcher de long en large, arpentant la terrasse. Il avait allumé une cigarette et poussé son étui vers elle, mais elle avait refusé d'un signe de tête.

Les cigales faisaient un bruit étourdissant autour d'eux.

— J'ai signé un contrat au jeune Francis qui va occuper une place importante à la Compagnie, dès qu'il aura effectué le stage nécessaire. S'il réussit, ce que j'espère, il aura les moyens, d'ici un an, de pourvoir décemment à l'entretien d'un ménage.

« Dans un an, vous serez libre et, si vous êtes toujours dans les mêmes dis-

[*Lire la suite page* 38]

Mes meilleures recettes

[*Suite de la page 22*]

cuire jusqu'à épaississement. Ajouter les jaunes d'oeufs et les pêches écrasées. Faire cuire au bain-marie jusqu'à ce que la crème soit très épaisse. Verser dans la croûte de tarte. D'autre part, monter 4 blancs d'oeufs en mousse ferme et y ajouter graduellement 6 c. à tb. de sucre. Mettre en garniture sur la tarte saupoudrer légèrement de sucre et faire dorer au fond de 300° F. jusqu'à ce que la meringue soit ferme 15 à 20 minutes.

2e menu : Paupiettes de boeuf à la sauce tomate
Riz aux champignons
Salade orientale
Gâteau renversé aux abricots.

Paupiettes de boeuf

6 tranches de boeuf dans la ronde ou la croupe
1 c. à tb. de bon saindoux
1 petit oignon
½ livre de porc haché
1 tasse de mie de pain
¼ de tasse de champignons frais hachés finement
½ c. à thé d'épices à farce
sel et poivre
6 tranches de bacon

Faire tailler des tranches de boeuf aussi minces que possible. Ces tranches doivent avoir 5 pouces par 3 de largeur. Aplatir ces tranches avec un pilon de bois ou encore un fond de bouteille pour les rendre plus malléables. Etendre sur chacune une farce de porc, rouler assez serré, entourer d'une tranche de bacon et ficeler. Chauffer dans un poêlon 1 c. à tb. de beurre et 1 c. à tb. d'huile. Y mettre les paupiettes et faire brunir en tous sens durant 10 minutes. Ajouter 1 boîte de soupe aux tomates condensée et 1 boîte d'eau chaude. Saler et poivrer. Couvrir la casserole et cuire à petit feu jusqu'à ce que bien tendre, 1½ à 2 heures ou plus si nécessaire. Le temps de cuisson dépend de la tendreté de la viande. Servir avec du riz aux champignons.

Farce

Faire chauffer le saindoux et y faire blondir l'oignon haché finement 5 minutes. Ajouter le porc, la mie de pain, ¼ de tasse d'eau chaude, laisser cuire 10 minutes. Retirer du feu, ajouter les champignons, assaisonner et refroidir. Etendre cette farce sur les tranches de boeuf.

Riz aux champignons

1 tasse de riz
½ livre de champignons frais
4 c. à tb. de beurre
le jus d'un citron

Laver le riz et le faire cuire dans l'eau bouillante salée 15 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit tendre mais ferme. Egoutter, rincer à l'eau froide et mettre dans un plat en pyrex. Laver et éponger les champignons. Séparer les chapeaux des pieds, hacher finement les pieds pour mettre dans la farce. Déposer les chapeaux renversés sur le riz, saler et poivrer légèrement Mettre un morceau de beurre dans la cavité puis quelques gouttes de jus de citron et cuire à four chaud 400° F. 10 à 12 minutes.

Salade orientale

Séparer en 2 des tomates. Mettre sur chaque moitié des oignons blancs hachés finement et du persil frais également haché. Dresser ces demi-tomates sur de la laitue croquante et arroser d'une vinaigrette.

Sauce vinaigrette

½ tasse d'huile
¼ de tasse de vinaigre
¼ de c. à thé de sel
¼ de c. à thé de sucre
¼ de c. à thé de paprika

Agiter le tout fortement avant d'en arroser la salade

Gâteau renversé aux abricots

⅓ de tasse de beurre
½ tasse de cassonade
1 boîte d'abricots
pacanes et noix de coco

Faire fondre à feu doux le beurre et mettre dans un moule à gâteau rond ou un poêlon de 10 pouces de diamètre. Saupoudrer sur le beurre la cassonade et ranger tout autour du moule les abricots, sur la partie ronde. Mettre au centre les pacanes et la noix de coco. D'autre part, préparer une pâte à gâteau de la manière suivante :
Battre 2 oeufs jusqu'à ce qu'ils soient bien mousseux. Ajouter graduellement ⅔ de tasse de sucre puis 6 c. à tb. de jus d'abricots. Incorporer à ce mélange 1 tasse de farine tamisée avec 1 c. de sel. Aromatiser avec ½ c. à thé d'essence d'amande et verser cette pâte dans le moule préparé. Cuire au four de 350° F. 45 à 50 minutes. Au sortir du four, renverser le moule dans une assiette à gâteau et laisser reposer 5 minutes avant d'enlever le moule pour décoller parfaitement les fruits et le sirop. Servir chaud avec de la crème glacée ou encore de la crème fouettée.

Moka Merveilleux

Faites-le avec la **'MAGIC'** !

Quelle est la femme qui ne serait pas fière de dire: "C'est *moi* qui l'ai fait!" Et quel est l'homme qui pourrait refuser l'offre d'un second morceau de ce gâteau de rêve à la saveur de café . . . piqué de parcelles de chocolat . . . et recouvert d'un épais et succulent glaçage au café?

Et n'ayez aucune crainte: avec la Poudre à Pâte 'Magic', il sera léger comme la plume! Le succès d'un gâteau est assuré quand vous choisissez vous-mêmes vos ingrédients et que vous les sauvegardez avec la Poudre à Pâte 'Magic'. Elle coûte moins de 1¢. par cuisson moyenne . . . mais fait une si grande différence! Demandez la 'Magic' chez votre épicier.

GÂTEAU MOKA 'MAGIC'

2¼ tasses farine à gâteau tamisée
3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
1 c. à thé sel
1½ tasse sucre granulé fin
½ tasse huile à salade
5 jaunes d'oeufs non battus
¾ tasse café fort, froid
1 c. à thé vanille
3 on. chocolat semi sucré, froid et haché mince
½ c. à thé crème de tartre
1 tasse blancs d'oeufs

Tamisez ensemble farine, Poudre à Pâte 'Magic', sel et sucre. Faites une cavité au centre du mélange de farine et versez-y l'huile à salade, les jaunes d'oeufs, le café et la vanille. Brassez un peu ces liquides à la cuiller, puis combinez avec le mélange de farine et battez lisse. Incorporez le chocolat et battez (une épluche-ueuse à pommes de terre tranche le chocolat mince). Parsemez les blancs d'oeufs de crème de tartre puis battez très ferme (plus ferme que pour une meringue). Incorporez graduellement le mélange de jaunes d'oeufs au mélange de blancs d'oeufs. Versez dans un moule à tube non graissé de 10" de profondeur au sommet intérieur. Cuisez à four lent (325°F.) de 1⅓ à 1½ heure. Immédiatement après la cuisson, renversez le moule et laissez refroidir le gâteau suspendu. (Pour "suspendre" le gâteau, posez le bout du tube sur un entonnoir ou posez le bord du moule sur trois tasses renversées). Retirez le gâteau refroidi du moule avec précaution et recouvrez-le d'un glaçage 7 minutes à la cassonade dans lequel l'eau aura été remplacée par du café.

Un croustillant GÂTEAU AU BUTTERSCOTCH

Voici un gâteau dont votre famille se régalera. Soyez bien sûre cependant d'employer le shortening NEW DOMESTIC, car seul le NEW DOMESTIC peut faire un aussi *gros* gâteau avec si peu de shortening. Le NEW DOMESTIC est émulsionné; c'est pourquoi il se mélange plus aisément et plus complètement que tout autre shortening.

Butterscotch
1 tasse de cassonade (bien tassée)
¼ tasse de beurre
1½ tasse de lait
(Mélanger les ingrédients ci-dessus dans une casserole; placer sur un feu modéré et faire bouillir pendant 2 minutes; laisser refroidir.)

2¾ tasses de farine à gâteau tamisée
1 tasse de cassonade
3½ c. à thé de poudre à pâte
¾ c. à thé de sel
⅔ tassé de shortening NEW DOMESTIC
3 oeufs Maple Leaf
1 c. à thé de vanille

Il n'est pas nécessaire de défaire le shortening en crème au préalable. Le NEW DOMESTIC s'incorpore uniformément aux autres ingrédients. On peut tout mélanger dans le même bol. Tamiser les ingrédients secs ensemble et, dans un bol, ajouter le NEW DOMESTIC et les ¾ du butterscotch. Battre pendant 2 minutes, puis ajouter le reste du butterscotch, les oeufs et la vanille. Battre de nouveau. En seulement quatre minutes, votre gâteau est prêt à être mis au four! C'est le tiers du temps qu'exigent les shortenings ordinaires . . . et les résultats sont tellement supérieurs!

Verser dans 2 moules graissés de 9" et faire cuire au four (375° F.) pendant 25 minutes. Laisser refroidir légèrement et recouvrir de meringue (battre 2 blancs d'oeufs jusqu'à consistance ferme, puis incorporer 1 tasse de cassonade). Saupoudrer de noix râpées. Remettre le gâteau au four jusqu'à ce que la meringue soit légèrement brunie.

Le NEW DOMESTIC est le shortening favori au Canada. En plus d'être un excellent shortening à gâteaux, il fait des pâtes à tartes légères et des biscuits succulents. Les aliments frits au shortening NEW DOMESTIC sont délicieux et digestibles. Le NEW DOMESTIC coûte de 5 à 8 cents de moins la livre que les autres shortenings de haute qualité.

NEW
DOMESTIC
LE SHORTENING FAVORI AU CANADA

UN PRODUIT DE CANADA PACKERS

CHÉRIE

[*Suite de la page* 36]

positions, l'un et l'autre, rien ne s'opposera plus à votre union.

Elle ne répondit pas tout de suite. Etait-ce la joie qui la suffoquait ?

Il se retourna brusquement vers elle. Elle gardait la tête penchée et fixait les dalles du sol.

— Je croyais qu'un mariage ne pouvait se rompre, dit-elle dans un souffle.

— Voyons, Poppy . . . un tel mariage ! . . . Nous avons toutes les raisons et les plus valables d'en demander l'annulation, que nous obtiendrons sans peine. Nous ne sommes des époux que de nom et je m'en félicite. Ainsi, conclut-il, cordial, en revenant vers elle, j'aurai réparé le mal que j'ai failli causer et qui eût pu être irrémédiable. Je ne me le serais jamais pardonné.

Peu à peu, les paroles d'Axel se faisaient jour dans le cerveau désorienté de Poppy . . . Elle réalisait tout ce qu'il lui apportait de promesses et de libération. Francis ! . . . Elle pourrait désormais penser à lui sans remords. Et c'était Axel qui réalisait ce miracle.

Elle lui offrit avec élan son petit visage reconnaissant.

— Oh ! merci, merci, Axel . . . Vous êtes trop bon . . . trop bon pour moi. Je n'avais pas mérité que vous vous donniez tant de mal . .

Il changea de ton et dit gaiement :

— Et maintenant, Poppy, maintenant que vous savez que vous n'avez plus rien à craindre de l'ogre que j'ai dû vous paraître, durant les premiers jours où je vous emmenai comme une agnelle effarouchée, — rôle que j'abomine ! — j'espère que vous ne vivrez pas trop malheureuse ici, jusqu'au moment où vous pourrez prendre votre essor.

« Pour les autres, vous resterez Mme de Méline ; cela vous confère le droit d'agir à votre guise. Lorsque je serai là, je tâcherai que ma présence ne vous importune pas.

— Oh ! Axel . . .

— Et faites-moi confiance pour le reste, coupa-t-il sans vouloir la laisser exprimer le fond de sa pensée.

Il consulta sa montre, eut un mouvement brusque.

— Je dois vous quitter, ma chère. Excusez-moi. J'ai des tas de choses à faire et je dois me rendre à Marseille où l'on a installé nos nouveaux bureaux. Ne m'attendez pas ce soir. Je rentrerai tard.

Il s'en alla de son pas vif et décidé, après lui avoir adressé un geste courtois et amical. Elle se pencha sur la balustrade de la terrasse et le regarda monter dans sa voiture. Ses yeux songeurs suivirent le sillage de la Cadillac qu'il menait vivement le long de l'allée.

Elle était encore Mme de Méline . . . Pour un an... Avant de devenir peut-être Mme Francis Julion . . .

VIII

« J'ai regardé le calendrier ce matin. Il y a trois semaines, ce que j'appelais et redoutais à la fois — le retour d'Axel — est venu apporter le bouleversement dans le calme monotone de Laurana.

« Tout est venu à propos d'Emilio.

« Les premiers jours du retour d'Axel à Laurana, la signora elle-même avait fait le vide, sans doute dans le louable esprit de nous laisser en tête à tête, Axel et moi. Et puis, à mesure que passent les jours, elle s'enhardit.

« Elle a dû se rendre compte du peu d'intimité qui règne entre mon époux en titre et l'épouse éphémère que je suis. Peut-être sait-elle qu'il occupe tous les soirs un lit dans son cabinet de travail, sous le prétexte de veillées tardives. Bref, elle s'est remise à venir comme par le passé.

« S'il n'a pas l'air d'éprouver à son égard une grande tendresse, Axel ne lui manifeste pas d'hostilité. Quand il la rencontre dans la maison, il lui parle brièvement, s'informe de sa santé, de ses conditions de vie . . . aussi vient-elle tous les jours et, lorsqu'elle sait qu'Axel ne rentrera pas pour le repas, elle s'invite à ma table.

« Je ne réagis pas contre cette intrusion. Encore que mon généreux mari m'ait imposée ici comme reine et maîtresse, je ne peux oublier que la signora y régna aussi, du vivant de sa fille et pendant les années d'absence de M. de Méline, et qu'il doit lui être dur de me voir occuper la place d'une morte tendrement chérie.

« Quant à Emilio, il n'a pas reparu à la villa. Je m'étais informée de lui discrètement. Or, aujourd'hui, la signora m'a alertée.

« Avec des clignements de paupières, des oeillades, des mimes et des grimaces, toute cette mimique de sa face rebondie et malgré tout expressive qui est toujours pour moi un spectacle surprenant et comique, — parfois un peu incongru, — elle m'a confié qu'elle allait se décider à parler d'Emilio à Axel.

« Courageusement, la signora s'est attaquée, dès le même jour, au Centaure dans son antre. Je veux dire qu'elle a demandé un entretien à Axel, au début de l'après-midi, alors qu'il travaillait dans son bureau.

« Madoné ! — comme elle dit, — j'ai cru qu'un cyclone s'était brusquement abattu du ciel en furie et allait emporter la maison. Axel est entré dans une si violente colère que j'en ai eu les échos jusque dans le hall où, tremblante, j'attendais le résultat de l'entrevue.

« Il a pourchassé jusqu'à la porte la quémandeuse, épouvantée.

« — Et ne me parlez jamais plus de ce . . . — ici, une épithète intraduisible qui m'étonne dans sa bouche, — madre, ou je vous chasse comme je l'ai chassé.

« Il était hors de lui. Son comportement m'a rappelé sa sortie du premier soir, quand il est parti de ma chambre en claquant la porte. En plus violent, cependant. L'autre jour, il n'avait pas ce masque redoutable, où les yeux gris, abandonnant brusquement leur froideur, jetaient des étincelles de rage.

« — Quant à lui...

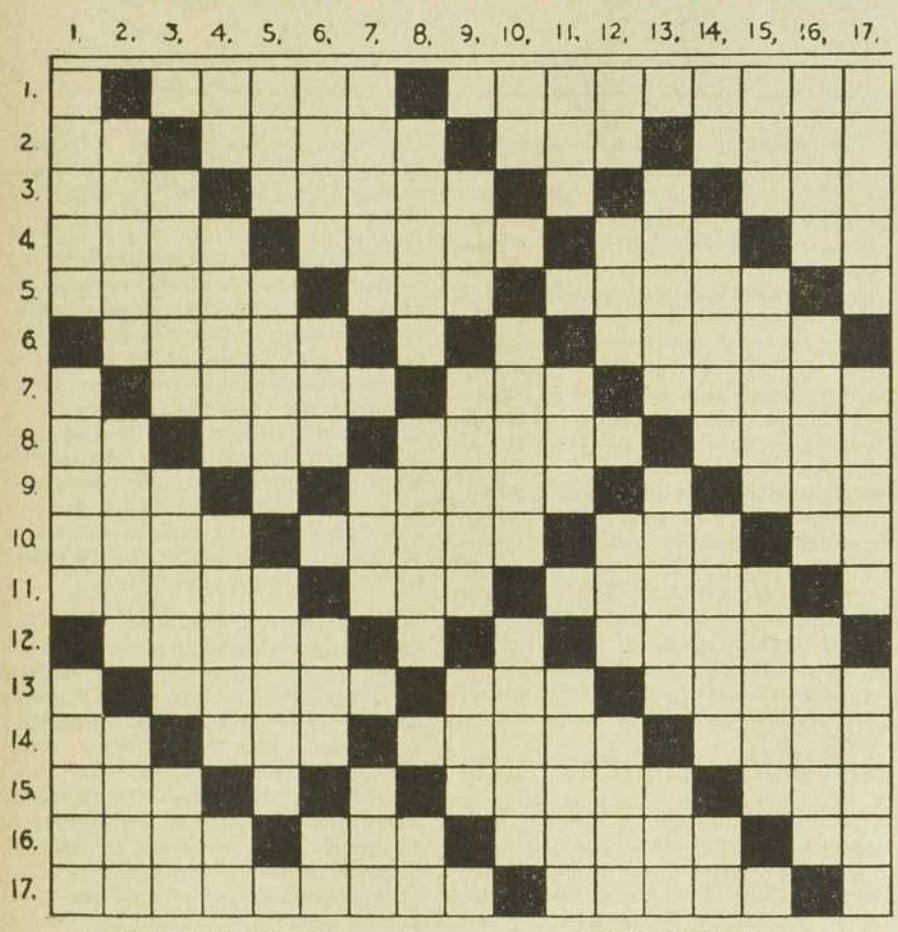
« Je l'ai vu nettement serrer les poings. Comme s'il eût broyé quelque chose... ou quelqu'un.

« — Si jamais je le rencontre dans

[*Lire la suite page* 43]

Solution du mois précédent

NOS MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1—Large croupière. — Endroit où l'on élève les milans pour la chasse.

2—Conjonction. — Ville maritime sur le Richelieu. — Plante textile. — Habit de cérémonie.

3—Au bout de peu de temps. — Ciseau d'acier pour couper les métaux. — Titre anglais.

4—Plateau montagneux de l'Asie. — Genre dramatique dans lequel les personnages sont censés être fous. — Espèce de poche. — En cet endroit.

5—Suivre en épiant. — Petite pièce du jeu de golf. — Espèce de petit rat.

6—Habiter habituellement. — Tranche de pain grillée.

7—Contrée de l'Afrique. — Marmite de cuisine. — Se dit d'un regard qui est de travers.

8—Interjection. — Possessif. — Sorte de champignon charnu. — Sombre.

9—Exclamation d'insouciance. — Places destinées au garage des autos. — Créés.

10—Troublés. — Puissante, considérable. — Adresse. — Ile de l'Atlantique.

11—Sorte de requin à chair comestible. — Seule. — Elégant, chic.

12—Genre d'ombelliféracées. — Action de s'écarter de son chemin.

13—Capitale de la Bulgarie. — Fer large et pointu de la charrue. — Mitre.

14—Interjection. — Nouveau. — Tissu de lin. — Dire qu'une chose n'est pas vraie.

15—Vieillesse. — Inflammation de la muqueuse des gencives. — Pronom.

16—Douceur, agrément. — Ancien nom du hêtre. — Personne qui s'est échappée de l'endroit où elle était enfermée. — Unité.

17—Qui a rapport au peuple. — Balle pour jouer à la paume.

VERTICALEMENT

1—Difficile à conduire. — Tour célèbre. — Etendue de terre labourable.

2—Lieu de l'arène où l'on tient les taureaux enfermés avant le combat. — Lit du matelot. — Rivière de l'Italie ancienne.

3—Dernier morceau d'une chose entamée. — Terre végétale. — Pièce de la charrue.

4—Carte à jouer. — Titre donné au souverain d'Abyssinie. — L'un des apôtres. — Parcouru des yeux.

5—Cheval de taille moyenne. — Sorte de violon à trois cordes. — Plateau boisé de la Prusse-Rhénane.

6—Bison d'Europe — Thymus du veau. — Une des Cyclades. — Dans la gamme.

7—Petit loir gris. — Parasite. — Règle obligatoire.

8—Superposer les poissons salés dans les barils. — Partie d'une saline où l'on fait le sel. — Ville de Chaldée.

9—Refuse de croire. — Entrée. — Monnaie de cuivre.

10—Lui. — Terme musical qui signifie : avec une expression douce. — Objet qui couvre, cache.

11—Fleur blanche. — Qui sont à toi. — Fend un corps minéral dans le sens naturel.

12—Douze mois. — Indubitable. — Habitant. — Condition, manière d'être.

13—Grosse lanterne. — Petit traité, brochure. — Ville des Pays-Bas (Gueldre).

14—Conifère. — Duvet long et soyeux. — Allure d'une bête de somme. — Patrie des frères Anguier.

15—Genre de légumineuses. — Affranchi et secrétaire de Cicéron. — Ligne.

16—Bande d'acier sur laquelle roulent les véhicules des chemins de fer. — Petit canal par lequel s'écoulent les eaux d'une cuisine. — Voile carrée destinée à remplacer une voile latine.

17—Petit éventail. — Anneaux de cordage. — Instrument de chirurgie.

Parfait

EN TOUTE OCCASION

VERMOUTH

MARTINI & ROSSI

Réputé comme ingrédient par excellence pour cocktail. Mais l'avez-vous essayé "on the rocks" avec le zeste d'un citron . . . sec, comme apéritif . . . ou, comme long breuvage délicieux, avec un mélange et de la glace? Il est sans égal!

MAINTENANT IMPORTÉ EN NOUVELLE BOUTEILLE DE 35 ON.

MARTINI & ROSSI • TURIN, ITALIE

... en Acajou Seafoam

Ensemble No 107

Ce mobilier, un exemple de l'exécution soignée Peppler, doit sa beauté frappante à une combinaison parfaite de matière première excellente et de beauté harmonieuse. Le joli grain de l'acajou Seafoam met en relief la grâce des lignes qui sont l'expression du meilleur style moderne.

Disponible aussi en Sahara . . . Silver Mink . . . et Cordovan.

Le dessus de la commode se relève pour former miroir et étagère.

Chez tous les bons marchands de meubles

Peppler's MEUBLES de QUALITÉ

Peppler Bros. Co. Limited, Hanover, Ontario

Ils **sautent...**
courent...
dansent...
font 30,000 pas par jour!

Y-a-t-il de l'espace pour les orteils? Ces derniers doivent pouvoir remuer en toute liberté, ce qui permet au pied de grandir. Le talon doit bien s'ajuster, afin d'éviter tout frottement. Les chaussures *Research* s'ajustent parfaitement parce qu'elles sont fabriquées à l'aide de formes scientifiquement conçues pour guider la croissance du pied de l'enfant.

Et, comme protection supplémentaire, les chaussures d'enfants fabriquées par Savage sont toutes traitées selon le procédé "Sanitized"—une exclusivité! Ce traitement empêche le développement des microbes qui pourrissent l'intérieur de la chaussure et causent des odeurs désagréables.

Les 52 petits os dont se compose le pied d'un enfant ne cessent de croître et de se développer. De cette croissance dépendent, dans une large mesure, le confort, le bien-être et aussi la posture future de l'enfant. Voilà pourquoi il est important qu'il porte, dès maintenant, des chaussures correctement ajustées, fabriquées de façon à donner au pied tout le support requis. C'est ce qu'assurent les chaussures *Research* de Savage—chaussures faites des meilleurs matériaux.

Radiographies de pieds d'enfants: à gauche, développement normal; à droite, déformation causée par une chaussure défectueuse.

Chaussures
RESEARCH *Créations Savage*

Il y a des chaussures Savage pour toutes les bourses, et elles sont connues sous les noms ci-dessous:
HURLBUT • JACK & JILL • BUNNYFOOT • RED SCHOOL HOUSE • CHUMS • SANDY SAVAGE

L'époque 1900 ou la douceur de vivre

[*Suite de la page 7*]

Je n'avais pas à l'origine l'intention de parler de moi, mais l'élément autobiographique semble s'être glissé malgré moi dans ces lignes. Les dix années qui suivirent furent des années très difficiles. Mon succès fut sans lendemain. J'écrivis plusieurs romans, dont un seul avait une certaine valeur, et un grand nombre de pièces que les directeurs de théâtre me renvoyaient plus ou moins vite. Je gagnais en moyenne 100 livres par an. Puis, un beau jour, la chance me favorisa. Le directeur du Court Theatre, à Sloane Square, monta une pièce qui fit fiasco ; comme celle qu'il avait l'intention de représenter ensuite n'était pas prête, il ne savait que faire. Il lut une de mes pièces, *Lady Frederick*, et bien qu'elle ne lui plût pas beaucoup, il jugea qu'elle pourrait tenir l'affiche pendant six semaines, en attendant de pouvoir donner l'autre : elle tint en fait l'affiche pendant 15 mois.

Tout Londres parlait de moi

Peu après, quatre de mes pièces se jouaient simultanément à Londres. La chose était sans précédent, et fit beaucoup de bruit dans les journaux. Sans vouloir manquer de modestie, je puis dire que tout Londres parlait de moi. Un des étudiants de l'Hôpital St. Thomas demanda à l'éminent chirurgien auquel j'avais servi d'assistant s'il se souvenait de moi. « Oui », lui répondit-il, « je me souviens très bien de lui. C'est bien triste. C'est un de nos ratés, hélas ! »

A son point de vue, je devais certes l'être. D'ailleurs, bien d'autres personnes trouvèrent mon succès immérité, et peut-être avaient-ils raison. En tout cas, je passai de la pauvreté à l'aisance, et je me fis beaucoup de nouveaux amis. Pour aller au théâtre, je ne me battais plus avec la foule pour trouver une place au parterre : je prenais un fauteuil d'orchestre.

Mais pour en revenir aux changements qui sont intervenus au cours de ces cinquante dernières années... En ma qualité d'auteur dramatique populaire et célèbre, on m'invitait à beaucoups de dîners. Certains étaient vraiment somptueux. Les hommes portaient l'habit, avec cravate blanche, et les dames de magnifiques robes à longue traîne. Leurs longs cheveux étaient relevés au sommet de la tête, en une masse imposante, souvent postiche. Lorsque les invités étaient tous réunis dans le salon, on indiquait à chaque homme la dame à laquelle il devait donner le bras pour passer à la salle à manger. L'hôte, donnant le bras à la douairière de plus haut rang, ouvrait le cortège solennel, qui se terminait par l'hôtesse, appuyée au bras d'un duc ou d'un ambassadeur.

Des repas extraordinaires

Ce qu'on mangeait à des repas de ce genre était prodigieux : aujourd'hui, cela paraîtrait incroyable. On commençait par un potage épais ou un consommé. Puis venaient le poisson, une entrée blanche et une entrée brune, et un rôti. On servait ensuite un sorbet, pour vous permettre de reprendre haleine. Après quoi on passait au gibier de saison, qui était suivi d'un entremets sucré ou non sucré et de fruits. On buvait du sherry avec le potage, et des vins variés, y compris du champagne, accompagnaient les plats suivants.

Habitués comme nous le sommes aux modestes repas d'aujourd'hui, nous ne pouvons que nous étonner de la quantité de nourriture que les gens absorbaient alors. Certes, ils en subissaient les conséquences. Ils devenaient terriblement gros. A la fin de la saison, ils s'en allaient soigner leur foie et faire une cure d'amaigrissement dans les villes d'eaux allemandes. Je connaissais un homme qui allait chaque année à Carlsbad avec deux jeux de vêtements — l'un qui lui servait au début, et l'autre à la fin de la cure.

Lorsqu'on avait ainsi dîné chez quelqu'un, la politesse exigeait qu'on rendît visite à son hôtesse dans le courant de la semaine suivante. Si elle n'était pas chez elle — ce qu'on espérait de tout coeur — on laissait deux cartes, une pour elle et une pour son mari. Si elle était chez elle, on vous introduisait dans le salon où, en redingote et pantalons de marengo, chaussé de bottines vernies à empeignes de drap gris, le haut de forme à la main, on entrait pour faire comme on pouvait la conversation pendant dix minutes. Après quoi, on ramassait son chapeau, qu'on avait posé par terre à côté de soi, on prenait congé, et dehors, lorsque la porte s'était refermée, on poussait un gros soupir de soulagement.

Les bals se succédaient pendant toute la saison, et, si on était sur une bonne liste, on pouvait recevoir deux ou trois invitations pour le même jour. Ces bals n'avaient pas du tout le caractère sans façons qu'ils ont pris, paraît-il, aujourd'hui. Les hommes étaient en habit, avec gilet blanc, col haut et gants blancs. Les jeunes filles avaient un carnet sur lequel on inscrivait son nom pour les danses qu'elles pouvaient vous accorder. Les chaperons, mères ou tantes qui les accompagnaient restaient assises à bavarder jusqu'à quatre ou cinq heures du matin, sans les perdre de vue, en veillant bien à ce qu'elles ne se compromissent point en dansant trop souvent avec le même jeune homme. On dansait alors la polka et le quadrille des lanciers. On valsait avec gravité autour de la salle, et valser à l'envers était considéré comme le summum du mauvais goût.

Les invitations pour le week-end

On invitait également pour le week-end. Pendant la période dont je suis en train de parler, je m'étais acheté une petite maison dans le quartier alors strictement résidentiel de Mayfair, et j'avais engagé une cuisinière, une bonne et un maître d'hôtel. Dans beaucoup de grandes maisons, on invitait vingt personnes ou davantage pour le week-end, et comme le personnel domestique ne pouvait suffire aux besoins de tant de monde, l'hôtesse priait les hommes d'emmener un valet, et les dames une femme de chambre. Comme je n'avais pas de valet, j'emmenais mon maître d'hôtel. Or à cette époque, les domestiques des invités prenaient à la table des domestiques le rang correspondant à celui de leur maître. En ma qualité d'écrivain, je n'avais le pas sur personne, et au bout

de quelques mois, mon maître d'hôtel vint me trouver pour me faire la réflexion suivante : « J'en ai par-dessus la tête d'être toujours placé au bas bout de la table. Vous ne pourriez pas devenir député ou quelque chose du genre ? »

Je lui répondis que malheureusement c'était impossible et qu'il lui faudrait supporter son humiliation comme il pourrait. Bien entendu, à ces week-ends, tout le monde s'habillait pour dîner avec autant de soin qu'à Londres. Cependant, lorsque les dames se retiraient pour la nuit, les hommes quittaient l'habit pour le smoking, qui venait alors de faire son apparition dans la mode masculine, et se réfugiaient dans le fumoir pour parler, boire, et surtout pour fumer — chose qu'ils n'avaient pu faire dans le salon.

La vie en ce temps-là était fort agréable... pour certains. Les pauvres vivaient en effet dans de misérables taudis grouillants de vermine, travaillaient de longues heures pour un maigre salaire, et dans leur vieillesse, n'avaient d'autre perspective que l'hospice. La crainte du chômage était un souci perpétuel.

La guerre de 1914, autant que je me souvienne, ne changea pas grand-chose à la vie des gens. Après 1918, les riches n'étaient pas moins fortunés, et les pauvres étaient tout aussi misérables. C'est la guerre de 1939 qui, avec les dépenses ruineuses, et par conséquent, les lourds impôts qu'elle entraîna, est la cause des changements importants qui sont intervenus dans notre vie à tous. Les riches désormais ne sont plus riches. Les grandes demeures qui furent le théâtre de somptueuses réceptions sont transformées en écoles ou en institutions diverses, ou tombent en ruine — leurs propriétaires se contentent de vivre dans le pavillon du garde ou dans un appartement à Londres. Les résidences de Mayfair sont aujourd'hui des bureaux, et ce quartier jadis select est devenu un quartier commerçant.

Nous sommes plus libres

Il faut dire au mérite de ceux qui ont tout perdu, qu'ils acceptent en général leur changement de fortune non seulement avec courage, mais de bonne grâce. Les pauvres ne sont plus aussi misérables qu'autrefois. Ils sont mieux logés, mieux vêtus ; ils ont une radio, un phonographe, et même la télévision. Ils ont enfin la possibilité de mener une honnête existence, et peuvent envisager l'avenir sans inquiétude. C'est une chose dont nous devrions tous nous réjouir sincèrement. Si nous sommes considérablement appauvris en tant que nation, en revanche, en tant qu'individus, nous sommes plus libres. Nous nous sommes débarrassés de bien des préjugés stupides. La contrainte règne moins dans les rapports entre les deux sexes. Nos vêtements sont moins conventionnels, et plus commodes. Nous avons moins l'esprit de caste, nous sommes moins prudes et moins arrogants. Dans l'ensemble, je crois que nous sommes des gens plus sympathiques que nous ne l'étions au temps de ma jeunesse, et en dépit de toutes les épreuves, de toutes les privations, restrictions et réglementations que nous avons dû subir, je pense que nous n'avons jamais été, nous la masse, dans d'aussi bonnes conditions. Un trait dominant du peuple anglais est sa bonne humeur : or il semble que même au plus fort de l'adversité, il soit capable de la conserver. C'est là une grande force...

SOMERSET MAUGHAM.

TOUT AUTOUR DE BÉBÉ

Suggestions colligées par Mme Dan Gerber Mère de cinq Enfants

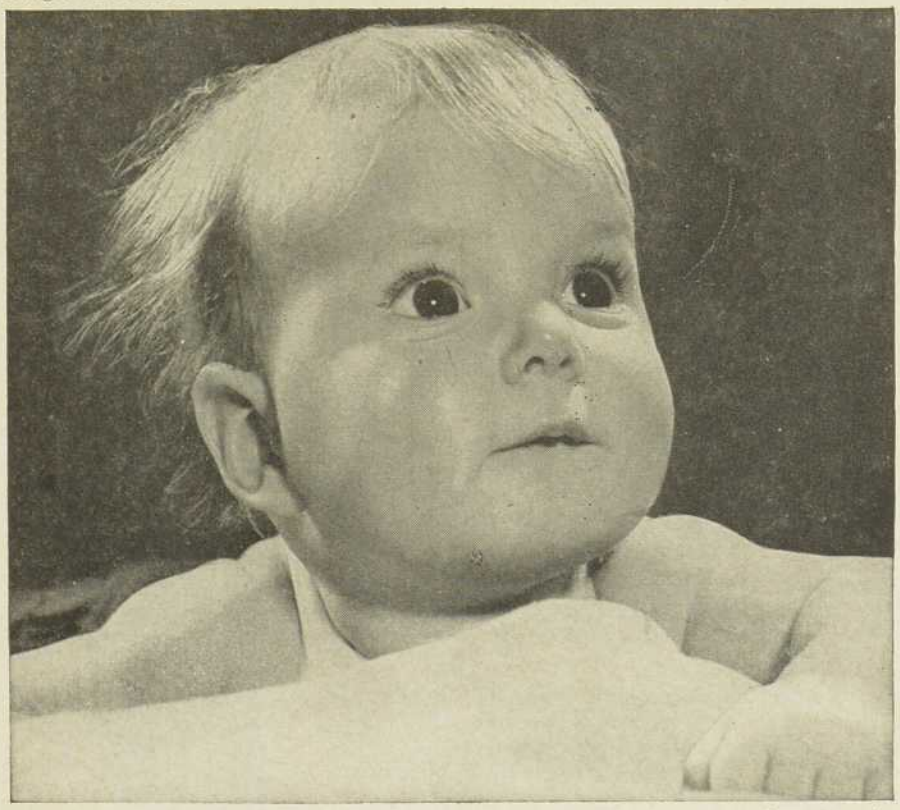
Mme Dan Gerber

La plupart des jeunes mamans et papas sont fiers comme des paons de leur nouveau-né, et veulent naturellement le montrer à tout le monde. Qui les en blâmerait! Mais les petits ont aussi besoin de beaucoup de calme, tout comme vous et moi. Ne réveillez donc pas bébé pour le montrer. Essayez de limiter l'excès de démonstrations de tendresse des grand'mères et autres.

Trésors cachés. Si bébé semble parfois manquer d'intérêt pour quelques-uns de ses jouets, pourquoi ne pas les lui retirer et les mettre de côté pour plus tard? C'est là un moyen facile de lui réserver bien des surprises variées sans que votre budget en souffre.

La variété est spécialement importante quand il s'agit du régime de bébé. C'est pourquoi la maison Gerber, qui prépare des aliments pour bébés et rien d'autre offre cinq céréales savoureuses pour bébé —Riz, Orge, Avoine, Blé, et Mixte — pour l'accoutumer à des goûts divers.

Chaque Céréale Gerber a une saveur douce mais particulière, agréable aux petits dont le goût n'est pas encore développé. Chacune d'elles a la consistance lisse et agréable que les petits débutants préfèrent. *Toutes* sont enrichies de fer "bâtisseur" de sang, de calcium "bâtisseur" d'os et des Vitamines B importantes pour votre bébé qui se développe. Elles sont aussi précuites et prêtes à servir. Ajoutez-y simplement du lait, de la formule ou tout autre liquide, y compris de l'eau.



Des yeux clairs . . . un visage épanoui . . . c'est là un bébé heureux et bien soigné. La maison Gerber fait de son mieux pour contribuer au bien-être de votre bébé, en se spécialisant dans le genre d'aliments qui le feront profiter.

Coin des bonnes idées. D'une ingénieuse maman: après avoir lavé les sweaters de bébé, faites-les sécher sur une serviette de bain. Défroissez-les en passant un rouleau à pâtisserie dessus. Une fois secs, ils sont tout repassés et impeccables.

Un peu de couleur. Il est surprenant que même les petits bébés aiment que les aliments soient aussi appétissants que bons. C'est sans doute pourquoi tant de bambins sont séduits par la couleur dorée alléchante . . . la saveur naturelle et sucrée des Pêches Gerber Passées au Tamis. Préparées par la maison qui se spécialise dans les aliments pour bébés, avec des fruits de qualité supérieure, choisis pour leur consistance juteuse . . . elles sont traitées de façon à conserver la couleur et la saveur vraies et naturelles que bébé aime . . . les éléments nutritifs dont il a besoin.

Faites venir une jolie Cuiller de Bébé! Vôtre pour seulement 25 cents et 1 dessus de boîte provenant de l'une des 5 Céréales Gerber pour Bébés. Ecrivez simplement à: Mrs. Dan Gerber, Box 17, Toronto 18.

Histoire apaisante. Si bébé éprouve de la difficulté à "faire ses dents", voici de l'aide. Les Biscuits Gerber pour la Dentition soulagent et apaisent vraiment les gencives tendres. Préparés avec des ingrédients sains, ils ont une surface lisse et sont très durs pour que bébé puisse les croquer tout autant qu'il le désire. Séparément enveloppés dans du papier de cellophane, les Biscuits Gerber pour la Dentition peuvent être glissés dans la poche ou le sac à main quand vous allez faire des visites avec votre chéri?

Nous nous occupons uniquement de l'alimentation des bébés!

Aliments Gerber pour bébés

5 CÉRÉALES
47 PURÉES ET ALIMENTS POUR ENFANTS Y COMPRIS LES VIANDES

Conseils à nos petites mamans

• On a donné de nombreux moyens de faire passer le hoquet. Parmi les plus originaux et les plus simples signalons : Boire lentement un verre d'eau fraîche, sans respirer autant que possible pendant l'absorption du liquide. Pratiquer des tractions répétées sur la langue en la maintenant quelques instants hors de la bouche. Avaler rapidement sans mélange d'eau une cuillerée de sucre en poudre. Enfin, on obtient un soulagement immédiat en appuyant le pouce sur le pouls au dos du poignet.

• Où le lait pasteurisé n'existe pas, la pasteurisation peut se faire à la maison en portant le lait cru à une température de 140 degrés F., en le maintenant à cette température pendant 30 minutes, et en le faisant ensuite refroidir rapidement.

• Même si l'on croit très intelligent son jeune bébé qui commence à grimper sur les chaises, il ne faut pas pécher par présomption et aller jusqu'à croire qu'il connaît le danger qu'il y a de ne pas se pencher trop avant sur le bord de la fenêtre ou par-dessus la rampe d'un balcon. Il se vend des grillages de métal pour empêcher de tels accidents. Si l'on a des enfants en bas âge dans la maison, la Ligue recommande que l'on en pose aux fenêtres et aux rampes des balcons. A plus forte raison, s'il n'y a pas de tels grillages qu'on n'aille pas placer des chaises ou tabourets près des fenêtres ou sur les balcons quand de jeunes enfants peuvent y grimper et risquer de tomber par-dessus bord. Ce sont là de petites précautions qui ne coûtent pas cher, auxquelles on ne pense pas toujours.

toile d'Irlande

Nappes damassées

LA TOILE D'IRLANDE — BELLE · DURABLE · ÉCONOMIQUE

THE IRISH LINEN GUILD

137 WELLINGTON STREET WEST, TORONTO

Rayonnez de Santé et Beauté

Etes-vous déprimée ? Nerveuse ? Sans énergie ?

Si vous manquez de vigueur ; si vous êtes fatiguée et irritable ; si vos nerfs et vos muscles ainsi que les tissus de votre corps n'ont pas le soutien qui devrait leur être fourni par le bon fonctionnement du système, vous avez besoin d'un tonique tel que mon SANO « A » qui contient les ingrédients reconnus par leurs valeurs toniques dans de telles conditions.

LES TABLETTES

SANO "A"

Avec l'usage du bienfaisant tonique SANO « A », votre digestion devient plus facile, votre repos est plus réparateur et une meilleure détente s'opère dans vos nerfs et vos muscles. Votre appétit devient meilleur et l'assimilation des aliments se faisant mieux, votre santé et votre vigueur devraient s'améliorer. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de nos tablettes SANO « A ».

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO Enrg., **(pour le Canada seulement)**
Mme CLAIRE LUCE,
Case postale 1281 (Place d'Armes), Montréal, P. Q.

Ci-inclus 5¢ pour échantillon des Tablettes SANO "A"
Ecrivez lisiblement ci-dessous :

Votre nom.....

Votre adresse.....

Ville..... **Prov.**.....

NOTES SUR LA MODE

No 4817 — Jupe pour jeune fille, grandeurs 24 à 30. Métrage requis pour grandeur 24 : 1½ v. de 35″ ou 36″, 1⅜ v. de 39″ ou 44″, 1 v. de 54″ ou 60″. Prix, 35¢

No 4833 — Robe d'une pièce pour jeune fille, grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour grandeur 16 : 4 v. de 35″ ou 36″, 3⅜ v. de 44″ ou 45″, 2⅝ v. de 54″. Plastron : ¾ v. de 35″, 36″ ou 39″. Prix, 35¢

No 4855 — Pour la jeune fille et la jeune femme, grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour la grandeur 14 : 2½ v. de 35″ ou 36″ 1⅞ v. de 44″ ou 45″, 1⅝ v. de 52″ ou 54″. Prix, 35¢

TOUS CES PATRONS SIMPLICITY SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns Co. Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

CHÉRIE [*Suite de la page* 38]

les parages, il n'aura même pas le loisir de se repentir. Je l'écraserai.

« J'étais affolée et abasourdie. Pour qu'Axel se mette dans cet état de folle exaspération, il fallait qu'il eût contre Emilio de sérieux motifs — justifiés ou non — autres que de simples radotages d'employés ombrageux.

« Brusquement, il a pris sa tête entre ses deux mains et a pressé ses tempes, d'un geste convulsif.

« Effrayée, je suis allée vivement vers lui.

« — Calmez-vous, je vous en prie, Axel...

« Il m'a jeté un regard flamboyant qui m'a fait reculer, interdite.

« — Ah ! vous...

« Il a brusquement changé de ton.

« — Excusez-moi, Poppy, et demeurez en dehors de tout cela. Si je vous ai brusquée, je le regrette. Je suis décidément devenu un sauvage. Oubliez cet incident.

« Je crois comprendre ce qui a motivé cet accès de fureur disproportionné avec sa cause, surtout venant d'un être aussi impassible, aussi maître de lui, et qui abandonne rarement son sang-froid.

« C'est qu'Emilio se trouve à l'origine de sa querelle avec Francesca, c'est à cause de lui qu'ils se sont quittés fâchés et qu'elle a pris l'avion fatal. Et c'est chez lui une blessure qui ne s'atténuera pas.

« ... La signora m'a entraînée jusqu'au fond de la pinède, vers la petite porte pratiquée dans la clôture qu'elle empruntait pour regagner sa petite maison.

« — Il y a oune chosé épouvantablé, me confie-t-elle en roulant des yeux affolés. J'avais conseillé à Emilio dé venir cé soir parler à Axel pour s'entendre avec loui... parcé qué je croyais qué nous aurions réoussi à le persuader. Vous avez vou lé résultat ? Madoné ! s'il lé rencontré, il lé tou.

« — J'ai haussé les épaules.

« — Axel n'a rien d'un assassin. On ne tue pas comme ça, dis-je.

« Mais je ne suis pas rassurée pour autant. J'ai vu, au fond des yeux gris noicis par le courroux, une lueur qui m'effraie. Sait-on à quelle extrémité peut se porter un homme calme, lorsqu'un sentiment excessif le fait sortir de son caractère ?

« En tout cas, il y aurait bagarre. Et cela ne me plaît pas. D'autant qu'Emilio doit avoir le sang vif, lui aussi. Avec ses yeux aigus et son sourire de jeune loup, il ne doit pas accepter facilement l'injure et ses réactions sont imprévisibles.

« J'ai dû pâlir sous le coup de mon émoi intérieur. Et j'ai levé sur la signora des prunelles qui devaient réfléchir mon angoisse.

« — Que faire ?

« Elle m'a pris le bras, l'a serré entre ses gros doigts boudinés qui me meurtrissaient.

« — Il faut lé prévenir. Vous ne voulez pas vous en charger, Poppy ?

« Trouver Emilio ne me semble pas si facile. Par la signora, j'apprends qu'il peut être le long de la plage à pêcher l'oursin, insoucieux de l'orage qui s'accumule sur sa tête.

« J'ai vu la Cadillac filer dans l'allée. Axel était au volant. Il a dit qu'il dînerait ici. Donc, il sera de retour d'assez bonne heure. Si jamais c'est le moment que choisit Emilio pour se présenter à la villa, suivant ses conventions avec sa tante, la rencontre que nous redoutons aura lieu...

« Et cela, il faut l'éviter à tout prix. »

IX

Poppy avait pris le canot et filait à force de rames, visitant les calanques où elle espérait trouver le cousin de Francesca.

Auparavant, elle était allée jeter un coup d'oeil sur la place du port où se tiennent à longueur de journée les boules en pleine action.

Pas d'Emilio nulle part.

Elle se dirigea vers la crique où avait eu lieu sa première rencontre avec le jeune homme et où elle n'était pas retournée depuis. Une surprise l'attendait, mais pas du tout ce qu'elle cherchait.

Un autre canot occupait l'emplacement où elle avait amarré son bateau, la fois précédente. Elle eut un espoir : Emilio devait être occupé à pêcher dans les parages. Elle manoeuvra pour s'insinuer dans l'étroit goulet, les yeux toujours fixés sur le canot où deux silhouettes penchées s'occupaient à vider la coque de l'eau qui la chargeait.

Au bruit que fit sa propre embarcation en cognant contre la pierre de la jetée, un des hommes se détourna. Il aperçut la jeune femme, eut une exclamation rauque que Poppy entendit et se pencha vivement, touchant le bras de son compagnon.

Celui-ci leva la tête. La pagayeuse se rapprochait et sa coque touchait l'autre embarcation. L'homme ouvrit la bouche pour l'apostropher, lui lancer une injure ou une défense, voulant sans doute reventiquer âprement pour lui la place du premier occupant.

Mais, brusquement, il parut frappé de paralysie. Il regarda la jeune femme, immobile, une bonne seconde, puis, tirant violemment son compagnon par le bras, enjamba le plat-bord. Les deux hommes s'éloignèrent hâtivement par les rochers.

Poppy demeura quelques minutes surprises et effrayée. La physionomie de l'un des deux individus — le second qui l'avait regardée — lui rappelait quelque chose. Brusquement, elle se souvint : ces traits brutaux et vulgaires, ces cheveux huilés, cette expression rusée et méfiante, ce débraillé... elle venait de reconnaître un des marins qu'elle avait vus sur le *Francesca*.

« Que fait-il donc ici ? » se prit-elle à murmurer tout haut, intriguée.

Et puis, bannissant ces pensées pour l'instant, elle reprit sa chasse. Il fallait trouver Emilio avant le soir.

Ses recherches étant demeurées infructueuses, elle revint, penaude, rendre compte de son échec à la signora.

— Ma pétite, supplia celle-ci, tandis que l'inquiétude agitait ses grosses lèvres, il reste oune solution : montez à la mine. Là, vous lé trouvez sourement. Il doit sé préparer pour sa visite à Axel.

Sans grand enthousiasme, Poppy acquiesça.

La colline était parfaitement déserte, semblait-il. Par terre, Poppy vit briller des tâches bleues et vertes : c'étaient les fameux cailloux provenant de l'ancienne mine de cuivre, pareils à ceux que l'Italien lui avait apportés.

Elle n'eut pas de peine à repérer la seule maison debout au milieu d'un amas de ruines. Pendant l'occupation, les Allemands avaient construit là une espèce de fort, démoli maintenant, et d'où ils avaient la garde sur la rade et loin au large...

Excellent poste d'observation pour tout ce qui venait de la mer.

Est-ce qu'Emilio serait chez lui ? N'aurait-elle pas fait cette ascension en pure perte ?

— Emilio ?... Emilio ?... appela-t-elle, tandis que l'air vibrant lui renvoyait sa voix.

Seule la Nouvelle Kotex

assure douceur
et absorptivité plus grandes

La Nouvelle Kotex* avec Couverture de gaze Wondersoft* vous apporte une innovation en fait de confort durable . . . de douceur jusqu'ici inconnue.

Une douceur plus sûre — En raison de sa base de gaze si fiable, cette couverture-merveille procure une *double* sécurité; non seulement elle est plus forte, mais elle absorbe *aussi entièrement*. La toile spéciale est toujours ouverte et libre pour admettre *rapidement* toute l'humidité (les bords restent secs—ne peuvent s'effilocher).

Seule la Kotex possède cette si douce et sûre couverture. Et seule la Kotex a des bouts diminués . . . et conserve sa forme et son confort des heures durant.

La Nouvelle Kotex avec Couverture Wondersoft

KOTEX SE VEND EN 3 FORMATS
Régulier (Boîte bleue) Junior (Boîte verte)
Super (Boîte brune)

Pour un maximum de confort et de sécurité . . .

LA CEINTURE KOTEX WONDERFORM*

Votre choix de blanc ou rose. Faite d'un souple élastique fort, léger, qui ne se tord ni ne s'enroule. Elle demeure plate même après de nombreux lavages. Sèche vite. (Pourquoi ne pas en acheter *deux*— pour alterner?)

**Marque déposée*

OUI et NON...

Par *Carol Douglas*

CONSEILLÈRE EN BEAUTÉ BIEN CONNUE

Votre chevelure est l'élément le plus transformable de votre beauté. Une chevelure soignée et une coiffure seyante font ressortir vos traits attrayants et camouflent ceux qui le sont moins. Des boucles éclatantes, des cheveux propres vous donnent de l'aplomb. Les simples indications suivantes, vous permettront de rehausser votre beauté.

OUI, *gardez vos cheveux sains et lustrés! Un shampooing hebdomadaire protège le cuir chevelu des pellicules et le parfume.*

NON, n'employez jamais de détersifs. Pour obtenir un shampooing d'eau douce, même avec l'eau la plus dure, servez-vous du shampooing-crème Toni. Tubes de 39¢ et de 65¢. Pot de 4 oz. $1.00

OUI, *après votre shampooing, employez le rinçage-crème Tame. Avec le rinçage-crème Tame, le nouveau cosmétique invisible, la chevelure devient souple, soyeuse et facile à coiffer en 20 sec. Flacon de 4 oz. seulement 69¢.*

NON, ne négligez pas de bien brosser vos cheveux afin de les garder vivants. Servez-vous d'une brosse en soies naturelles qui ne soit pas trop dure; elle fera disparaître la poussière et distribuera les huiles de façon uniforme.

OUI, *utilisez les bigoudis ROTATIFS Toni pour votre prochaine permanente à domicile. Vous trouverez que les bigoudis ROTATIFS en plastique vous délient les doigts, et vous rendent la tâche deux fois plus facile. Jeu complet, y compris des bigoudis minuscules pour les cheveux courts de la nuque, seulement $1.29.*

NON, ne vous attendez pas à ce que *votre* permanente donne les mêmes résultats pour les cheveux de votre fillette que pour les vôtres. La chevelure des enfants résiste à la permanente conçue pour les adultes. Donnez-lui plutôt une Tonette, la merveilleuse permanente pour enfants. Que votre fillette ait 2 ou 12 ans, la Tonette lui donnera des boucles naturelles faciles à coiffer. Seulement $1.75.

TONI—En tête des plus grands laboratoires de recherche capillaire au monde—garantit ces produits pour le soin de la chevelure.

Brusquement, elle le vit surgir par une petite porte basse qui semblait donner sous une cave ou un cellier. Il avait l'air rusé et méfiant. Ses yeux scrutateurs, toujours un peu sur le qui-vive, firent le tour des aîtres, puis se portèrent sur elle et sa face se détendit.

— Poppy ! s'exclama-t-il en sautant sur le sol d'un bond agile.

Il avait vivement refermé la porte derrière lui et venait à elle, la main tendue.

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite, par cette canicule, belle dame ?

Lui aussi souriait, mais ses yeux vrillaient le visage ingénu.

Elle eut une petite grimace embarrassée.

— Emilio, dit-elle en reposant son verre vide, qu'avez-vous donc fait à Axel ? Il est très irrité contre vous.

— Oh ! oh ! je vois... Ma tante a parlé et le dieu a lancé ses foudres.

Il éclata d'un rire insoucieux, mais ses yeux gardaient leur perçante fixité. Elle ne l'avait jamais vu ainsi. Il lui parut très différent de l'Emilio qui venait la voir à la villa.

— Cette brave femme veut absolument me faire rentrer dans les bonnes grâces du seigneur Axel de Méline, dispensateur des biens de ce monde. Ah ! ah ! c'est comique !

Elle le regarda, choquée.

— Hé ! là, assez de bla-bla-bla... Je suppose que vous êtes venue m'annoncer qu'il est inutile de me présenter pour le poste dont la signora m'avait parlé ? Eh bien ! tant mieux... vous m'en voyez enchanté.

Il l'examina avec moquerie.

— Chère Poppy qui s'intéresse à mon sort ! Voyez-vous ça... Chère tendre Poppy terre-neuve qui me voudrait disciplinée comme un petit garçon inféodé à son tyran de mari !

— Je ne suis pas venue discuter cela avec vous, dit-elle froidement, mais vous adresser un avertissement de la part de la signora. Il vaut mieux que, pendant quelque temps, vous évitiez les parages de Laurana.

La face mobile de l'Italien changea. Il eut soudain un air sombre et concentré. Poppy frissonna comme si un froid soudain s'abattait dans la pièce.

Poppy se sentit la gorge sèche. Un tam-tam avertisseur résonnait sourdement au fond de son cerveau.

— Il faut que je me sauve, dit-elle, en faisant un prodigieux effort sur elle-même pour paraître insoucieuse et sereine.

— Vous êtes bien pressée, ma jolie.

— Cela fait un bout de temps que la signora attend. Et... Axel doit rentrer.

— Mettez mes hommages à ses pieds, vertueuse Poppy. En a-t-il de la chance d'avoir une précieuse épouse comme vous. Toutes les veines avec les femmes, ce bougre-là...

Elle était déjà dehors.

— C'est rudement aimable de votre part d'être venue, lui cria-t-il. A un de ces jours, charmante Poppy...

Son rire aigu avait du coassement.

Elle ne cessa de trembler que lorsqu'elle eut mis tellement de chemin entre le haut de la colline et sa fuite éperdue qu'elle ne pouvait plus, en se retournant, distinguer la maison. Alors, seulement, elle sentit de nouveau sur son visage la chaleur du soleil.

Elle emportait de cette entrevue une impression d'épouvante : elle était sûre que quelque chose s'était passé entre Emilio et Axel, quelque chose qui n'avait rien à voir avec des histoires de jalousie de bureau...

Emilio lui avait menti quand il avait feint, le premier jour, d'éprouver pour son ancien patron de l'admiration et de la sympathie, de le trouver « bon et généreux ».

Il le haïssait.

Et il y avait, entre les deux hommes, un danger mortel.

•

Poppy avait quitté la salopette de toile accompagnée d'un chemisier à manches courtes qu'elle avait mis pour son expédition de l'après-midi. Elle choisit une robe parmi celles qu'elle avait achetées à Cannes. La robe était un peu étroite, car Poppy avait grossi, depuis son arrivée à la villa. Elle avait l'air d'une femme, maintenant, et non plus d'une musaraigne effilée et pointue.

Et les petites lumières d'or venaient plus souvent qu'autrefois danser dans ses yeux verts.

Elle sortit sur la terrasse. Axel était assis sur une chaise longue basse et regardait la mer. Il était rentré assez tôt au début de la soirée et n'avait pas voulu dîner. Il s'était fait servir par Thérèse une tasse de thé et des toasts.

— Puis-je m'asseoir près de vous, Axel ? Je ne vous gênerai pas ?

Il se retourna et la regarda. Elle avait dénoué ses tresses et peigné ses cheveux qui formaient une vague obscure autour de sa petite tête pensive. Dans sa robe légère, elle avait l'air d'une fragile statuette de bronze pâle et clair. Il songea à la petite Poppy maigre et peureuse qu'il avait trouvée près d'un seau et d'une serpillière, sur les marches de la maison Julion et, dans l'ombre, il sourit.

— Pourquoi me gêneriez-vous ? Il y a ici tout le potentiel d'air respirable.

Cela pouvait passer pour un acquiescement. Elle tira près de son siège un tabouret de rotin et y prit place en ayant soin d'allonger sa robe sur ses jambes nues.

Ensemble, ils regardèrent le ciel passer d'une nuance outremer à une teinte bleu marine. La nuit était chaude, sans un souffle de vent. Les lumères de la côte s'allumèrent.

— On est bien, n'est-ce pas ? ne put se tenir d'exprimer Poppy avec une impression d'intense bonheur.

— Je croyais que vous ne pourriez jamais vous sentir *bien*, loin de votre bien-aimé ? fit-il, moqueur.

Elle baissa la tête avec confusion.

— Vous êtes cruel de me rappeler toutes les méchantes choses que je vous ai dites, rétorqua-t-elle d'un ton chagrin.

— Je vous taquine, Poppy. Tout cela est oublié.

Il se replongea dans son silence. Elle se sentit à nouveau isolée, désemparée.

— Il m'est arrivé une chose curieuse, Axel, dit-elle soudain, enchantée d'avoir trouvé un biais pour accrocher une conversation. J'ai fait une étrange rencontre, cet après-midi, dans les rochers.

— Ah bah ? dit-il d'un ton léger en ne lui prêtant guère plus d'attention qu'à une enfant aux bavardages inconséquents.

— J'ai revu un des matelots du *Francesca*.

Il opéra une brusque volte-face.

— Comment, ici ?

Son intérêt s'était éveillé d'un coup.

— Parfaitement, dit-elle, heureuse d'avoir forcé son attention. Le brun qui vous avait parlé en premier, le jour où nous sommes montés à bord du yacht, vous vous souvenez ? Celui qui avait ce regard fuyant et que je n'aimais pas...

— Oui... continuez, fit-il d'un ton bref. Vous ne vous trompez pas ? Vous n'avez pas été abusée par une ressemblance ?

La cigarette s'éteignit dans sa main. Il la rejeta dans l'espace.

— Pas du tout, je l'ai bien reconnu. Et lui aussi. Du reste, cela n'a pas eu l'air

"EXPORT"

LA MEILLEURE CIGARETTE AU CANADA

NOUVELLES SEMELLETTES

Triomphe du confort pour les pieds

Vous jureriez marcher sur des oreillers

font à toute chaussure d'homme ou de femme un coussinet d'air

1. Soulagent les cors et durillons douloureux.
2. Procurent un coussin mou pour le repos des pieds ; facilitent toute pression sur les nerfs des pieds.
3. Enrobent d'un coussinet les talons douloureux. Gardent les pieds frais l'été, chauds l'hiver.

Seulement 65¢ la paire

Les semellettes AIR-PILLO du Dr. Scholl's faites de latex-mousse assurent le confort des pieds, des orteils au talon. Dans les pharmacies, magasins de chaussures, 5-10-15 et aux magasins du Dr. Scholl's pour le confort des pieds dans les principales villes. Procurez-vous-en une paire dès aujourd'hui !

Les Semelettes AIR-PILLO du Dr. Scholl's

en Automne...

Une coiffure impeccable

PRINCESS PAT
RESILLES

conservez les coupons-primes

de lui faire plaisir. Il est parti dès que je suis arrivée dans la crique.

Axel eut un mouvement du buste en avant.

—Quelle crique ?

Il était complètement retourné vers elle. Dans l'ombre, elle vit briller ses yeux qui la scrutaient.

— Celle du refuge à bateaux.

— Quel refuge à bateaux ? aboya-t-il.

Elle le considéra, déconcertée.

— Celui qui est dans la pinède... avant de tourner le promontoire. Oh ! il faut s'insinuer à travers les rochers pour le trouver. Je l'ai déniché par hasard. Mais vous le connaissez bien ? Il y a une porte qui ouvre dans le flanc de la colline, de *votre* colline.

Il haussa les épaules.

— Qui n'ouvre jamais, vous voulez dire ?... Depuis que les Allemands ont évacué, on ne s'est jamais servi de cet abri et on ne passe jamais par là.

— J'y ai pourtant vu Emilio en sortir, dit-elle.

Elle n'eut pas plus tôt prononcé ces paroles que cela fut comme si elle avait allumé une charge de dynamite.

Il se leva d'un bond et vint vers elle.

— Qu'est-ce que vous dites ? Emilio était ici. Vous l'avez revu ?

Elle le considéra, déconcertée.

— Je croyais que vous étiez au courant. La signora vous en a parlé ce matin, n'est-ce pas ?

— Elle ne m'a pas dit qu'il était dans les parages.

Embarrassée, elle indiqua :

— Il habite à la mine.

Elle éprouva le besoin d'ajouter franchement :

— Je l'ai reçu ici.

— Ici, en mon absence ? s'exclama-t-il, furieux.

Elle était obligée de relever la tête. Sa grande ombre était penchée sur elle. Elle devina le courroux sur sa face sombre et dans ses yeux luisants.

— Emilio... Qui vous a permis de frayer avec ce garçon ?

Sa voix était âpre et rude. Elle fut effrayée de constater la violence de sa réaction.

— Je vous demande pardon, dit-elle. Je ne savais pas... Comme il était un parent de la signora Pozzi, le propre cousin de Francesca...

— Le cousin de Francesca... Et alors ?

— Alors... j'ai pensé que je ne pouvais moins faire que de l'accueillir dans votre maison. Il y venait avant moi.

— Il n'y est que trop venu.

— Du reste, se hâta-t-elle d'ajouter pour sa justification, je n'étais pas seule. La signora Pozzi a dîné avec nous ce soir-là, car je ne l'ai reçu qu'une fois, spécifia-t-elle.

— La signora Pozzi sera *prié dès demain* de regagner sa Lombardie originelle, déclara-t-il d'un ton tranchant, en lui tournant le dos.

— Axel, pardonnez-moi si j'ai fait quelque chose qui vous a déplu. Je ne savais pas, n'est-ce pas ?

Elle était toute anxiété et désir de l'apaiser.

Il ne la repoussa pas. Il fumait, le regard perdu sur la baie où le phare allait et venait comme le métronome de la nuit.

Parce qu'elle sentait la tiédeur de sa main contre la sienne, le coeur de Poppy se dilata soudain d'une chaleureuse impression de joie. Les ténèbres scintillantes parurent l'envelopper d'une tendre quiétude.

— Axel ?

— Oui ?

Sa voix était interrogative. Elle se mit à parler très vite, encouragée par son silence attentif.

Tout à trac, elle lui raconta la séance de l'après-midi, là-haut dans la mine. Elle n'omit rien du singulier comportement de l'Italien.

Il ne fit pas un mouvement lorsqu'elle mentionna les détails singuliers de son duel muet avec Emilio. Il avait enlevé sa cigarette d'entre ses lèvres. Elle vit, au bout d'un instant, une mince spirale de fumée sortir de ses narines, ce qui indiquait avec quelle attention il l'avait écoutée.

—Faites bien attention à vous ! proféra-t-elle, comme malgré elle, avec une sourde supplication. Emilio vous hait, je m'en suis aperçue et il est plus dangereux que vous ne croyez...

Il haussa les épaules. Sa voix se fit ironique :

— Merci de l'avertissement, ma chère. Mais ne vous mettez pas en peine. Il ne va pas me transpercer de son poignard, comme à la foire... et le temps des spadassins est passé.

En passant devant elle, il lui prit négligemment le menton.

— Allons, il est temps pour les petites filles d'aller au lit. Bonsoir !

Avec une impuissante et dérisoire fureur, elle le vit rentrer dans la villa. Un orage se déchaîna en elle.

— Oh ! murmura-t-elle sourdement, comme je le déteste quand je ne suis pas amoureuse de lui !

Elle n'eut pas plus tôt formulé la phrase qu'elle en fut épouvantée.

« Qu'est-ce qui me prend ? songea-t-elle. Je suis folle !

« Et Francis ? Dans un an, j'ép... »

Avec une détresse dont elle ne sut définir la cause, elle crut voir le phare de la côte poser un grand point d'interrogation dans la nuit.

X

"La signora est venue me voir ce matin. Les aventures de la journée d'hier et, pour finir, ma soirée avec Axel, une soirée déprimante et gâchée, puisque j'ai accumulé les maladresses et que je n'ai pas avancé d'un pas dans la sympathie — je ne peux pas dire la tendresse — de mon mari, m'avaient rendue très nerveuse. Je n'avais pas dormi de la nuit.

« Aussi, quand Luciana est venue me dire que son ancienne patronne demandait à me parler, mon premier mouvement a été de l'éconduire. Je n'avais pas très envie d'écouter ses doléances et surtout d'entendre à nouveau les histoires d'Emilio.

« Je l'ai trouvée bouleversée. Axel a mis ses menaces d'hier soir à exécution. La signora m'a annoncé avec des mines indignées et éplorées qu'elle avait reçu de lui une injonction à vider les lieux.

« — Enfin, ma petite Poppy, dit-elle en me câlinant, qu'est-cé qué qu'il a dans le crâne ? Je né lé comprends pas ! Cette colère d'hier à propos de mon neveu, elle est vraiment ézagérée !

« — Ah ! parlons-en, de votre neveu ! ai-je riposté, amère. Vous auriez mieux fait de ne pas vous occuper de lui si vous vouliez garder les bonnes grâces d'Axel. Enfin, il a l'âge de se conduire, sapristi ! Il était dans la maison, il n'y est pas resté ! Pourquoi vous entêter à l'y faire revenir ?

« — Vous croyez qu'Axel il a découvert quelqué chose à propos d'Emilio ?

« Je me recule un peu, car son haleine fleure le vin, et c'est très désagréable.

« — Découvrir quelque chose... Qu'a-t-il à découvrir ?...

« J'ai été aussitôt sur le qui-vive. Mais je l'ai laissée parler. Je sentais qu'elle avait besoin de confidences. Je n'avais qu'à l'entendre.

« Elle renifla :

« — Emilio... vous l'avez vou, hier soir ?

« Je réponds à la signora, sans la moindre charité :

« — Emilio est enchanté de ne pas travailler. Tous vos efforts pour lui découvrir un emploi vont à l'encontre de ses désirs. Il préfère vivre en romanichel.

« Elle secoue tristement sa tête majestueuse et soupire :

« — Je sais. Ma fille a emporté le méyor dé loui...

Si vous teignez pour épargner

Grâce au nouveau paquet économique de All-fabric Tintex, vous pouvez épargner plus que jamais sur tous vos travaux de teinture. 2⅛ onces pour seulement 25¢—c'est la meilleure valeur au Canada en fait de teinture!

Choix de 34 teintes à la mode aux pharmacies, grands magasins et magasins de nouveautés. Aussi, DÉCOLORANT et WHITEX—le bleu à laver merveilleux.

All-fabric TINTEX
LA TEINTURE LA PLUS EN DEMANDE AU MONDE
15¢
25¢

LES
RIDEAUX COULISSANTS
tombent bien glissent bien sur les
ACCESSOIRES POUR DRAPERIES

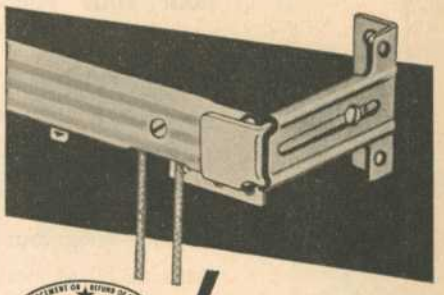
Kirsch

La beauté et l'utilité des rideaux coulissants en font un élément de décoration intérieure très populaire parmi les maîtresses de maison modernes. Si vous envisagez de vous en servir pour habiller une ou plusieurs de vos fenêtres, faites comme les décorateurs professionnels et choisissez les tringles à tirage Kirsch.

Les tringles à tirage Kirsch sont économiques et d'installation facile. Leurs galets en nylon inusable glissent sans encombre dans le sillon de la tringle et ne peuvent ni se coincer ni se fausser. Les cordes sont également dissimulées, ce qui améliore l'apparence et les empêche de s'emmêler.

On peut faire faire les tringles à tirage Kirsch sur mesures pour les tentures exceptionnellement lourdes ou on peut les acheter en 4 dimensions extensibles pour fenêtres de 2′ 4″ à 12′ 6″ de large. Toutes nos tringles sont revêtues du fameux vernis Kirsch, très dur et inaltérable.

Pour tous accessoires de draperies, choisissez le nom que vous connaissez.



Guaranteed by Good Housekeeping
Chatelaine Institute
Kirsch

Dépt. E9,
KIRSCH MANUFACTURING CO.
OF CANADA LIMITED, Woodstock, Ont.

GRATIS : "Comment faire Rideaux et Tentures" — un guide pratique pour la maîtresse de maison.

Nom.....
Adresse.....
.....
Localité..... Prov.....
23R

Soyez plus jolie en 10 jours
avec UN FACIAL DE SPÉCIALISTE

Pour aider rapidement votre beauté, un spécialiste renommé pour la peau a préparé ce traitement de beauté au foyer! Le succès du traitement est attribuable à la crème Noxzema *non-graisseuse,* un mélange d'ingrédients adoucissants, calmants et nettoyants jamais offerts par d'autres crèmes populaires. *Et cette crème est médicamentée*—ce qui aide votre peau à devenir plus fraîche et plus jolie!

Appliquez une couche délicate de Noxzema le matin et le soir. A l'aide d'une serviette trempée dans l'eau tiède et tordue, lavez vous comme avec du savon. Votre peau resplendira de propreté! Employez Noxzema comme crème de *nuit* en appliquant une légère couche de plus sur les marques cutanées. Cette crème médicamentée favorise leur cicatrisation! Employez cette crème comme base pour votre poudre.

Résultats ou argent remboursé! Essayez ce traitement pendant 10 jours. Si vous n'êtes pas ravie, retournez le pot à Noxzema, Toronto, et votre argent sera remboursé!

Obtenez Noxzema à tous comptoirs de cosmétiques et de produits pharmaceutiques—26¢, 65¢, 89¢, $1.69.

Fabriquée au Canada

NOXZEMA skin cream

24 ROMANS D'AMOUR POUR $2.50

Une véritable aubaine, bien difficile à battre, et dont vous voudrez sûrement profiter. Le plus extraordinaire, c'est qu'en plus d'un roman, *La Revue Populaire* vous apporte, chaque mois, de nombreux articles illustrés sur les sujets les plus divers, dont la célèbre chronique dactualité de Mme Lucette Robert : Ce *dont on parle.*

Donnez-vous tout simplement le mal de nous faire tenir $2.50 et vous recevrez votre *Revue Populaire,* avec tout ce qu'elle contient pendant 24 mois.

Remplissez le bulletin ci-dessous :

OFFRE SPÉCIALE : $2.50 pour 2 ans

CANADA SEULEMENT

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

LA RÉVUE Populaire

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

« — Le meilleur de lui ? Votre fille ? Comment ça ?

« La surprise et la curiosité m'ont fait hausser le ton. Elle n'y prend pas garde.

« Elle se penche et me murmure à l'oreille d'un accent dramatique :

« — Il l'aimait !

« — Il l'aimait ? Comment ? D'amour ?...

« Ma question est idiote. Je m'en rends compte en la posant. Certes, cela expliquerait peut-être l'aversion d'Axel pour le cousin de Francesca ?

« — Comme un fou ! Il l'aimait avant son mariage... Il né s'était jamais consolé dé la perdre...

« Je la scrute, sévère et amusée.

« — Dites donc, signora... et cette jeune fille du monde qu'il a soi-disant enlevée, ce qui le met sous le coup de la loi et l'empêche de rentrer en Italie ?

« Elle rougit et mordille le cordon de son face-à-main en me regardant d'une façon désarmante.

« — Maliciosa ! Cé n'était pas tout à fait vrai ! J'ai fait oun petit menzongé... La vérité, c'est qu'il n'a zamai aimé qué ma fille. L'autre soze qui l'empêche de rentrer en Italia, c'est une question dé politique.

« — Ah ! parce qu'il a fait aussi de la politique ?

« — Eh ! c'est la zounesse qui parle !

« Je comprends maintenant qu'Axel ne veuille pas pardonner à son ex-belle-mère d'avoir reçu et gardé ici dans sa maison, en son absence, l'homme qu'il avait chassé pour des raisons qui sont beaucoup plus intimes et personnelles qu'il n'y paraissait tout d'abord et qu'on ne me l'a laissé entendre.

« Et cette pauvre signora doit partir avec armes et bagages.

« A midi tapant, j'ai entendu l'auto klaxonner à la grille. J'avais renvoyé la signora. J'aurais voulu voler dans l'allée pour rejoindre Axel, mais ce sont des choses que je ne fais pas. Nos rapports sont trop cérémonieux.

« Il avait un air soucieux et fermé. Depuis quelques jours, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Tout mon instinct me le dit. Malheureusement, il ne m'en dit pas davantage !

« Mon mari n'a pas remarqué ma robe, ni ma coiffure, ni cet élan qui me portait vers lui.

« — Je voudrais déjeuner vite, Poppy. Je suis pressé. Ah ! ma chère, j'ai quelque chose à vous dire... quelque chose qui vous fera plaisir.

« J'ai pris mon courage à deux mains. Si je tarde, je n'oserai plus exposer ma requête et j'ai promis à la signora Pozzi.

« — Moi aussi, j'ai quelque chose à vous demander, Axel, dis-je d'un ton résolu.

« — Allez-y ! répliqua-t-il courtoisement.

« Très vite, en bredouillant un peu, je lâche le paquet, je parle de la signora, de son chagrin de quitter la région, ses habitudes prises, des souvenirs qu'elle laisserait ici, de sa solitude...

« Il a interrompu. Son ton est net et cassant.

« — La signora Pozzi partira cette semaine. Je ne reviens pas là-dessus.

« — Mais, me suis-je exclamée, incapable de dominer mon irritation devant tant d'entêtement injuste, vous n'avez pas le droit de la tenir pour responsable des sottises d'Emilio !

« — Encore cet individu ! jette-t-il, hargneux.

« — Je me moque de cet individu ! Je tente de vous démontrer...

« — Ne vous mêlez pas de ça, Poppy...

« Sa voix a claqué comme un coup de fouet.

« — Il faut bien que je m'en mêle, puisque vous vous laissez aller à de stupides accès de jalousie.

« J'ai oublié à cet instant qu'il était chez lui, que je n'avais que le droit de

Des cheveux adorables . . . après un
MARCHAND'S RINSE

Une chevelure chatoyante charme tout le monde — particulièrement les hommes! Un Marchand's Rinse ravive l'éclat des cheveux ternes . . . ajoute d'opulents reflets . . . dissimule les mèches grises. Ne prend que quelques minutes après votre shampooing. Disparaîtra facilement au prochain shampooing.

Blonde, brune ou rousse, une des 9 teintes de Marchand, inoffensives et approuvées par l'Etat, vous convient. Pour avoir une chevelure toujours belle — un Marchand's Rinse après chaque shampooing !

6 rinçages pour 39c **2 pour 15c**

MARCHAND'S HAIR RINSE

Fabricants de Marchand's Golden Hair Wash

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE. C. P. 11, Station Delorimier Montréal, Qué.

Mothersills

Agit rapidement pour prévenir et soulager les malaises en voyage.

Pour adultes & enfants Aux pharmacies

MOTHERSILL'S TRAVEL REMEDY 53

PAR TOUT LE MONDE

me taire et que je me rendais odieuse à ses yeux. Quelle mouche m'a piquée ?

« Il m'a regardé froidement.

« — De jalousie ? Que voulez-vous dire ?

« J'ai bafouillé lamentablement, consciente d'avoir touché là un sujet que j'aurais mieux fait de ne pas soulever.

« — Que... enfin Emilio a pu vous porter ombrage. C'est très normal, n'est-ce pas ? Je ne vous juge pas. Je veux dire simplement...

« — Ne dites plus rien. Cela vaudra mieux.

« Je me suis arrêtée, toute pantoise. Il continue à me fixer. Je me faisais l'impression d'une nageuse qui a perdu le souffle et n'arrive pas à remonter à la surface.

« — Vous êtes charmante, Poppy, a-t-il fini par exprimer sur un ton condescendant qui égratigne mon orgueil à vif, mais vous ne cesserez jamais d'être une petite fille naïve et inconséquente. Assez plaisanté, n'est-ce pas ? Et parlons d'autre chose.

« Je lève sur lui mes yeux pleins d'un désespoir impuissant. Il ne me prendra donc jamais au sérieux ? Je n'existerai donc jamais pour lui que comme quantité négligeable ? Petite fille naïve et inconséquente !

« Lui, certes, ne plaisante pas. Il n'y a aucun sourire sur son masque sévère. Comment Francesca a-t-elle pu aimer un homme pareil ?

« — Je vous ai tout à l'heure annoncé quelque chose qui vous ferait plaisir. Voici : j'ai communiqué ce matin par téléphone avec votre tante l'amirale. — *Ma tante ? Si elle l'entendait !*

Vous êtes invitée au mariage de Marie-Pauline.

« — Invitée, moi ?

« Je le contemple, interloquée.

« — Nous... nous irons au mariage ?

« Ses yeux ne quittent pas leur expression inexorable.

« — Vous... pas moi. Du moins, je n'accepte pas pour moi. Mais j'ai accepté pour vous.

« C'est curieux. Cette nouvelle qui devrait me transporter provoque en moi une sorte de panique.

« — Vous voulez que j'aille là-bas, toute seule ?

« — On ne vous mangera pas en route. Vous êtes assez grande pour passer une nuit dans un wagon-lit sans chaperon.

« — Mais, là-bas ?

« — Là-bas, vous ne serez pas seule, entre vos quatre cousines et... leurs deux frères...

« — Ah ! oui... parce que... Guy y sera ?

« — Et surtout Francis.

« Je m'en doute bien... Francis... Une onde de joie devrait m'envahir le coeur. D'où vient que je ne ressente qu'une insurmontable appréhension, une sorte d'ennui vague et nauséeux ?

« Je me surprends à joindre les mains.

« — Oh ! Axel, je vous en supplie, ne me renvoyez pas ! Je ne vous parlerai plus jamais de rien qui puisse vous contrarier.

« J'ai fait un mouvement vers lui et j'éclate en sanglots frémissants, cram-

LA FEMME DEVANT LA LOI :

De l'annulation d'un mariage pour cause d'ivresse au moment de la célébration.

Le mariage contracté dans la Province de Québec est pratiquement indissoluble. S'il a été célébré selon les prescriptions de la loi.

Pour faire annuler son mariage et avoir droit de se marier de nouveau, il y a le divorce. Cette procédure doit être faite et plaidée devant un Comité spécial du Sénat Canadien. Au Canada cependant, il n'y a qu'une cause de divorce, c'est l'adultère. C'est dire que, pour obtenir un divorce, l'époux qui le demande doit prouver que son conjoint s'est rendu coupable d'adultère. Un divorcé a le droit de se remarier légalement, même dans la province de Québec. Certaines confessions religieuses cependant ne reconnaissent pas le divorce comme une annulation de mariage et leurs fidèles divorcés sont encore considérés comme mariés. Après un divorce, ils ne peuvent donc pas contracter un nouveau mariage sans renoncer à leur foi.

Dans la province de Québec, on peut s'adresser à la Cour supérieure pour obtenir une séparation de corps. Plusieurs causes peuvent la justifier : l'infidélité, la désertion du foyer conjugal, les mauvais traitements, etc... Si la séparation de corps enjoint aux époux de ne plus cohabiter, elle ne permet pas un nouveau mariage.

La Cour supérieure peut également annuler un mariage. Ces cas sont extrêmement rares cependant. Pour obtenir une annulation — qui permette un nouveau mariage —, il faut prouver à la satisfaction de la Cour que le mariage a été célébré illégalement. On fait facilement annuler un mariage contracté par un époux déjà marié et dont le conjoint est encore vivant. Le défaut de consentement au mariage peut provoquer son annulation.

•

Abandonnée par son mari trois jours seulement après la célébration de son mariage, une jeune épousée tente de le faire annuler. Elle invoque défaut de consentement valable de sa part. Elle prétend qu'elle était ivre au moment de la célébration de l'union.

Les circonstances semblent favoriser la requérante. Un jour elle fait la connaissance d'un homme. Tous deux passent la journée à consommer des boissons alcooliques dans plusieurs cabarets. Le lendemain on recommence.

C'est au cours de cette journée que le jeune homme propose le mariage à sa connaissance d'hier. La jeune fille accepte. Le mariage est célébré le jour même devant le Ministre compétent d'une église luthérienne.

La demanderesse relate ces circonstances devant la Cour pour justifier l'impuissance où elle se trouvait dans le moment de donner un consentement valable à son mariage. Le célébrant, par contre, jure que la jeune épousée était en meilleure condition qu'elle ne le prétend maintenant. D'après lui, elle n'était pas ivre quand il a célébré le mariage. Si elle l'eût été, il ne l'aurait pas mariée.

Le Président du Tribunal décide donc que le mariage ne peut pas être annulé pour la raison invoquée. Ref : Jugement rendu à Montréal, en Cour supérieure, au cours du mois de novembre 1953.

ROBERT MILLET, B.A.

Tout comme chacun aime se reposer, ainsi chacun préfère porter du tricot de nylon. Ce tissu pratique répond à nos besoins quotidiens, se prête à un mode de vie que nous apprécions. Qu'il s'agisse de chemises ou de draps de lits, on a éprouvé sa belle apparence, son entretien facile et sa longue durée. Voilà pourquoi le tricot de nylon est de plus en plus recherché—en coloris et motifs unis, ou dans les nouveaux imprimés, dessins et rayures. Transparent ou opaque, de fantaisie ou classique, il simplifie toujours l'existence, au travail, en voyage ou au jeu.

Que votre budget soit imposant ou minime, vous aurez avantage à choisir un tricot de qualité, à texture égale et serrée. Ce tricot de qualité durera plus longtemps et conservera sa belle apparence pour un temps indéfini. Plus de robes de nuit qui bouffent aux genoux, car le tricot de qualité ne rétrécit ni ne s'étire. Un tricot bien fait conserve au vêtement sa forme originale.

Que ferions-nous sans les jupons-combinaisons comme celui-ci, qui se lavent et se portent avec un minimum d'entretien? Toutes les femmes peuvent maintenant posséder une lingerie en tissu léger ou confectionné de ce nouveau tissu opaque qui cache bien. Bien plus, le tricot de nylon peut être lavé dans la cuve et vous pouvez vous offrir, non seulement des jupons pour tous les jours, mais d'autres aux jolies couleurs qui ne vous sembleront plus un luxe!

Je viens de découvrir les draps les plus luxueux qu'on puisse imaginer . . . des draps ajustés en tricot de nylon! Ils sont doux et soyeux, s'enfilent sur vos matelas comme un gant. Faire les lits devient un plaisir! Ces draps vous sont offerts en diverses grandeurs s'adaptant aux lits doubles ou jumeaux, aux lits d'enfant, qu'ils soient garnis de matelas à ressorts ou en caoutchouc-mousse. Vous voudrez vous en procurer des blancs, roses, bleus ou verts—autant de couleurs qui font rêver! Bien mieux, on peut les laver à la maison sans même les repasser!

Si les ensembles occupent sans cesse la vedette dans le monde de la mode, il en va de même pour le tricot de nylon. A l'année longue, les femmes apprécient la fraîcheur et le confort des ensembles que complète une blouse en tricot de nylon. Que ces blouses accompagnent un costume, une jupe ou un pantalon, elles sont élégantes et pratiques à la fois. Parmi les récentes créations de la saison, vous sont offerts les riches voiles pour le soir, les chemisiers-tailleurs pour le sport, ou les blouses de couleurs ou imprimées pour chaque heure de la journée.

Vous serez étonnée de voir à combien d'usages peut se prêter un jupon court en tricot de nylon. J'en ai un qui accompagne une robe d'après-midi que je ne pouvais porter sur un jupon-combinaison, et voilà que je porte de plus en plus mon jupon court! Vous en voudrez un noir et un blanc. On ne saurait résister à la délicieuse féminité de ces volants plissés avec leurs riches couleurs coquille d'oeuf, aqua ou rouge feu! Si vous désirez plus de détails sur l'entretien, l'usage et les différentes sortes de tricots de nylon, écrivez-moi: Nancy Nylon, Dép. 00, Edifice Du Pont, Montréal, et je vous ferai parvenir ma brochure intitulée: "Soyez pratique—Soyez élégant—Portez du Tricot de Nylon".

DU PONT COMPANY OF CANADA LIMITED

NY 54-65DF

DU PONT CANADA

Maintenant la différence éclatante avec les tampons saponifiés Brillo est due au poli à bijoux

BRILLO
tampons saponifiés—
FAIT BRILLER DEUX FOIS PLUS
en moitié moins de temps!

Marmites et casseroles brillent comme neuves—*en un clin d'oeil*—quand vous employez Brillo (D)!

Un robuste tampon métallique Brillo saponifié *enlève* la croûte graisseuse. Et le poli à bijoux dans le savon Brillo *fait briller tout en nettoyant!*

Brillo fait briller *deux fois* plus que tous les nettoyants essayés—en *moitié* moins de temps. Parfait aussi pour fours, et casseroles en verre!

BRILLO — votre meilleur achat

Plus de fibres métalliques dans Brillo!
Plus de savon à polir dans Brillo!
Plus de tampons dans la boîte Brillo!
Le nouveau Brillo amélioré dure plus longtemps!

TAMPONS SAPONIFIÉS BRILLO
(*Boîte rouge*) tampons saponifiés
NETTOYANT BRILLO
(*Boîte verte*) tampon et savon séparés

Plus économiques! boîtes de 5 et de 12 tampons!

ponnée convulsivement à la manche de sa veste.

« Il me considère avec surprise.

« — Voyons, Poppy, calmez-vous...

« Doucement, il dénoue mes doigts crispés. Quand je relève la tête, il me semble que ses yeux appuyés sur moi se sont éclaircis.

« — Je ne vous renvoie pas. Qu'allez-vous chercher ? Je vous demande seulement de... de *nous* représenter au mariage de votre cousine. Vous reviendrez quand vous voudrez.

« J'ai cessé de renifler.

« — Vrai ?

« A travers mes doigts écartés, mon oeil humide le contemple. Je suis partagée entre l'espoir et l'incrédulité.

« Il s'impatiente.

« — Puisque je vous le dis !

« J'essuie mes yeux. Ma main fiévreuse va à la recherche d'un mouchoir. Il me tend le sien. Je frotte énergiquement mes paupières. Je dois être belle.

« — Et quand... quand dois-je partir ?

« — Ce soir. Vous avez un train à dix-neuf heures.

« — Ce soir ? Mais c'est impossible, Axel !

« — Voilà que vous recommencez à faire la mauvaise tête ?

« — Mais, Axel, je n'ai pas de robe... Je ne peux aller au mariage de Marie-Pauline sans une robe de cérémonie.

« J'oublie que mon vestiaire actuel est une garde-robe princière, comparée aux défroques qui m'habillaient autrefois quand j'étais chez l'amirale.

« Du geste, il a repoussé mes pauvres arguments.

« — J'y ai pourvu. J'ai téléphoné à la maison de couture où je vous avais amenée et où, si je ne m'abuse, vous avez effectué la plupart de vos achats vestimentaires. Une essayeuse sera ici dans quelques instants avec un choix de modèles. J'ai retenu aussi les cadeaux que vous devrez emporter.

« Il a pensé à tout. J'ai envie de lui dire : « Vous êtes merveilleux, Axel ! » Mais les mots meurent sur mes lèvres, car je pense que je vais le quitter et j'ai à nouveau une incoercible envie de pleurer.

« — Et maintenant, Poppy, si vous voulez m'être agréable, vous irez vous préparer et me laisserez à mes affaires. J'ai une journée très chargée.

« Il a porté ma main à ses lèvres et il est parti.

« Je n'ai plus qu'à obéir.

*
* *

« Aussi peu enthousiasmée que je sois par la perspective de ce voyage, il a bien fallu que je me prépare pour prendre ce fameux train de dix-neuf heures.

« Tout est prêt, ma couchette retenue, mes valises bourrées des cadeaux et des toilettes neuves que j'emporte en vue du mariage de Marie-Pauline.

« En faisant l'inventaire de la garde-robe que je dois aux libéralités d'Axel, je ne peux m'empêcher d'évoquer malicieusement la tête de l'amirale et de ses filles quand elles verront cette Cendrillon de Poppy transformée en princesse de conte par la baguette d'un puissant enchanteur !

« J'en étais là de mes réflexions, tandis que la voiture fonçait le long de la route que sillonnent les rails de tramways, lorsqu'il y eut un choc qui m'envoya buter contre la portière. Je poussai un cri. J'entendis la voix de Benvenuto, pleine de crainte et d'alarme...

« — N'ayez pas peur, madame !

« En un éclair, je vis, tel un mastodonte, surgir des entrailles de la route, grandir une masse cahotante qui s'avéra être la remorque du tram que nous venions d'accrocher au virage et dont le ballant nous projetait dans le talus bordant les jardins de banlieue. La Cadillac s'arrêta pile, après un bond impressionnant, à quelques centimètres d'un mur de gazon, les roues avant dans le fossé.

« Le moteur tournait à vide, au milieu des cris des gens et des grincements de freins, des véhicules qui venaient derrière.

« — Vous n'êtes pas blessée, madame ?... s'écria la voix tremblante de mon conducteur.

« — Je ne crois pas.

« Mais je ne pouvais pas ouvrir la portière coincée. Les voyageurs, curieux, descendaient du tram arrêté, d'autres se penchaient aux portes. Enfin, on m'extirpa de mon incommode position.

« J'avais du sang sur la joue : ce n'était qu'une minuscule coupure provoquée par le crochet du porte-habit que j'avais heurté dans le choc. A part cela, il n'y avait pas d'autres dommages que celui, assez bénin, fait à la carrosserie.

« Dans le bureau de la gare, j'interroge le chef :

« — Non, madame, il n'y a pas d'autre train... sauf celui d'onze heures cinquante, qui arrive de Nice, mais il est bondé, à l'ordinaire. Je ne puis vous garantir de place, encore moins de couchette.

« Onze heures cinquante. Autant dire minuit. Et il est à peine neuf heures !

« Je regarde Benvenuto, penaud, planté à côté de moi avec les valises. Il sait qu'il est responsable du retard qui m'a fait rater mon train et sa mine contrite quête un pardon que je lui accorde volontiers.

« Ma foi, je partirai demain.

« Je dis à Benvenuto :

« — Retournons à la maison.

« Il tente de me dissuader. Evidemment, il aimerait mieux l'autre solution qui minimiserait sa bévue. Mais je me sens impitoyable. Je n'ai qu'une idée à cette heure : rejoindre Laurana, retrouver mon lit, ma chambre, l'odeur des cigarettes d'Axel dans le hall.

« Je descends, rengainant ma mine triomphante, afin de ne pas exciter l'ire d'Axel qui, je le prévois, sera sûrement furieux de ce contre-temps. Il n'aime pas que les choses n'aillent pas selon sa volonté.

« Mais Axel n'est pas là. Je ne le trouve ni dans le hall, ni dans le fumoir, ni sur la terrasse.

« Couché déjà ? Par cette nuit chaude où il fait si bon respirer, ce n'est pas possible. A moins qu'il ne soit souffrant ?

« Luciana est déjà dans sa chambre, ou peut-être est-elle descendue bavarder et faire son rapport chez la signora. Je sais qu'elles sont toujours très bien ensemble... petite complicité de compatriotes. Mais, dans l'office, je trouve Thérèse.

« Elle me regarde, abasourdie.

« — Comment, vous n'êtes pas partie ?

« Je suis trop pressée pour lui donner beaucoup d'explications.

« — J'ai manqué le train. Où est Monsieur ?

« Sa figure se ferme et elle se remet à fourbir son argenterie.

« — Je ne sais pas.

« — Vous ne savez pas ?

« Je l'examine, incrédule. Elle a une mine à la fois mystérieuse et inquiète. Curieux, ces réticences...

« Vous me cachez quelque chose, Thérèse, dis-je en pointant vers elle un doigt accusateur.

« Elle grommelle, sans relever la tête :

« — Pas du tout. Vous feriez mieux d'aller vous coucher.

« — Pas avant d'avoir vu mon mari.

« — Oh ! pour ce qui est de le voir, vous ne le verrez pas.

« Une subite anxiété me comprime la poitrine.

« — Je ne le verrai pas ? Pourquoi ?

« — Dame, parce qu'il est parti...

CAT'S PAW
TALONS et SEMELLES de CAOUTCHOUC
chez tout bon cordonnier !

Améliorez votre apparence, **jouissez** vous aussi d'une **belle taille** aux lignes harmonieuses. Les **PILULES PERSANES** donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.
Société des **Produits Persans**
8258 rue DROLET
Montréal

Une date à retenir

Mercredi, le 24 SEPTEMBRE prochain, vous pourrez vous procurer chez tous les marchands de journaux et magazines du Québec et d'ailleurs, VOTRE numéro d'OCTOBRE de

LA REVUE POPULAIRE

Vous y trouverez, en plus de la chronique mensuelle de Lucette Robert : « Ce dont on parle » : de nombreux articles illustrés et un roman d'amour qu'on vous recommande :

LES LOUPS HURLENT,
par ALIX ANDRE

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM
UN AN

	Canada	États-Unis
☐ LES TROIS MAGAZINES	$5.50	$8.00
☐ LE SAMEDI (hebdomadaire)	3.50	5.00
☐ LA REVUE POPULAIRE (mensuel)	1.50	2.00
☐ LE FILM (mensuel)	1.00	1.00

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X).
IMPORTANT : — Marquez d'une croix ☐ s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....
Adresse.....
Localité..... Prov.....
POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE — 975 - 985, rue de Bullion, Montréal 18

Teint Joli et Frais!

Employez le "cold cream" qui cicatrise tout en nettoyant!

• Donnez à votre peau un éclat de fraîcheur, de 4 *façons*, chaque fois que vous nettoyez votre visage avec le "cold cream" Noxzema. Cet auxiliaire de beauté d'un parfum exquis comprend un nouvel antiseptique remarquable et une action médicamentée délicate.

Constatez ces avantages extra pour vous!

1. Nettoie à fond les pores de la peau!
2. Tonique salutaire et agréable pour la peau.
3. Calmant qui adoucit et assouplit la peau!
4. Crème corrective délicate pour la nuit — aide à cicatriser les marques cutanées.

Obtenez aujourd'hui le "cold cream" Noxzema *médicamenté* à tous comptoirs de produits pharmaceutiques et de cosmétiques —26¢, 45¢, 79¢. Constatez les effets salutaires sur votre peau!

NOXZEMA cold cream

Pour l'école
DES SANDWICHES DÉLICIEUX

Lisse et facile à étendre, cette pâte à la viande est faite des meilleurs ingrédients— savoureuse, nourrissante— les enfants en redemanderont.

A B C

71-49

PARIS-PATÉ
PARIS BRAND MEAT PATTY

UNE SENTEUR EXQUISE

April Showers dans UN TALC SANS ÉGAL

Seulement 59¢

Ce talc ajoute une note raffinée à votre toilette. Il laisse votre épiderme doux, lisse et délicieusement parfumé.

Également
Talc Désodorisant April Showers 69¢

CHERAMY
PARFUMS ET PRODUITS DE TOILETTE

«— Parti ? Parti définitivement ?

« J'étouffai une plainte de stupeur.

« Heureusement, elle enchaîna tout de suite, en haussant les épaules :

« — Pourquoi définitivement ? Mais non, madame, voyons... il est simplement sorti, quoi.

« A la place du chagrin, la joie bondit en moi et je récupérai mon souffle.

« Elle m'examinait, mi-étonnée, mi-protectrice. Elle aussi me considère sans doute comme une petite fille « inconséquente » qui se jette de droite et de gauche, sur la première idée venue, telle une abeille étourdie.

« — Seulement, Monsieur ne rentrera que tard, d'après ce que j'ai compris. Il n'est pas seul, d'abord.

« — Pas seul ?...

« — Il a emmené un visiteur avec lui. Je crois qu'ils ont dû aller faire une promenade en bateau, achève Thérèse qui a compris le désarroi de mon regard. Sans doute que Monsieur veut lui montrer la rade, le soir.

« Tout à coup, une idée m'agrippa, tel un dard. Je me tournai vers Thérèse :

« — Etes-vous certaine que cette sortie n'a pas quelque chose à voir avec le neveu ?

« — Avec M. Emilio ? Pourquoi ? Vous savez bien que Monsieur ne peut pas le souffrir et que, depuis qu'il est rentré, l'autre ne vient plus rôder par ici. Et il fait aussi bien, achève-t-elle, rogue.

« Je me remémore l'attitude étrange d'Axel quand je lui ai parlé de la présence d'Emilio dans les parages, l'intérêt très vif qu'il a paru prendre à ma conversation, et, ensuite, ce subit détachement qui n'était peut-être qu'une feinte.

« Je fus prise soudain d'une envie irrésistible de goûter de plus près cette nuit divine et de descendre au rivage, sans doute dans l'espoir inavoué de retrouver mon mari.

« Je mis une mantille sur mes cheveux — je trouvais que cela faisait très romantique — et je dévalai le chemin solitaire qui brillait par places, comme de l'argent.

« Aucun souffle n'agitait les branches. Je n'avais pas peur de ma solitude. La plage m'attirait comme un pâle et scintillant abîme.

« Je marchai longtemps, faisant crisser sous mes semelles les aiguilles de pins. Sans rencontrer personne, je parvins à l'endroit où était garé le bateau de Laurana. C'était juste sur la plage de notre propriété. D'habitude, ce bateau était attaché à son amarre et tiré sur le sable. Personne n'y touchait jamais.

« Or, ce soir, le bateau n'y était pas. J'en conclus qu'Axel et son hôte s'étaient laissé tenter, selon les prévisions de Thérèse, par la poésie d'une balade en mer.

« J'étais horriblement déçue. J'avais fait une tentative inutile, je n'avais plus qu'à remonter me coucher. C'en était fait de mes espoirs de passer cette dernière soirée avec Axel.

« J'étais arrivée près de la crique. L'eau clapotait doucement sous mes pieds. J'allais tourner le promontoire, décidée à remonter, si je ne rencontrais pas Axel et son compagnon, lorsque le silence paisible fut déchiré brutalement par un claquement sec. Je m'arrêtai, interloquée, le coeur serré d'une folle appréhension. »

XI

La nuit silencieuse s'était animée, peuplée de cris, d'appels, de piétinements et de coups de sifflet... Un moteur se mit à ronfler avec un staccato étourdissant. Et, au milieu de tout ce tapage, parmi d'autres voix, Poppy entendit la voix d'Axel.

Une peur affreuse noua les nerfs de

Quel est le bon corset pour vous?

Vous rêvez d'une taille plus élégante. Vous vous rendez compte que vous avez besoin d'un bon et salutaire support — mais vous insistez pour qu'il soit léger, flexible et confortable. Un Soutien-gorge et un Vêtement de Fond Spencer sont *indubitablement ce qu'il vous faut,* madame.

La Corsetière Spencer analysera votre taille et prendra soigneusement vingt-six mesures. C'est seulement après cela que vos élégants Spencers seront *dessinés, taillés et faits pour vous uniquement!*

Ce service de corseterie sur mesure ne s'obtient pas dans les magasins. Pour plus amples renseignements adressez le coupon ci-contre aujourd'hui même.

Veuillez m'adresser une brochure gratuite. Je désirerais faire de l'argent comme Corsetière Spencer ☐

Madame
Mademoiselle _____

Adresse _____

Ville _____ Comté _____

ADRESSER aux Dessinateurs de Spencer, Rock Island, Québec. *Adresse américaine :* New Haven, Conn. 178-9-54

SPENCER
le support de dessin individuel

Pour satisfaire ceux qui préfèrent les bières blondes et légères...

Une bière de riz parfaite

C'est un produit MOLSON

THE CROWN & ANCHOR RICEBEER BREWERY LTD MONTREAL

CROWN & ANCHOR

... goûtez-y et vous direz:
"VOILÀ MA BIÈRE!"

MAINTENANT! UN FORMAT ASPIRIN POUR ENFANTS AVEC LA SAVEUR QUI PLAÎT AUX JEUNES

Si délicieux, qu'ils aiment...

LE MASTIQUER —ou le laisser fondre sur la langue

LE BOIRE dissous dans de l'eau

LE DÉLAYER dans leur nourriture

Adieu aux cajoleries, rechignements ou larmoiements quand votre enfant a besoin d'Aspirin! Car le nouveau Format Aspirin pour Enfants a le même goût que son bonbon préféré!

Voici de merveilleuses nouvelles, maman! Maintenant, quand votre enfant aura besoin d'Aspirin, il en prendra avec plaisir—sans rechigner ni se faire prier. Car le format Aspirin pour Enfants est maintenant *aromatisé* et son goût plaît aux enfants.

De plus, vous trouverez qu'il est commode. Car chaque comprimé d'Aspirin *aromatisé*, Format pour Enfants, contient exactement la moitié d'un comprimé Aspirin de format ordinaire. Ceci met fin à l'ennui d'avoir à casser un comprimé en deux pour donner à votre enfant la dose habituellement prescrite.

Achetez donc le nouveau Format d'Aspirin *aromatisé* pour Enfants—et gardez-en toujours sous la main pour en donner à votre enfant quand il en aura besoin. 24 comprimés ne coûtent que 29¢.

Format Aromatisé Pour Enfants

ASPIRIN

MARQUE DÉPOSÉE AU CANADA

Vous vous sentirez MIEUX! VOUS PARAITREZ MIEUX!

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses.

Les Pilules

MYRRIAM DUBREUIL

améliorent l'état général, vous aidant ainsi à vous sentir MIEUX et à paraître MIEUX.

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

GRATIS: Envoyez 5¢ en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE:
Les jours de bureau sont:
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL
Case Postale, 1391, Place d'Armes,
Montréal, P. Q.
6880, rue Bordeaux,

(POUR LE CANADA SEULEMENT)

Ci-inclus 5¢ pour échantillon des Pilules Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... **Province** .....

la jeune femme qui essaya de courir, les bras en avant, éperdue.

— Axel !... Axel ! O mon Dieu !...

Elle tomba, s'écorcha les genoux à la roche, se releva, déboucha dans l'anse... Le petit port était plein d'ombres mouvantes. Le faisceau d'un projecteur qui balayait l'espace vint la cueillir, trébuchante, le visage plein d'horreur et d'affolement.

Elle faillit tomber à nouveau... se rattrapa au moment de glisser dans l'eau noire.

— Axel !...

Enfin, elle se sentit saisie par des bras robustes. Une voix rassurante s'exclamait, près de son oreille :

— Poppy !... Mais qu'est-ce que vous faites là ?... Où alliez-vous ?... Vous vous êtes blessée ?...

Son pansement qu'elle n'avait pas enlevé lui faisait une tache blafarde sur la joue. Elle y porta sa main mouillée d'eau et de sel.

— Ce n'est rien !... haleta-t-elle mais *vous*, vous ? Oh ! mon Dieu, j'ai cru qu'il vous avait tué...

— Qui, mais qui ?

— Emilio... souffla-t-elle.

Il se mit à rire, d'un rire nerveux et dur.

— Cela ne va pas jusque-là. Allons, ne restez pas là. Venez...

Il l'entraînait. Elle se sentit guidée par sa poigne sûre et solide. Pour lui faire enjamber deux roches, il la souleva entre ses bras.

Elle l'entendit murmurer :

— Quel poids léger ! Vous ne pesez pas plus qu'une brassée de feuilles.

Les rumeurs du port leur parvenaient, atténuées maintenant par la distance. Jamais Poppy n'avait encore vu tant d'animation à cette heure et dans ce coin isolé.

Elle n'osait demander des explications. Elle tremblait.

— Mais, voyons, Poppy, vous ne risquez plus rien. Qu'avez-vous à trembler comme ça ?

La voix de son guide était grondeuse et pitoyable. Poppy y devina le mécontentement. Pourtant, Axel ne semblait pas en colère. Il était pris par une secrète préoccupation. De temps en temps, il s'arrêtait, lâchait son bras et écoutait...

Et puis, il reprenait sa progression dans le chemin blanc où les pins avaient l'air d'être en argent filé.

Ce fut seulement lorsqu'ils eurent atteint la maison et le hall qu'elle retrouva le sentiment de sécurité qui l'avait quittée depuis quelques heures.

Axel ne la lâcha qu'au seuil. Il entra derrière elle, alluma les lumières, car tout dormait aux étages, et il s'enquit d'un ton sévère :

— Pour Dieu, Poppy, comment vous trouvez-vous ici alors que vous devriez être dans le rapide et déjà presque arrivée au centre de la France ?

Elle tira un tabouret près de la cheminée et s'y laissa tomber. Maintenant, elle subissait la réaction de toutes les émotions de la journée.

— J'ai eu si peur... si peur pour vous, soupira-t-elle

Elle ferma les yeux, tandis qu'il la regardait silencieusement, si fragile, si désarmée.

Il prit le grand fauteuil et s'assit près d'elle.

— Ne faites pas l'enfant, Poppy... et répondez à ma question. Comment se fait-il que vous m'avez désobéi... que vous ne soyez pas partie ? Et où vous êtes-vous fait cette blessure ? ajouta-t-il avec une nuance nouvelle dans la voix.

Elle lui raconta l'accident et son retour et comme elle l'avait cherché.

— Je me faisais toutes sortes d'idées. Je savais bien qu'il y allait avoir quelque chose, entre vous et... Emilio. Et quand j'ai entendu ce coup de feu... car c'était bien un coup de feu, n'est-ce pas ?

Elle dressait sa petite tête bouleversée. Il acquiesça silencieusement.

— J'aurais voulu vous tenir en dehors de tout ceci, fit-il gravement.

— Vous vous êtes battu avec Emilio ? demanda-t-elle, haletante.

— Battu ?

Il la considérait avec perplexité.

— Qu'est-ce que vous avez dans l'esprit ? fit-il, en la regardant profondément. Je voudrais bien le savoir, petite fille imaginative...

— Oh ! évidemment, fit-elle, amère et vexée, j'étais folle de penser que la scène que je vous ai racontée l'autre soir vous avait ému... et que vous en auriez demandé raison à Emilio. Comme si vous pouviez vous battre à cause de moi !...

— Vous y auriez tenu beaucoup ?

— Mais non, justement ! s'écria-t-elle, révoltée. Je n'y tenais pas du tout, j'avais atrocement peur... Mais... mais...

— Mais cela eût chatouillé agréablement votre amour-propre de femme, n'est-ce pas ?

Un reflet de l'ancienne ironie voltigeait dans ses yeux.

— C'est mal, Axel, de dire une pareille chose ! J'étais horriblement inquiète et voilà tout... et quand j'ai... quand j'ai entendu ce bruit terrible... que j'ai pensé que vous étiez en danger, mort, peut-être... je... oh ! j'aurais voulu tomber dans la mer et ne plus reparaître...

Elle éclata en sanglots. Il la regardait.

— Petite fille, dit-il avec tendresse.

Elle essuya ses paupières meurtries. Ce « petite fille » ne l'avait pas offensée : il y avait quelque chose de l'ancienne douceur dans la voix d'Axel.

— Il est temps que je vous éclaire, décida-t-il. Il y a des choses que vous avez le droit de savoir.

Il rapprocha son fauteuil du tabouret.

— D'abord, au sujet d'Emilio. Emilio est un petit chenapan qui s'était introduit dans l'affaire que je dirige grâce à certains appuis que je ne pouvais récuser.

Elle comprit qu'il parlait de Francesca et hocha silencieusement la tête. Elle écoutait, dans une tension de tout son être.

— Tout d'abord, je ne m'aperçus de rien, sinon qu'il était un peu trop fouineur, un peu trop insolent avec tout le monde. Pourtant, dans l'époque où il était chez nous, il se produisit de curieux incidents : des retards inhabituels de bateaux, des défections parmi les hommes d'équipage, des histoires désagréables avec les bureaux des douanes au sujet de papiers irréguliers, bref, nous avons eu une série d'ennuis assez sérieux.

« Sur ces entrefaites. Emilio se rendit coupable d'une indélicatesse qui rendit son expulsion indispensable. J'exigeai de lui qu'il quittât la ville et même le pays. Alors que je le croyais à la frontière, il vint se réfugier chez sa tante, la signora Pozzi, qui a toujours eu pour lui une insigne faiblesse.

— Vous pensez qu'elle est au courant de ses agissements ? s'informa Poppy.

— Non, sincèrement, je ne le crois pas. Sans quoi, elle n'aurait pas fait long feu ici. Je suppose qu'elle subit son influence et se laisse prendre à ses comédies.

« Mais celle qui intervint pour Emilio, ce fut ma femme, Francesca.

La voix d'Axel s'était creusée et avait pris une sécheresse voulue.

L'audition de Poppy se fit plus passionnée. Elle tenait ses yeux fixés sur le visage d'Axel, cherchant à déceler les signes de son émotion intérieure. Mais Axel gardait une face impassi-

Adieu — brosse et seau! C'est un jeu de nettoyer le bol avec Gillett! Un peu de Gillett, faites couler l'eau — et voilà! Les taches disparaissent comme par enchantement, le bol est net, frais, sain! Gillett dissout la graisse aussi, décrasse les planchers, dégage les conduites bouchées, facilite votre tâche de mille façons. Exigez Gillett aujourd'hui!

GL-209F

Si vous avez aux alentours de Montréal..

PROPRIÉTÉ, TERRE OU TERRAIN

à vendre

Adressez-vous à

ROMÉO AUGER

CR. 9363 **1250, rue Villeray, Montréal**

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi*, *La Revue Populaire* et *Le Film*.

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT.

VOUS FAUT-IL UN LAXATIF?

Faites un choix judicieux!

Ex-Lax est très efficace—mais son action est douce. Il agit sans affaiblir et sans créer de malaise. Après l'avoir employé, vous ne serez aucunement incommodé.

— il n'est pas trop fort!

Ex-Lax peut être pris en toute confiance. Il goûte le chocolat fin et produit invariablement l'effet désiré.

— il n'est pas trop doux!

Ex-Lax ignore les extrêmes. Il agit sans violence—mais avec efficacité. En d'autres mots, Ex-Lax tient

— le juste milieu!

EX-LAX

Le laxatif chocolaté

Seulement 15¢ et 35¢

ble, comme s'il eût conté la trame d'un film.

— Francesca voulait que je reprenne son cousin et elle me reprochait de façon véhémente d'avoir prêté l'oreille à des ragots de jaloux. Finalement, pour l'édifier, je lui donnai toutes les preuves des malversations de son indigne protégé. Je suppose qu'elle ne me crut pas, car elle persista dans son attitude et défendit plus âprement Emilio. Elle fit tant que je refusai tout net d'en entendre davantage et je partis, sans lui dire au revoir.

Il avait mis sa tête dans ses bras repliés. Elle pensa qu'il cherchait à dérober l'expression de ses traits, car il était arrivé au point crucial de son récit. Un moment, il garda un silence plein de malaise.

Poppy tendit timidement la main et la passa, caressante et furtive, sur le genou d'Axel.

— Je sais la suite, chuchota-t-elle, compréhensive et douce. *Elle* a pris l'avion derrière vous, pour vous rejoindre, et elle a été tuée... Oh ! Axel, c'est un terrible hasard, mais vous n'y étiez pour rien !

— J'ai cru longtemps que j'y étais pour quelque chose, émit-il sombrement, et je ne pouvais supporter cette idée. Je me faisais horreur. J'estimais que j'avais commis, sans le vouloir, une sorte d'assassinat.

— Non... non !... Vous ne pouviez pas vous douter..

Il continua, brusque et impératif :

— Je le croyais tellement que j'en étais devenu neurasthénique. Je ne pouvais plus voir mes bureaux, mon travail, tout ce qui avait été indirectement la cause de mes démêlés avec Francesca et partant de... de sa mort... tragique. Je suis parti.

« Et puis, un jour, un courrier a fini par me joindre.

« J'appris une chose qui me stupéfia, qui changea brusquement toutes mes façons de voir et de penser et souffla sur mon chagrin comme le vent sur les nuées. Ce n'était pas du tout pour me rejoindre que Francesca était partie, mais bien pour préparer son évasion avec le bel Emilio.

— Quoi ? s'exclama Poppy, éberluée.

Il eut un petit rire amer.

« Le jour où elle avait pris l'avion, c'était pour se rendre chez son avoué, faire marcher une procédure qui m'aurait dépouillé non seulement de mon foyer, mais de tous mes biens.

— C'est incroyable ! s'exclamait Poppy, sidérée. Mais dans quel but ?

— Chère Poppy ingénue, je viens de vous le dire. Dans le but très évident d'avoir ma fortune et de la partager avec son cher Emilio.

— Et c'est alors que vous êtes revenu ? s'exclama Poppy.

Sa petite main serrait plus fort le genou d'Axel.

— Je suis revenu, ayant rejeté de moi ce mauvais amour qui m'avait aveuglé et rendu plus stupide qu'un idiot de village. Dès mon retour, j'appris les résultats de l'enquête que j'avais fait faire parmi mon personnel. Il avait été établi que quelques-uns de nos équipages avaient été soudoyés et qu'ils participaient à une vaste organisation de contrebande qui faisait rentrer en Europe du tabac et des produits toxiques. Le siège était à Tanger. Un coup de filet avait provoqué l'arrestation des chefs de l'organisation, mais quelques-uns avaient échappé.

« En même temps, nos enquêteurs nous signalaient que, depuis quelques mois, le trafic avait recommencé et, d'après certains groupements, on pensait qu'un nouveau nid était en train de s'organiser sur cette côte.

« Je commençai alors à soupçonner qu'Emilio était mêlé à tout cela, mais j'ignorais qu'il fût encore ici, la signora s'étant bien gardée de m'avouer qu'elle l'avait hébergé à Laurana durant mes mois d'absence.

« En fait, c'était la crique où se trouve l'ancien hangar à bateaux désaffecté qui servait de point de ralliement à la bande. Les marchandises étaient amenées la nuit, en canot ou en vedette, du large, où mouillaient les bâtiments, jusqu'à l'abri et acheminées ensuite vers la mine où Emilio les entreposait en attendant de les remettre à ceux qui les écoulaient.

Poppy avait poussé une exclamation d'effarement.

— Et ce n'est pas tout, insistait ironiquement Axel. Savez-vous quel était le bateau qui faisait la navette et prenait la plus grande part à ce trafic : mon propre yacht : *Le Francesca !*

— Comment avez-vous su tout cela ? interrogea Poppy abasourdie.

Axel abaissa les yeux sur le petit visage tendu et sourit :

— C'est vous qui m'avez apporté les plus précieux renseignements. L'histoire du hangar à bateaux m'a ouvert les yeux et, quand vous avez parlé de l'installation si précaire d'Emilio dans la maison délabrée, j'ai deviné la vérité. Cela ne ressemble pas à Emilio de vivre comme un ermite, sans confort, en sauvage. Il fallait une raison. Je l'ai trouvée. Il fallait aussi qu'il fût bien handicapé par l'abus de la boisson et par sa vie déréglée pour se montrer aussi imprudent.

« Le fait que vous ayez vu les matelots du *Francesca*, près de la crique, nous laissait prévoir qu'il ne tarderait pas à y avoir du nouveau. Ils avaient dû venir préparer un débarquement de marchandises. D'autre part, nous avons été avisés — il y a toujours des fuites dans les *gangs* les mieux organisés, ce qui n'était pas le cas dans celui qu'avait remonté Emilio — qu'un arrivage clandestin était attendu pour cette nuit. On a dressé une souricière. Et c'est pourquoi j'étais heureux de vous avoir éloignée, Poppy...

Elle a joint les mains.

— Je le savais, j'étais inquiète. Je savais qu'il ne fallait pas que je parte. Oh ! cet accident, je le bénis ! Car vous avez beau dire, vous courriez réellement un danger.

Elle ouvra des yeux épouvantés.

— Et d'abord, ce coup de feu, qu'est-ce que c'était ?

— Une sommation... envoyée par la vedette de la police du port. Les contrebandiers étaient encore à bord de leur canot quand on leur est tombé dessus et les marchandises n'avaient pas été débarquées.

— Et... Emilio ?

— A cette heure, il doit s'acheminer vers la maison d'arrêt. Tout s'est passé le mieux du monde, rassurez-vous, et il n'y a pas eu de casse.

Elle a l'air déçu. Il rit :

— Je vois ce que c'est, romantique Poppy ! Vous auriez voulu des blessés, des civières... des montagnes de pansements et passer votre nuit à enrouler des bandes, en posant de temps en temps votre petite main sur un front fiévreux...

— Je vous en prie, Axel, ne plaisantez pas avec ces choses. J'ai eu trop peur... Pour de bon, vous savez ?

Elle le regarde de côté, avec une moue à la fois confuse et ravie. Cette journée si fertile en péripéties extraordinaires a chassé de troublants fantômes. Quelque chose a passé dans l'air de cette nuit d'été qui lui redonne tout d'un coup sa magie. Et Poppy reprend courage.

— Alors, dit-il, maintenant que vous savez que votre peur était superflue, que je ne risque pas la moindre égra-

Ce qui convenait à grand'mère...

. . . ne nous convient pas nécessairement !

Une coupe tout à fait nouvelle et des tissus luxueux créent la mode pour les manteaux de pluie modernes. L'ensemble flatteur "Rainmaster", illustré ci-dessus, en est un exemple parfait : une élégante et épaisse flanelle bouclée à carreaux en relief — ce qui, avec l'imperméabilité, est le dernier cri de la mode — se vendant (avec un bonnet assorti) environ $30.00. Demandez les créations "Rainmaster" doublées au Milium dans les bons magasins partout au Canada

avec

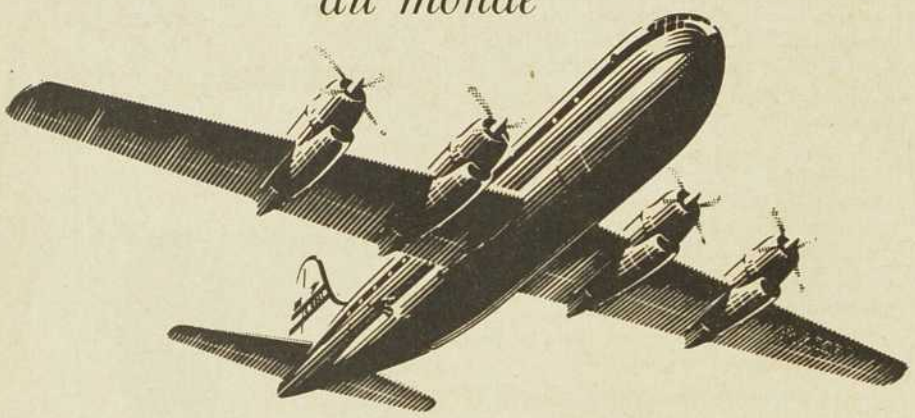
† Bruck **MILIUM** *

Doublure isolante pour un confort en tout temps.

†Marque déposée par Deering Milliken Co. Inc., New York, N.Y.

*Production exclusive des tissus Milium au Canada.

les avions les plus luxueux du monde



LES STRATOCRUISERS PREMIÈRE CLASSE

B·O·A·C

Extra-spacieux... Extra-confortables... aucun extra à payer

L'EUROPE EN UNE NUIT!

Il n'en coûte pas plus de voyager princièrement à bord des géants Stratocruisers de BOAC—les seuls aérobus à deux ponts qui relient Montréal à l'Europe.

Uniquement première classe! Les deux ponts de ce spacieux aérobus sont entièrement à la disposition des passagers—aux tarifs réguliers—première classe.

Conditions de voyage idéales —Repas exquis et vins de choix servis gratuitement. Service impeccable de quatre stewards. Salon-bar au pont inférieur.

Réservations pour l'Europe, l'Afrique, le Proche-Orient, l'Orient . . . à votre agence de voyages, aux bureaux des chemins de fer ou à la

Grandes couchettes à matelas extra-moëlleux, moyennant léger supplément. Déjeuner servi au lit sur demande.

Le seul aérobus transatlantique avec salon-bar au pont inférieur est le Stratocruiser—une exclusivité BOAC entre le Canada et l'Europe.

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION

MONTRÉAL • TORONTO • VANCOUVER

tignure, charitable Poppy, vous allez pouvoir en toute quiétude reprendre un train et vous ne le manquerez pas, cette fois. Car je vous accompagnerai à la gare moi-même.

— Miséricorde ! Vous voulez que je parte comme ça, en pleine nuit ?

— Mais on vous attend là-bas, Poppy. J'avais téléphoné, vous savez bien.

— De toute façon, dit-elle, je dois avoir manqué le rapide de Nice. Il partait à minuit moins dix.

Elle s'était levée et marchait languissamment vers la terrasse.

« Mon Dieu ! pensait-elle intensément, faites qu'il me suive, faites qu'il vienne avec moi se pencher sur le jardin.

« Ce clair de lune est à nous et cette nuit est *notre* nuit !... »

Elle ne fut pas étonnée d'entendre son pas glisser derrière elle tant elle avait mis d'ardeur éperdue dans son désir.

Il s'arrêta sur le seuil, tandis qu'elle allait s'accouder au garde-fou.

— Et Francis, Poppy ?

Elle se détourna à peine. Il l'entendit rire, d'un rire doux et troublé.

— Je me suis aperçue de quelque chose, Axel... c'est que j'avais confondu le mot amour avec un autre qui était peut-être reconnaissance ou amitié. Je n'aime pas Francis... et je ne l'épouserai jamais, même si vous faites annuler notre mariage, même si vous refusez de me garder... et de m'aimer, acheva-t-elle très bas.

Il ne répondit pas tout de suite, mais il n'avait perdu aucune de ses paroles.

— Mon pauvre petit, dit-il enfin avec une espèce d'effort, vous avez vu comme je peux être amer et sauvage. Et puis, je me sens tellement vieux... près de vous. Vous vous trompez peut-être aussi quand vous croyez m'aimer ?...

— Je ne suis pas si jeune ni si ignorante. Il faut que je vous fasse un aveu, Axel, mon chéri... Toutes les nuits où vous m'avez laissée seule et où je cherchais en vain le sommeil, j'ai pensé à vous, à toutes les tendresses que je tenais en réserve, à des baisers donnés et à des baisers reçus. Et votre absence me déchirait le coeur. Est-ce que c'est de l'amour ?

— C'est peut-être un jeu de votre imagination, Poppy. Et j'ai des scrupules...

— Eh ! les avez-vous eus, ces scrupules, quand vous m'avez emmenée de chez l'amirale comme on emporte une proie ?

— Comme une victime. C'est ainsi que vous m'êtes apparue, une touchante victime, sans défense, qui me rappelait des souvenirs perdus au long des années. Mais je n'avais pas le droit de disposer ainsi de vous. Vous me l'avez bien montré.

Elle lui tendait ses bras nus qui brillaient dans le soir pâle et lumineux.

— N'ai-je pas assez expié ces misérables moments où je vous ai tenu les plus sots propos, alors que vous veniez d'être avec moi si bon et si secourable ?

Buté, il ne voulait pas voir l'appel de la voix priante, ni des beaux bras frémissants.

— J'ai peur que vous ne voyiez jamais en moi que celui qui a été bon et secourable, dit-il sombrement. J'ai déjà joué ce rôle une fois.

— Ne me confondez pas avec d'autres, Axel. Dieu m'est témoin que, lorsque j'ai accepté de vous épouser, j'avais conscience de ce à quoi je m'engageais... et que c'était pour la vie entière. Et j'étais déjà résolue à ne pas faillir à ces promesses sacrées... J'ai eu une minute de folie... d'aberration, parce que je ne vous connaissais pas et que je ne me connaissais pas moi-même. Maintenant...

Elle soupira :

— J'ai pleuré et j'ai souffert à cause de vous... et j'ai été heureuse aussi infiniment. Je *sais* — elle appuya sur le mot avec une force puérile — que vous seul, Axel, avez le pouvoir de m'apporter la souffrance ou la joie. Et vous pouvez m'emmener dans votre île déserte, parmi tous les noirs où je serais peut-être plus à ma place que je n'y ai jamais été de ce côté de la planète, je serais heureuse près de vous, même en faisant le feu sous la tente ou en cousant des peaux de bête pour faire notre habillement.

Elle avait la voix pleine de larmes, mais lui riait ; dans l'ombre, elle vit luire l'éclair de son sourire et elle sentit sa cause gagnée.

— Mon pauvre petit, dit-il enfin avec une espèce d'effort, vous avez vu comme je peux être amer et sauvage. Et puis, je me sens tellement vieux... près de vous. Vous vous trompez peut-être aussi quand vous croyez m'aimer ?...

— Je ne suis pas si jeune ni si ignorante. Il faut que je vous fasse un aveu, Axel, mon chéri... Toutes les nuits où vous m'avez laissée seule et où je cherchais en vain le sommeil, j'ai pensé à vous, à toutes les tendresses que je tenais en réserve, à des baisers donnés et à des baisers reçus. Et votre absence me déchirait le coeur. Est-ce que c'est de l'amour ?

— C'est peut-être un jeu de votre imagination, Poppy. Et j'ai des scrupules...

— Eh ! les avez-vous eus, ces scrupules, quand vous m'avez emmenée de chez l'amirale comme on emporte une proie ?

— Comme une victime. C'est ainsi que vous m'êtes apparue, une touchante victime, sans défense, qui me rappelait des souvenirs perdus au long des années. Mais je n'avais pas le droit de disposer ainsi de vous. Vous me l'avez bien montré.

Elle lui tendait ses bras nus qui brillaient dans le soir pâle et lumineux.

— N'ai-je pas assez expié ces misérables moments où je vous ai tenu les plus sots propos, alors que vous veIl n'y aurait plus d'amirale, il n'y aurait plus de Francis, il n'y aurait plus, au long des jours et des années bienheureuses, qu'Axel dans la vie et l'âme de Poppy.

Il vint lentement vers elle à travers la terrasse et elle regardait sa grande ombre se rapprocher. Quand il fut près d'elle, il la prit dans ses bras et la serra contre lui à lui faire mal.

— Chère et folle Poppy, murmura-t-il, — et il avait retrouvé ses intonations du premier soir, qui sonnaient comme une musique délicieuse, — vous dites des choses ridicules et adorables. Personne ne parle comme vous, mon amour...

Dans la nuit, elle vit que ses yeux avaient une lumière heureuse et tendre.

« Dieu ! murmura-t-elle en elle-même avec ferveur, faites qu'il me soit toujours donné d'allumer cette expression dans son regard ! »

Il la serra de nouveau et baisa son visage et ses lèvres avec une sorte d'emportement.

— Ma femme... murmura-t-il.

— Axel... — sa voix étouffée essayait de se faire tendre pendant qu'elle attendait de reprendre son souffle, — Axel, je voudrais tant vous demander quelque chose pour ce premier soir où nous sommes enfin mari et femme pour de vrai !...

— Quoi, mon cher amour ?

— Appelez-moi « chérie »...

MAGALI.

★★★ ANECDOTES ET PENSEES ★★★

On promet beaucoup pour se dispenser de donner peu.

VAUVENARGUES.

La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps, mortelle lorsqu'elle est trop longue quoique nécessaire.

VAUVENARGUES.

Coire tout découvert est une erreur profonde ;
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

LEMIERRE (1723-1793)

Un grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal.

BEAUMARCHAIS (1732-1799)
Le Barbier de Séville.

CE DONT ON PARLE

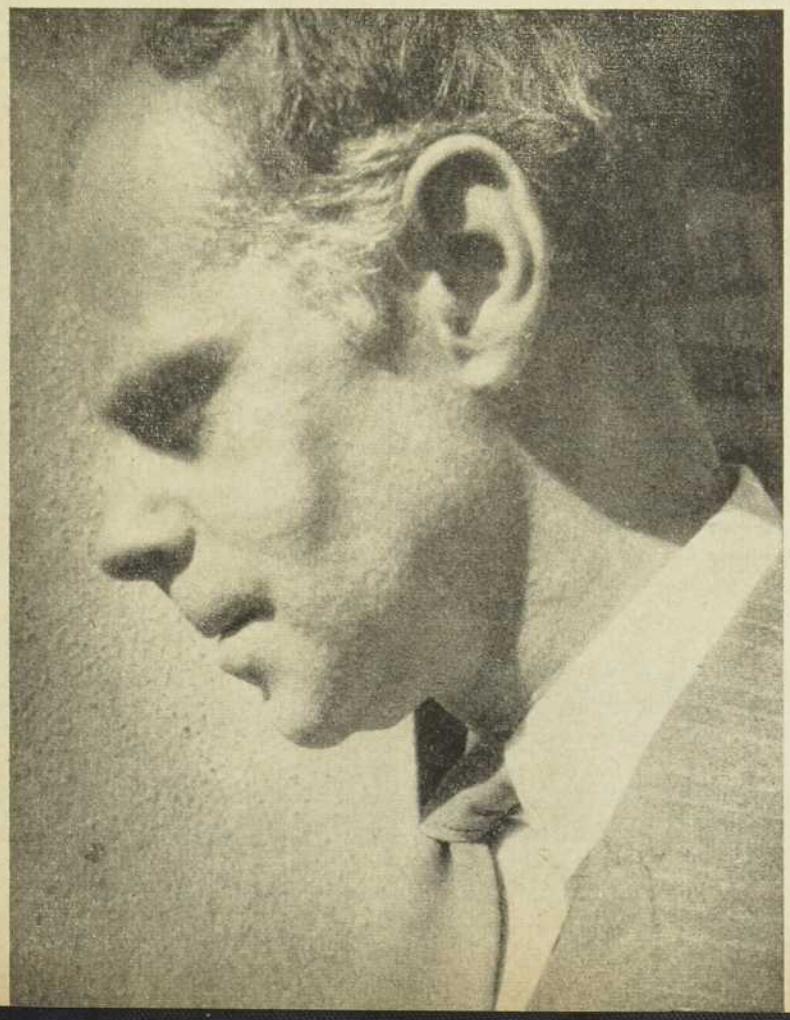
[*Suite de la page 9*]

bilingue. Cinq cinémas sont consacrés exclusivement aux films français, dès 1934, et la guerre n'interrompit pas leur projection tant le dépôt était grand à France-Film. Plus de 2,000 films ont été exploités au Canada dans un nombre de salles qui est passé de 10 à 250 • • • La scène du Saint-Denis a été inaugurée, pour ainsi dire, par De Féraudy et la première troupe d'envergure venue au Canada après la guerre 1914-18. Elle accueillit également les réfugiés de la deuxième guerre : Vera Korène, Francen, Janine Crispin, Jean-Pierre Aumont et Madeleine Ozeray qui tourna le premier film français fait au Canada. Monsieur J.-A. DeSève fonda, à son tour, une compagnie de films qui connaissent, en province, un succès populaire puisqu'elles amènent nos vedettes canadiennes jusque dans les villages les plus éloignés du Québec. M. DeSève a donné de somptueuses réceptions dans sa maison d'Outremont, où son goût se manifeste dans le choix des tableaux, la décoration sobre et la profusion de fleurs ; et son petit cinéma du sous-sol fait les délices hebdomadaires de quelques invités. Lorsque la France parle de ses amis canadiens, elle sait ce que son art cinématographique doit à ce promoteur du film français au Canada • • • « L'exégèse des lieux communs » met le journaliste (ce forçat de l'écriture) et même l'écrivain en face de son pire défaut : le cliché. Un éditeur américain a fait une liste de quatre-vingt-cinq locutions défendues à ses collaborateurs, parce que trop banales ou périmées. Parmi ces dernières doit se trouver « le sexe faible » • • • Coco Chanel a sa revanche. Lorsqu'elle revint à la Haute-Couture l'an dernier, après dix ans d'inaction, l'accueil des confrères et de la presse furent assez tièdes. Et pourtant, les grands cols, la cravate régate, et même la taille assez basse lancée cet automne par Dior, n'est-ce pas du Chanel d'hier ? • • • Anne Hébert, auteur des poèmes *Les songes en équilibre, Le tombeau des rois,* vient d'obtenir une bourse de la Société Royale du Canada pour des études en France. Elle y rencontrera probablement deux hommes de lettres (André Rousseaux et Pierre Emmanuel) que leurs idées séparent, mais qui sont unis sur un point : l'immense talent de la poétesse canadienne. Mieux connue par ses vers, Anne Hébert a pourtant publié des nouvelles, *Le torrent,* d'une intensité dramatique extraordinaire et écrit des scripts comme *Le cocher,* pour l'Office national du Film d'une fantaisie admirable • • • Mme France Brégent, du Cercle des Femmes Journalistes, a écrit une prière (imprimée au verso d'une image) qu'elle distribue, sur demande, aux malades :

« *Seigneur, je vous offre tous les battements de mon coeur jusqu'aux* [*plus intimes.*
Je vous offre mes douces rêveries, mes pensées torturantes, mes souvenirs heureux, mes pénibles réminis- [*cences.*
Je vous offre mes désirs les plus [*grands comme les plus infimes.*
Je vous offre mes actions bienfaisantes, mes sacrifices douloureux, mes paroles consolatrices, mes silences » [*martyrisants.*

La prière de Mme Brégent me rappelle cette phrase émouvante, lue je ne sais où et qui m'est restée dans la tête : « A force de dire Notre Père, vous L'entendrez peut-être un jour vous répondre Mon Fils » • • • Marcel Valois, qui fêtera le 27 août vingt-cinq années de critique d'art à *La Presse,* a commencé sa carrière d'écrivain par deux faits assez rares pour les signaler : des poèmes *payés* dans une revue et deux pièces jouées. Que dis-je ? l'une d'elles, *La pieuvre,* le fut quatre fois avec Hector Charland dans le rôle-titre. Celui qui portait alors son nom véritable de Jean Dufresne eut l'avantage

MARCEL VALOIS (JEAN DUFRESNE) fêtera, le 27 août, vingt-cinq années de critique d'art à *La Presse*. En 1943, il publia *Variations sur trois thèmes,* en collaboration avec Jean Béraud et Léon Franque.
(Photo Bertin Mackenzie-Dubé)



À votre disposition

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR LA

France

Brochures et dépliants illustrés, cartes routières, calendriers des manifestations, listes et tarifs d'hôtels.

SERVICES OFFICIELS FRANCAIS DU TOURISME

1170 RUE DRUMMOND, MONTREAL, P. Q.

AVEZ-VOUS DES CADEAUX A FAIRE !

Ne cherchez pas plus longtemps ! Abonnez vos parents et amis aux TROIS grands magazines : *Le Samedi, La Revue Populaire* et *Le Film.*

REMPLISSEZ VOTRE COUPON D'ABONNEMENT AUJOURD'HUI MEME !

Gratuit AUX NOUVEAUX MEMBRES DU CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE

LE DERNIER ROMAN d'AMOUR de DELLY

"AELYS AUX CHEVEUX D'OR"

"AELYS AUX CHEVEUX D'OR", c'est l'histoire adorable et bouleversante d'une très jeune fille qui se voit forcée d'épouser un homme qu'elle déteste. Devenue contre son gré princesse, elle se trouve entourée de mille dangers, dont le plus grave est qu'elle risque de tomber amoureuse de son fascinant mais cruel prince. Dans la lutte inégale qu'Aélys livre à son mari, elle n'a pour armes que son extraordinaire beauté. **Pour recevoir gratuitement "AELYS AUX CHEVEUX D'OR", devenez membre du Cercle du Livre Romanesque et achetez notre roman d'amour du mois.**

"LE CHEVALIER D'ESPERANCE" par Claude Virmonne

Sylvaine Bréal, sans travail et sans argent, s'abandonne au désespoir et tombe évanouie dans une rue de Paris. C'est alors que le miracle se produit et que commence pour elle la plus merveilleuse des aventures. Connaîtra-t-elle enfin le bonheur et l'amour qu'elle mérite ? C'est ce que vous saurez en lisant le plus fascinant des romans de Claude Virmonne.

Comment devenir membre du Cercle du Livre Romanesque

N'envoyez pas d'argent. Vous paierez $1.00 seulement dans les dix jours de la réception de votre livre. Chacun de nos livres du mois est un ROMAN D'AMOUR entièrement nouveau, jamais encore publié, qui est une exclusivité mondiale du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE.

Dans les mois à venir, vous recevrez avant qu'ils paraissent en France et plus d'un an avant qu'ils soient publiés dans les magazines, les nouveaux romans d'amour de DELLY, MAX DU VEUZIT, MAGALI, CLAUDE JAUNIERE, etc.

Chaque livre seulement $1.00 pour les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE. (Ces livres se vendent beaucoup plus cher en librairie). Les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE ne s'engagent qu'à acheter seulement 4 livres par an.

LE CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE LTEE, RP. 9
40 rue Molière — Montréal 10 — GR. 9378

Veuillez m'inscrire au Cercle du Livre Romanesque et m'envoyer ma prime gratuite, "AELYS AUX CHEVEUX D'OR" par Delly (2 vols.) ainsi que votre roman d'amour du mois "LE CHEVALIER D'ESPERANCE" par Claude Virmonne. Vous m'enverrez l'annonce de vos romans d'amour du mois et je m'engage à en acheter au moins quatre par an, aussi longtemps que je resterai membre du Cercle du Livre Romanesque. Il est bien entendu que je peux quitter le Cercle du Livre Romanesque quand je veux.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ Age, si moins de 21 ans _____

☐ Veuillez trouver ci-joint $1.00 en paiement de "LE CHEVALIER D'ESPERANCE"
☐ Veuillez me facturer, je vous enverrai $1.00 dès réception de mes livres.
RAYEZ LA MENTION INUTILE.

Confus...

à cause des réclamations de chauffage?

. Voyez votre vendeur au sujet de

Janitrol

LE PLUS GRAND NOM EN MATIERE DE CHAUFFAGE AUTOMATIQUE

Vous jouez à coup sûr en choisissant Janitrol car il s'agit d'un produit Surface Combustion — le plus grand fabricant nord-américain d'appareils de chauffage au gaz ou à l'huile. Et, ce qui plus est, Janitrol marche *aussi bien* au gaz qu'à l'huile. Toute transformation s'effectue en quelques heures. Enfin, nos produits jouissent d'une garantie de 20 ans.

LE NOUVEAU "ECONOMAIRE"

Cette fournaise est idéale pour toute maison. Elle est équipée avec le brûleur Deluxe Janitrol comportant la fameuse Tête Vrille-Flamme. Ceci vous assure la plus haute économie et un chauffage silencieux. Facile à transformer pour le gaz.

Consultez les pages jaunes de votre annuaire téléphonique, ou utilisez le coupon ci-dessous.

ALVAR SIMPSON LIMITED
120 BERMONDSEY ROAD — TORONTO 16
Téléphone : PLymouth 5-2227

POSTEZ CE COUPON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE.

Nom .....
Adresse .....
Localité ..... Prov. .....
Je suis intéressé(e) par un chauffage à l'huile ☐ au gaz ☐

de grandir dans une famille cultivée et de mûrir son savoir avant de commencer à travailler. Après un cours classique au Collège Ste-Marie, il étudia le droit et s'inscrivit à la Faculté des Arts de l'Université de Montréal. Il fut critique au *Quartier Latin* avant de l'être au journal *Le Devoir* et d'entrer définitivement à *La Presse* à l'âge de 29 ans. Ses articles *Figures de danse* furent publiés en 1943, sous le titre *Variations sur trois thèmes*, en collaboration avec Jean Béraud qui signe la chronique littéraire et théâtrale, au même journal, et Léon Franque, le critique du cinéma. Lettré, musicien et balletomane, il se fit l'apôtre de la musique française à une époque où Léo Pol Morin faisait scandale en interprétant la musique des Six, et où la venue d'un ballet marquait chaque décade (je ne parle de Mary Wigman, de Ruth St-Denis et Ted Shawn, non plus que de Georgi et Kretzberg, mais du ballet que nous avons régulièrement depuis 1932-33 grâce à M. de Koudriatzev). Diseur et d'esprit caustique, il est un conférencier et commentateur radiophonique recherché. En 1937, il était délégué du Canada avec la Mission Cavelier de La Salle en Louisiane et au Texas. Depuis que son état de santé ne lui permet plus de suivre tous les concerts, il a créé la rubrique *Télévision et Radio* où il sait être impartial avec courtoisie. Célibataire, il a des passe-temps assez contradictoires : la calme réflexion du Mah-Jong et la lecture énervante des romans policiers. Il y ajoute, en sage, la culture de ses fleurs à son chalet de la Rivière-des-Prairies • • • Dans le *Journal* de Julien Green, cette remarque sur Jouvet : « Il ne vous regarde pas comme on regarde quelqu'un à qui l'on parle — il vous passe en revue » • • • Après avoir eu l'air de tourner en rond (image qui convient bien à la ballerine qu'elle fut), d'aller faire son petit voyage à Hollywood, d'avoir une classe d'enfants à l'école dirigée par sa mère, Monique Lepage est revenue au théâtre qui occupait la première place dans son coeur. Elle créait, l'hiver dernier (avec Jacques Létourneau) le Théâtre-Club qui donna *Beau Sang* de Jules Roy, et *Sébastien* d'Henri Troyat. Le succès de la jeune troupe nous a donné le désir de les revoir cette saison. En attendant, Monique Lepage annonce les artistes de *Tour de Chant* à la TV (ce qu'elle est jolie en gros plan !) et joue quelques rôles à la radio et à la télévision • • • Le Festival de Montréal terminera une série de spectacles (que M. Paul Gouin a choisis aussi variés que possible) par le psaume symphonique d'Arthur Honegger, *Le Roi David*, en l'église Notre-Dame. Cette oeuvre a la qualité de ce qui est fait, non seulement avec la tête, mais avec le coeur. Honegger avait longtemps rêvé de composer ce sujet biblique, mais lorsque le dramaturge René Modax le lui proposa, il fallait écrire l'oratorio en moins de quatre mois. Quinze instruments lui furent accordés pour la première version qui fut créée en Suisse, son pays d'origine. Quatre ans plus tard, il reprit l'orchestration avec douze instruments de plus et un récitant qui dit la plus grande partie du texte. Le créateur fut à Paris, en 1925, Jacques Copeau ; à Montréal, le jeudi 9 septembre, ce sera Jean Coutu. Les solistes seront Pierrette Alarie, qui revient de France pour cette occasion ; Maureen Forrester, merveilleux contralto qui se fera entendre en Europe cette année sous l'égide des Jeunesses musicales et le ténor Richard Verreault. Le Montreal Bach Choir sera dirigé par George Little et Roland Leduc dirigera l'orchestre.

LUCETTE ROBERT.

Sur la place d'Espagne, à Rome, au pied de la Trinité-des-Monts, M. MICHEL DUPUY et sa fiancée, Mlle BEATRICE YEPES. M. Dupuy, fils de S. Exc. M. Pierre Dupuy, ambassadeur du Canada en Italie, est B.A. de l'Université d'Oxford, diplômé de l'Ecole d'Administration (ancienne Ecole des Sciences Politiques de Paris) et passait au début de juin un doctorat avec Grande Distinction à la Faculté de Droit de Paris. Sa fiancée est la fille d'un éminent professeur et juriste international de Bogota, Colombie. Le jeune ménage viendra s'installer au Canada à l'automne.

ARYTHMIE

On ne saurait croire comme il est facile
de vivre de rien ;
dormir est parfois un peu difficile,
mais on dort fort bien . . .

car le rêve est là.

Du lait, une figue
(quand on a connu la sole Marguery),
ce repas fatigue
la chair et l'esprit.

Oublions cela.

La robe de chambre qui n'a plus de bras
est un peu . . . trileuse,
mais on peut quand même, et sans embarras,
la trouver moelleuse :

heur n'est pas chaleur.

Faire d'une malle un beau chiffonnier
et d'une valise un fauteuil ministre,
user de carton pour du citronnier
n'a rien de sinistre

pour un bricoleur.

J'ai mon crucifix,
dix photos de Gen, quatre de mon fils ;
j'ai deux chapelets, un vieux cachemire,
un petit Vermeer,
la Vierge à la chaise . . .

mon âme française.

PAUL MORIN.

"Aux caractères bien trempés..."

UNE CARRIÈRE DANS L'AVIATION

Le Corps d'Aviation Royal Canadien offre aux jeunes gens qui ont de la tête et du coeur une carrière ultra-moderne comme navigateur dans ses avions de reconnaissance, de transport ou de chasse.

Si vous êtes un jeune homme éveillé qui ne craint pas les responsabilités, si vous avez du sang-froid et le sens de la discipline—vous êtes peut-être l'homme qu'il faut.

Voyons d'abord si vous pouvez répondre aux conditions requises:

- Age—au moins 17 ans et pas plus de 25.
- Degré d'instruction—11e scientifique de primaire supérieure ou mieux.
- Santé—satisfaire aux examens médicaux du C.A.R.C.

Si vous pouvez répondre à ces exigences, vous êtes bien l'homme qu'il faut pour faire partie des équipages volants du C.A.R.C.

L'Aviation canadienne paie bien son homme, sans compter qu'elle lui offre nombre d'avantages: vacances payées, voyages dans le monde entier, pension, nourriture, vêtement et logement, distractions et sports, etc.

Et songez que le C.A.R.C. vous ouvre la voie vers une carrière fructueuse dans le domaine grandissant de l'aéronautique.

Etudiez bien conditions et avantages. Si vous êtes à la hauteur, consultez sans tarder le conseiller du centre de recrutement du C.A.R.C. de votre région.

Centres de recrutement du C.A.R.C.

678 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q. Tél. UN. 6-2449
Edifice du Capitol, 146, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 2-8527
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 3-4039
159 est, rue Main, North Bay, Ont. Tél. 3336
144, rue Union, St-Jean, N.-B. Tél. 2-1443

Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et les emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.

NOM (LETTRES MOULÉES) ..... DE FAMILLE) ..... (DE BAPTÊME)

ADRESSE ..... PROVINCE .....

VILLE .....

DEGRÉ D'INSTRUCTION (ANNÉE ET PROVINCE) .....

ÂGE .....

CAF 54-75MF

LE CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Essayez ce plat délicieux

Poulet, Petits Pois et Riz

Voici la recette . . .

1 poulet à griller de 2¼ à 3 lbs, découpé
⅔ de tasse de lait évaporé
½ tasse plus 2 c. à soupe de farine
2 c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
2 c. à thé de paprika
1 boîte (15 oz) de petits pois
3 tasses de riz cuit

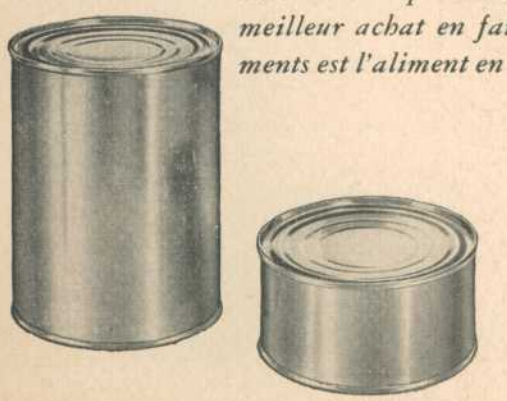
●Mettre le poulet dans un bol; verser dessus le lait évaporé et remuer pour humecter complètement. Combiner ½ tasse de farine, 1½ c. à thé de sel, poivre et paprika. Retirer le poulet du lait, le rouler dans le mélange de farine—conserver le lait pour la sauce. Dorer le poulet lentement dans une poêle contenant ¼ de pouce de graisse chaude, cela pendant 40 à 45 minutes ou jusqu'à ce que tendre. Pendant que le poulet frit, égoutter les pois; ajouter au lait ½ tasse du liquide des pois et assez d'eau pour donner 1½ tasses en tout; mettre de côté. Lorsque le poulet est cuit, le retirer de la poêle et le tenir au chaud. Retirer toute la graisse de la poêle sauf 2 c. à soupe. Ajouter les 2 c. à soupe de farine et ½ c. à thé de sel; en faire une pâte lisse. Ajouter le mélange liquide des pois et lait, et cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe, et commence à bouillir. Chauffer les pois dans ce qui reste dans leur liquide. Pour servir, placer le riz cuit et chaud tout autour d'un plat; remplir le centre avec les pois et disposer les morceaux de poulet autour du riz. Servir avec la sauce. 4 portions.

Peu coûteux, facile à préparer, en toute saison . . . grâce aux BOITES DE FER BLANC

● La première fois que vous servirez ce plat, vous constaterez que toute la famille s'en régalera, qu'il est digne d'un dîner d'invités . . . vous voudrez le servir souvent. Les petits pois en conserve sont si jeunes, si tendres, si savoureux . . . le lait évaporé est si riche et si sain . . . tous deux, ils donnent au plat une saveur agréablement délicate.

Les boîtes en acier* vous permettent de vous régaler en toute occasion et en toute saison de toutes sortes de mets fins . . . d'aliments peu coûteux, faciles et simples à préparer, toujours délectables au palais. Et les récipients en acier, faciles à manipuler et emmagasiner, assurent une protection positive contre la contamination.

Une enquête menée par 19 universités a prouvé que le meilleur achat en fait d'aliments est l'aliment en conserve.



*De fait, les boîtes de fer blanc sont environ 99% en acier.

THE **Steel Company of Canada,** LIMITED

Seul l'acier fait si bien

Les facultés d'Economie Ménagère de 19 universités et collèges des E.-U., dans une enquête qui dura 3 ans, ont démontré les *faits* suivants: les aliments en conserve assurent la plus grande *valeur nutritive*—une plus grande quantité d'aliments, plus nourrissants et à longueur d'année—et les boîtes sont sûres, robustes, faciles à manipuler at emmagasiner.

M R BISSON
1077 DELORIMIER
MONTREAL SUD
72791
0-54-R-73305

53083F